

Jacob Collier – In My Room

Promo Report

November 17, 2016



Table of Contents

France	4
Marketing:	4
TV:.....	6
Press:	8
Radio:.....	17
Online:	18
Clippings:	35
Belgium – Netherlands - Luxembourg.....	40
TV:.....	40
Radio:.....	40
Online:	40
Germany/Austria/Switzerland.....	42
Print	42
Radio.....	70
Online	70
Clippings	80
Apple Music.....	80
Deezer.....	87
Google Play.....	88
iTunes	89
Napster	96
Spotify.....	97
Tidal	97
Italy.....	98
Web	98
Clippings	108
iTunes	108
Napster	109
Deezer.....	109
United Kingdom.....	110
Marketing	110
Online	111
Press	118
Radio.....	132

Clippings	133
7digital	133
Apple Music	133
HMV Digital.....	134
iTunes	135
Spotify.....	135
USA	136
Online	136
Radio.....	150
Clippings	152
Apple Music	152
iTunes	152

France

Marketing:

- Paris Jazz Club: ½ page in the July issue – 30.000 in circulation – Newsletter (10K subscribers) + Social network incl. hyperurl buy link

RICHARD BONA

Un cocktail afro-cubain détonnant pour le retour du « surdoué de Douala »
nouvellement signé sur le label de Quincy Jones



EN TOURNÉE ESTIVALE :

24/06 FESTIVAL DJANGO REINHARDT,
Fontainebleau

08/07 SAVEURS JAZZ FESTIVAL, Segré

21/07 FESTIVAL JAZZ À JUAN, Juan-les-Pins

23/07 FESTIVAL JAZZ À JUNAS

24/07 PARIS JAZZ FESTIVAL



SORTIE LE 24 JUIN

JACOB COLLIER
IN MY ROOM

Avec un naturel et une maîtrise hors norme du chant, des instruments et de la technologie, le jeune prodige invite tous les genres musicaux dans une sorte de ballet pop jazz du futur assez inouï qui n'a pas échappé à ses fans, à commencer par Herbie Hancock, Jamie Cullum et Quincy Jones



En concert :

02/07 Festival Jazz A Vienne

27/07 Festival Jazz des
Cinq Continents à Marseille

SORTIE LE 1^{er} JUILLET

CONC

Vendredi 1^{er} JUIL

17h00 Zebra Lounge Curated

18h00 CHARLIE JAZZ FESTI

19h00 Apéro Emma&Co To
GABRIELLE-RACHEL
Karen OBERLIN & S

19h30 Christophe PANZANI Pia
Isabelle SELESKOVIT

20h00 Jazz Manouche Clai
Lucinda WILLIAMS A
Sylvain DARRIFOURI

20h30 Jean-Philippe BRUTT

20h45 Rodolphe RAFFALLI T

21h00 Mélina TOBIANA & S
HIGH SOCIETY JAZZ
Jean-Paul ÉLYSÉE T
Joelle LEANDRE & C
Julien FRANCOMANO
JUST FRIENDS Café

21h30 BLUE ROSE Big Band
Christophe PANZANI Pia
Viktorija GECYTE with

22h00 «RON & BEN» Quarter
ISHKERO Caveau des

23h00 PM/AM Soirée with

23h30 JAM SESSION - Boeu

Samedi 2 JUILLET

16h00 Nasheet WAITS Equall

17h00 Zebra Lounge Curated C

19h00 Karen OBERLIN & S

19h30 Gael HORELLOU Quin
Mathilde FERRY -We

20h00 Elise CARON & Brun
Jazz Manouche Clai

20h30 Soirée Funk : CHIC feat

20h45 MARINA ORKESTRA T

21h00 CARABANCHEL feat.
Gil PARIS Café Univers
Laura BUENOSTRO Qu
METROPOLITAN JAZZ
Olivier ROBIN Trio C

21h30 Gael HORELLOU Quin
Lella OLIVESI Utopia &
Mario CANDONGE & M
Sarah THORPE Quart

3. L'Agenda Jazz de Paris 08

- Jazz News: ½ page ad in July issue – 15.000 in circulation

Jne promenade
leptes du
e saxophoniste
e premier, et
ibatov pour
ableaux
atiques, flirtant
temporain au
le dissonances,
é « Parents »
; Train Station »,
à tiroirs de
les comme
dians avancés.
artwork qui,
nit les contours
it, le même
der les yeux
attachées dans
HE BALUGÉ



4 TET

ibution)

le cadre du
s Pommiers de
e Régis Huby
rassemble Marc
ino Angelini
Rabbia
jmentistes
vant-gardistes
ite n'avait pas
ocier des mots
progressif (à
s la pop) et
hird Ear Band,
raliser. L'incipit
onne le ton :
ee colonisent
s sons de leur
is reprennent
de plages
À l'image de
squ'il part
arde le petit
sa Vendramini
père spatial.

1ET 2016 59

RICHARD BONA

Un cocktail afro-cubain détonnant pour
le retour du » surdoué de Douala «
nouvellement signé sur le label de Quincy Jones



EN TOURNÉE ESTIVALE :
 21/07 FESTIVAL JAZZ À JUAN,
 Juan-les-Pins
 23/07 FESTIVAL JAZZ À JUNAS
 24/07 PARIS JAZZ FESTIVAL

SORTIE LE 24 JUIN











JACOB COLLIER

IN MY ROOM

Avec un naturel et une maîtrise hors norme du chant, des
instruments et de la technologie, le jeune prodige invite tous
les genres musicaux dans une sorte de ballet pop jazz du futur
assez inouï qui n'a pas échappé à ses fans, à commencer par
Herbie Hancock, Jamie Cullum et Quincy Jones



SORTIE LE 1^{er} JUILLET

En concert :
 02/07 Festival Jazz A Vienne
 27/07 Festival Jazz des Cinq Continents à Marseille



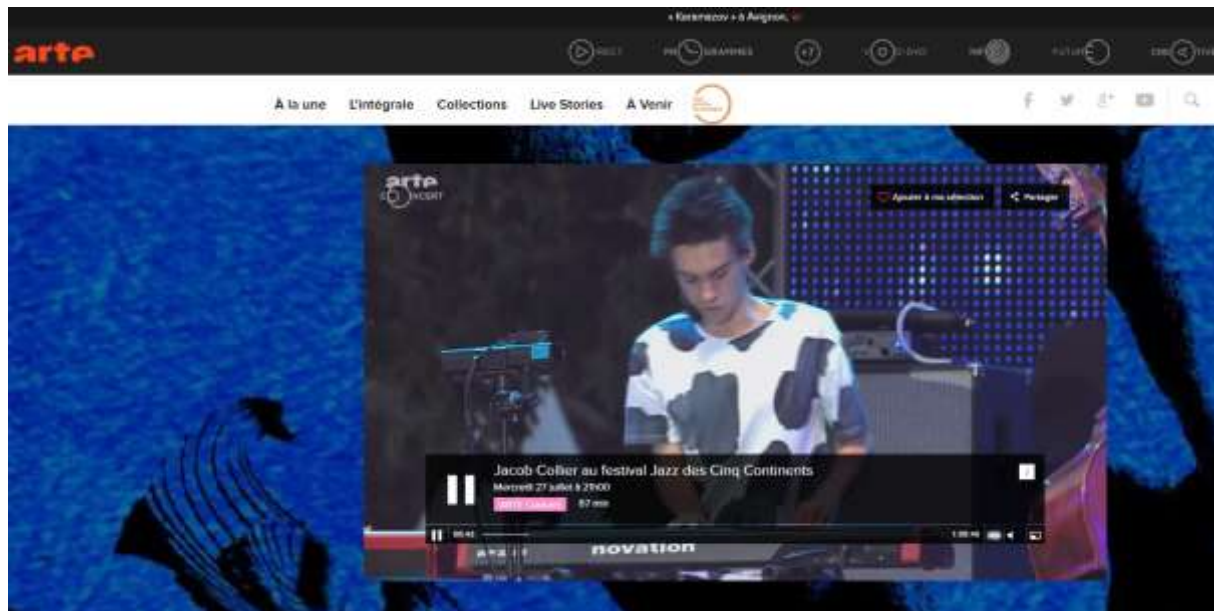



TV:

- BFM TV: Report about Jazz des Cinq Continents Festival w/ Interview - #1 national 24/7 News channel – 01.08.2016



- ARTE: Jazz des Cinq Continents Festival, Full Concert – FrancoGerman public channel – 27.07.2016



- FRANCE 2: Report about Montreux Jazz Festival – National #2 Channel (France Télévision) –
06.07.2016

ACCUEIL EMISSIONS REPLAY ACTU CULTURE DÉCOUVERTE EMPLOI SANTÉ VIE PRATIQUE WEB FORUM

TÉLÉ MATIN

MUSIQUE CINÉMA THÉÂTRE LIVRES

J'aime 27 Twitter Google+ 0

Rechercher sur Télématin

MONTREUX JAZZ FESTIVAL : 50ÈME ÉDITION

Emission du 06/07/2016

JACOB COLLIER

Musiques-Montreux jazz festival : 50ème édition

Extrait Diffusion : 06:07 à 08:10

SUVEZ-NOUS

Télématin

J'aime cette Page 251 K mention

Suivre @telematin

#telematin

Press:

Jazz Magazine – monthly Jazz magazine – 25.000 in circulation:

- Interview and Concert-Announcement in Issue 11/2016:



- Review in 06/16 Issue



jazz live
Jazz à Vienne
textes Frédéric Goaty, Franck Bergerot et Katia Touré

Merci pour ces moments

En direct de jazzmagazine.com, quelques concerts qui ont marqué nos envoyés spéciaux à Jazz à Vienne.

Jacob Collier Samedi 2 juillet
 Comme dans son premier disque, "In My Room", Jacob Collier joue de tous les instruments. Et comme si le défi soigné n'était pas assez fou, il le relève devant près de 8000 personnes ! La foule exigeante du Théâtre Antique, on la sentit, selon les morceaux, éboulee ou perplexe, touchée ou décontenancée. « Mais comment fait-il donc ? » Oui, c'est vrai, comment fait-il donc pour démultiplier sa voix et faire surgir comme par magie un arc-en-ciel d'harmonies vocales ? Comment fait-il donc pour rester si concentré sur son sujet en passant, en courant même parfois d'un instrument à l'autre dans le feu de l'action ? Cela s'appelle la maîtrise, l'envie de partager, de créer quelque chose d'inouï et d'accessible ; cela s'appelle l'amour de la musique. En commençant par Don't You Worry 'Bout A Thing de Stevie Wonder, puis en enchaînant avec Close To You de Burt Bacharach, P.Y.T. de Michael Jackson ou encore In My Room des Beach Boys, Jacob Collier dit sa passion pour les grandes chansons et rend hommage aux auteurs-compositeurs qui l'inspirent. Sa douce folie, c'est d'avoir le cran de jouer aussi ses nouvelles chansons, telles l'incroyable Don't You Know et l'émouvant Hideshow. Qu'il y a-t-il au sommet de l'échelle de ce Jacob ? On ne le sait pas encore, et c'est ça qui est excitant. • »

Brad Mehldau, Mark Giuliana & John Scofield Jeudi 7 juillet
 Le jazz serait-il une musique morte ? C'est la question que je me posais en écoutant le début de la première partie du concert, répétitive, redondante, ponctuée de sonorités synthétiques assez ridicules, surtout entre les mains d'un aussi prodigieux pianiste, et qui semblait le trappé d'un désespérant jeunisme. Un batteur fascinant par cette façon de décomposer le temps avec une logique d'ordinateur, mais figé dans une espèce de pose artistique. Restaient les solos de Fender, et surtout des lignes de basse jouées au clavier, beaucoup plus excitantes. Restait surtout Sco. De ses petits à ses grands moments, on ne se lasse guère de l'écouter jouer le blues, le blues, le blues... Et puis les choses se sont mises à décoller sur un motif à sept temps joué en ostinato sur le piano, apportant un contraste bienvenu, suivi d'une bouleversante ballade de John Scofield entre beatlemans et americans, mais gorgée de cette sève émotionnelle qui ne s'acquière qu'avec l'âge et les blessures de l'existence. Final grandiose, enfin, dans un morceau destiné à mettre Giuliana en valeur, mais porté vers la stratosphère par le guitariste, comme dynamisé par l'avis qu'il vient de nous faire dans le précédent morceau. Ou l'on retrouve le grand Sco, la façon qu'il a de nous balancer au bout de la fronde de sa guitare, menaçant à tout moment de nous lâcher, petite pierre, définitivement vers l'infini. • »

Cécile McLorin Mardi 12 juillet
 « J'aimerais pouvoir chanter comme si j'avais 100 ans », confiait la chanteuse Cécile McLorin Salvant au micro du journaliste Robert Lapassade. C'était avant son passage sur la scène du Théâtre Antique avec le Aaron Diehl Trio. Elle en a profité pour évoquer son disque, "For One To Love", qui lui a valu le Grammy du meilleur album de jazz vocal cette année. « Je ne suis pas sûre que les Grammys prennent en compte le développement musical », racontait-elle avant d'insister sur la multiplication des concerts comme véritable gage d'évolution de son répertoire. La veille de la grande soirée de clôture du festival, revoir Miss McLorin Salvant sur scène était plus que bienvenu compte tenu de ce qui allait suivre... [A lire sur jazzmagazine.com, NDLR] Toujours aussi humble et passionnée, Cécile McLorin Salvant a assuré un concert avec la majesté qui la caractérise. C'est une diva insoupçonnable, presque invisible tant que sa voix reste tapée en elle et que le mouvement de ses membres, continuum de vibrations vocales, ne laisse percevoir une gracieuse chorégraphie. • »



Jacob Collier



Brad Mehldau, Mark Giuliana, John Scofield



Cécile McLorin Salvant, Aaron Diehl Trio

Le Figaro – daily political Newspaper –255.000 in circulation:

- Portrait and Interview (+ [online coverage](#)) – 30.07.2016

2.20€ www.lefigaro.fr dimanche 31 juillet 2016 LE FIGARO N° 22 386 www.lefigaro.fr France métropolitaine 100% papier

LE FIGARO

lefigaro.fr

Sans la liberté de l'homme, il n'y a point d'usage humain

L'ÉTÉ DU FIGARO

LES COCKTAILS MYTHIQUES
GIN TONIC, L'HEURE DU FRISON ANGLAIS

JACQUES JULLIARD
LE MARTYRE DU PÈRE HAMEL
PAGE 10

12 | CULTURE

Jacob Collier, jeune homme-orchestre

MUSIQUE À 21 ans, ce multi-instrumentiste britannique est la révélation des festivals de l'été. Portrait d'un prodige fasciné par tous les sons depuis son enfance.

C'est un jeune homme affable, souriant et enthousiaste. Un amoureux de musique qui mesure la chance qu'il a de pouvoir se produire dans les plus prestigieux festivals de jazz d'Europe. Après Vienne et Montreux, Jacob Collier était mercredi soir sur la scène du festival des cinq continents de Marseille pour la dernière date de son périple européen. En une heure, ce prodige a charmé l'assemblée venue écouter Saint-Germain et son orchestre aux réflexions musicales. À la batterie, aux claviers, au chant ou à la guitare, Jacob Collier joue un son sans limite, étonnant et efficace. Un système vidéo permet de le voir se multiplier sur l'écran au gré des plates musicales actives. Ses premiers albums à peine sortis, le garçon goûte la joie de toucher les foules, après des années de travail solitaire à domicile. « Si le public veut bien acheter mon disque et venir à un concert, tant mieux. Mais ce n'est pas la raison principale pour laquelle je suis musicien », dit-il.

du haut de ses 21 ans, ses souvenirs sont marqués de dix ans. Le garçon se félicite d'appartenir à une génération qui a pu avoir accès à toute l'histoire de la musique enregistrée gratuitement. Ce qui lui permet de jouer de Berlin-Girl – la première chanson dont il a imité l'arrangement – à l'intégrale des Beatles, de Jimi Hendrix ou Joni Mitchell. « J'ai un faible pour la musique de piano. La plupart de mes musiciens préférés sont noirs, américains. Ils étaient capotés », il n'a jamais eu de période plus intéressante, en regardant pour devenir un artiste.

Étudiant de YouTube et de téléchargement, Jacob Collier a suivi un régime d'écoute draconien : pas plus de deux albums par jour, afin de mieux digérer les informations. Certains de ses premiers morceaux de son âge sont de fines capsules de son parler en détail de la discographie du guitariste anglais John Mayer. Mais son héros absolu demeure Steve Wonder. C'est d'ailleurs avec une chanson de cet ancien enfant prodige, Don't You Worry 'bout a Thing, qu'il ouvre son spectacle. « Steve a commencé à écrire plus jeune que moi. Il avait 12 ans lorsque l'écriture est née. Son

album était Thin Red Line parait tout le temps à la maison quand j'étais un petit enfant. » Collier confesse également une admiration sans borne pour Prince, qu'il regrette de ne jamais avoir vu en concert. « Ça fait cinq ans que j'écoute vraiment sa musique, ses influences et ceux qu'il a influencés, comme D'Angelo. » Ses styles hybrides l'ont fait remarquer par le légendaire producteur Quincy Jones. « Il m'a envoyé un mail pour me dire qu'il

aimait et me proposer de travailler avec sa société de management. J'étais un peu effrayé, au début. Je ne lui ai pas écrit dans les bras. Mais il dispose d'une équipe incroyable. Il m'a aidé à faire le tri parmi mes idées, mais c'est moi qui fais la fièvre. »

Le carnet d'adresses de ce vétéran a permis à son nouveau protégé de se produire au festival de Montreux, alors qu'il était encore inconnu. « C'était l'un point, en première partie de Herbie Hancock. Je n'aurais jamais pu me voir en intégralité. » Depuis lors, Collier a accueilli ses gâteaux d'anniversaire, faisant entendre d'une belle voix ses publicités. « Je suis un jeune homme et j'ai un chat noir, mais lorsque je me produis, je suis un homme pour me produire. On le voit aussi sur les routes européennes à l'automne, présentant un mélange de reprises et de titres originaux. Avant de préparer son deuxième en groupe, plus traditionnel. » Le jeune homme cette aventure en solitaire à la fin de l'été, de revenir avec des musiciens. L'année où ils seront sous multi-instrumentation et chanteurs. « A son image, en somme. »

En My Room (Marseille) de Jacob Collier.

CULTURE

27

Ils font éclater la bulle du jazz

MUSIQUE Loin des stars du genre qui écument, en mercenaires, tous les grands festivals de l'été, Thomas de Pourquery, Fred Pallem ou le jeune prodige Jacob Collier incarnent une relève très ouverte d'esprit.

L'en a que 21 ans et la critique le tient déjà pour le nouveau maître du jazz. Le britannique Jacob Collier se produisait samedi dernier dans le cadre du festival Jazz à Vienne. On le retrouvera plus tard ce mois-ci à l'affiche de manifestations aussi prestigieuses que celles de Montreux, Rotterdam et Marseille. Découvert sur YouTube via des vidéos souvent déformées filmées à son domicile, ce Londonien ariéso-juif de technologie qui de musique vient de sortir de My Room (Sony Music), un premier album auquel il joue toutes les parties, instrumentales et vocales. Excellent pianiste et chanteur, il parvient à restituer, en concert, l'architecture de ses morceaux grâce à un outil qui lui permet par un de ses amis, Isaac, lui-même, clavier, guitare, basse, il superpose les sons avec maîtrise, efficacité, autant sur des standards de jazz qu'avec des tubes des Beatles ou de Stevie Wonder. Les grands maîtres qui sont Quincy Jones, Chick Corea ou Herbie Hancock jouissent déjà d'un succès spectaculaire à ce jeune musicien, dont l'art consommé du collage postmoderne épate. Sa présence au programme de grands rassemblements jazz de l'été met en lumière le nécessaire renouvellement des propositions musicales.

Génération décomplexée

Si des habitués comme Archie Shepp, Charles Lloyd ou Marcus Miller continuent de proposer ces soirées de concert de grande qualité, le besoin de relève se fait pressant, notamment en termes de titres d'affiche. Une manifestation comme Jazz à Vienne propose ainsi un programme assez classique, dont les principales attractions sont des artistes déjà présentés dans le cadre de la tournée Gaudl. C'est en ces lieux que se déroulera, le 13 juillet prochain, la prochaine édition des Vienne du Jazz. Avec, cette année, dans la catégorie reine d'artiste de l'année, trois jeunes femmes aux parcours impeccables : la batteuse Anna Pagan, qui mène plusieurs projets de front (un a-



De gauche à droite et de haut en bas : Jesse Addiss, Jacob Collier, Fred Pallem et Thomas de Pourquery.

pu la voir accompagner des chanteurs, comme Jesse Addiss ou Christian Oliver), la saxophoniste Géraldine Laurent et la chanteuse franco-américaine Cécile McLain Salvant, que ses deux albums ont imposés comme une interprète de premier plan.

Laurent en 2014 dans la catégorie album de l'année, Thomas de Pourquery, 29 ans le 7 juillet prochain, est une des plus actives incarnations de cette nouvelle génération de musiciens de jazz. Actuellement en studio dans la région parisienne pour enregistrer le deuxième album de la formation Supersonik, le petit bretonnais à la longue barbe et au charisme extraordinaire poursuit un parcours ouvert et éclectique. Il continue une plus grande facilité à monter des projets originaux depuis son couronnement de 2014.

« Déterminé, Supersonik peut jouer dans le monde entier. Les chansons sont plus courtes », explique-t-il à cet égard. Thomas de Pourquery a fondé en 2013 VIEWS, avec son ami d'enfance Maxime Delorme. Son esprit électropop leur permet de continuer à se frotter au jazz. Le duo, qui a sorti son deuxième album chez Naïve en 2015, est proche de la chanteuse Jesse Addiss, qui fait partie des artistes que l'on verra le plus en festival cet été. À 36 ans, elle poursuit avec beaucoup

de réussite une reconversion amorcée avec la sortie de l'album de Sonobrio, en 2014. Après des années d'activités plus ou moins variées, l'étude approfondie du répertoire jazz et les concerts dans les clubs, la jeune femme s'est réorientée en pop star avec un répertoire original d'une élégance folle. Réalisé par Dan Levy, du duo The Two, le disque est une merveille de synthèse entre différents esthétiques, très représentatif de l'éclectisme des musiciens d'aujourd'hui.

Éclectisme échevelé

« Nous faisons partie de la première génération qui s'est ouverte à toutes sortes de musique : de la chanson, du jazz, du rock, de l'électro. Internet nous a beaucoup aidés à accéder à des propositions différentes. Adolescent, je m'écroulais sur du jazz. Ensuite, j'ai pu facilement m'ouvrir à d'autres styles », explique Pourquery, qui continue de piocher dans l'actualité musicale. « Il y a quelques temps que j'écoute le rappeur Kendrick Lamar, dont l'album To Pimp a Butterfly me fait un bien fou. »

Agenda

Jazz à Vienne
Jusqu'au 15 juillet
Bénéficiant du cadre somptueux du théâtre antique de la ville, la manifestation s'appuie sur plusieurs valeurs sûres (John McLaughlin, Buddy Guy, Chick Corea) avec un accent particulier sur les femmes (Diana Krall, Yoel Meim, Beth Hart, Esperanza Spalding).

Montreux Jazz Festival
Jusqu'au 16 juillet
Cinquantième édition du festival suisse fondé en 1967 par Claude Nobs pour dynamiser le tourisme de la petite ville des bords du lac Léman : Jesse Addiss, Patti Smith, Van Morrison, Deep Purple, Jean-Michel Jarre, Carlos Santana, Jacob Collier, Neil Young.

Nice Jazz Festival
Du 16 au 20 juillet
Avec Yaron Herman, Youssou N'Dour, Massive Attack ou George Clinton, la baie des Anges conjugue l'éclectisme sur tous les temps.

Festival de jazz des cinq continents
du 20 au 29 juillet
Jazz Caribéen, France Culture, St Germain, Hugh Coltman, Jacob Collier et d'autres font de Marseille la capitale du jazz de cette année.

Fondateur du big band Le Sacre du Tympan, Fred Pallem, 41 ans, est un des plus vifs talents de cette famille musicale, confirmée et électrisée récemment. « Nous faisons partie d'une génération décomplexée qui ose tout : mixer le jazz et d'autres choses sans avoir peur. Pour moi, il n'y a pas de frontière entre Duke Ellington et Neil Young », explique-t-il. Ce bassiste, arrangeur et chef d'orchestre revendique l'héritage de saxophonistes américains comme John Coltrane et John Zorn, qui jouaient entre les genres bien avant que cela ne devienne la mode.

C'est sans aucune préférence qu'il compare respect des anciens et tubes des années 1950 et 1980. « La musique de notre époque, c'est le rap et le rock », dit-il sans modeste. Depuis quelques années, cet amateur de musique de film revivait les thèmes révolutionnaires composés par Francis de Jonhais pour le cinéma ou la télévision. Parallèlement, Gersch on handshakes et autres à l'opéra, il rend hommage à un de ses héros à travers un programme intitulé Neil Young Never Sleeps. ■

Le CNSM, des musiciens à bonne école

Depuis son ouverture dans les années 1990, la classe jazz et musique improvisée du Conservatoire national supérieur de musique de Paris a vu défiler quelques-uns des plus grands talents de la scène musicale actuelle. Fred Pallem en a posé les portes des 1996 afin de parfaire son apprentissage de la musique. « Je jouais du rock tout seul dans ma chambre, j'appréhendais la théorie musicale avec des personnes mais je n'y comprenais rien »,

musique indienne et l'improvisation moderne. On y a affiché à des moments aussi des stars du jazz mais qui ont aussi été dans des groupes de rock et restent très actifs. »

Haut du panier

Fred Pallem, quant à lui, y a partagé l'été de l'arrangement qui a fait sa réputation auprès de nombreux collaborateurs du monde de la chanson. « J'y ai compris qu'en dehors de la théo-

Télérama – Weekly TV Program, Culture and Society Magazine – 620.000 in circulation

- Review ([+online coverage](#)) – 30.07.2016

MUSIQUES



IN MY ROOM

JAZZ
JACOB COLLIER

Instruments, rythme, voix: sous l'influence de Stevie Wonder, il assure tout, avec une imagination rare.

fff

Encore une découverte de Quincy Jones, le sourcier: Jacob Collier a 21 ans, il en a passé vingt dans une pièce remplie d'une myriade d'instruments, acoustiques et électroniques. De parents musiciens, il a tout appris, instruments, harmonie, rythmes, mélodie. Ce qui a développé chez lui une imagination débordante. Dans *In my room*, il fait tout: les voix, les rythmes, le solo, avec la technique du re-recor-

ding, l'empilement des éléments. Une influence évidente: Stevie Wonder, celui de *Songs in the key of life*. Le sentiment qui soulève toutes les compositions est l'euphorie. Bonheur de chanter, de superposer les voix, d'inventer des accords, de célébrer la vie. *Woke up today* sonne comme un manifeste de la joie d'exister. Dans *In my room*, la chanson qui donne son titre à l'album, Jacob Collier se révèle aussi fin mélodiste en solo de piano que sur des harmonies neuves. L'hommage à Stevie Wonder avec son *You and I* est digne de lui. Une certaine tendance à accumuler effets et trouvailles passera sans doute à Jacob Collier avec l'âge. En attendant, on est extrêmement curieux de découvrir sur scène un tel phénomène. – **Michel Contat**

1 CD Membran.

Jazz News – Monthly Jazz Magazine – 15.000 in circulation

- Review in July Issue

JACOB COLLIER
In My Room
(Qwest Records/Membran/Sony Music)



Jacob Collier est ce qu'on appelle un phénomène viral dans le langage Web. Un chanteur et multi-instrumentiste inconnu, au look juvénile, qui éclate du jour au lendemain avec un nombre hallucinant de vues sur YouTube : pas loin de 1 500 000 pour sa reprise – il est vrai surprenante mais sans intérêt – de « Don't You Worry 'Bout a Thing », postée en 2013. Certes sa réinterprétation de « Fascinating Rhythm », parue un an plus tard, en dit long sur sa musicalité, sa maîtrise du rythme et de l'harmonie ou sa virtuosité vocale, mais son style (qui s'inscrit dans l'héritage de Take 6 et autres groupes kitchissimes) lasse : trop dense, trop touffu. Heureuse surprise, donc, de découvrir ce premier essai discographique plutôt introspectif, quasi folk, plus aéré et surtout moins tendu harmoniquement. LOUIS VICTOR

L'alsace – Local daily Newspaper – 100.000 in circulation

- Review – 18.07.2016 as well as online – lalsace.fr (Paywall)

— ANTI-POP —

Jacob Collier



Star du net où il cumule des millions de vues, Jacob Collier est un phénomène. Il joue seul avec tout ce qui lui tombe sous la main, évoquant l'élégance d'un Joe Jackson fusionnant avec Zappa, ou XTC réveillant les Beach Boys travestis en chorale de cartoon. Chaque note est inattendue, décalée, Jacob renverse des carillons, empile les effets jusqu'à l'extrême limite. Jazzman barré qui sait se faire crooner, le jeune virtuose de 21 ans s'approprie le thème des *Flinstones* et déconstruit *You And I* de Stevie Wonder, sinon il a tout composé et réalisé seul « dans sa chambre ». Exploit vertigineux qu'il reproduit sur scène. Un phénomène on vous dit.

 *In My Room* (Membran)

L'humanité – daily communist Newspaper – 55.000 in circulation

- Portrait w/ Interview – 11.07.2016

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN SAURÉS

l'Humanité

PORTUGAL 1 - FRANCE 0

MAIS...

MUSIQUE

À Jazz à Vienne, des ovnis et des étoiles

Au festival isérois, révélation du prodige Jacob Collier, fort attendu au FISC de Marseille. Pistes géantes de danse avec Nile Rodgers et concert magique de Randy Weston. La fête continue...



À VIENNE, LE 2 JUILLET, SEMBLANT DÉBARQUER D'UN NAVIREAU SPATIAL, LE JEUNE POLYINSTRUMENTISTE JACOB COLLIER UTILISE DES EFFETS ET LA TECHNIQUE DU SAMPLING. MAIS LA VOIX RESTE AU CENTRE DE LA PERFORMANCE. PHOTO: PIERRE COLOMBIER

Révéillé par les réseaux sociaux, Jacob Collier, 21 ans, y accumule cinq millions de vues. Le polyinstrumentiste autodidacte assure avec brio la première partie de la superstar Nile Rodgers dans le cadre de Jazz à Vienne. Comme il ne donne que deux concerts en France, on devra se rendre à Marseille, au Festival jazz des 5 continents (FISC), pour découvrir le phénomène. À Vienne, en ce 2 juillet, seul sur l'immense scène du Théâtre antique et entouré de ses multiples instruments et machines, il semble débarquer d'un vaisseau spatial... Face à lui, sur les nombreux gradins grimant vers le ciel, plus de 4400 spectateurs. Collier ressemble à un Pierrick lunaire qui aurait améti sur notre planète afin de partager son amour fou pour la musique. Il présente son premier CD, *In My Room* (« Dans ma chambre »), sorti la veille sur le label de Quincy Jones et à juste titre acclamé par la critique internationale.

Il a vu le jour le 2 août 1994 à Londres dans une famille de musiciens : une mère violoniste et chef d'orchestre, un père pianiste, une sœur pratiquant cor et violon, la seconde, contralto et piano. Il a écouté, arrangé et enregistré tout l'album dans ce qui est sa chambre depuis sa naissance, he-

mis quelques séquences captées dans d'autres pièces de la demeure familiale. Sa plume, il l'a peinte de toutes les couleurs : onore du bonheur, pour engendrer une chatouille poétique jazz, funk, latino, funk, trip-hop... Il utilise des effets et la technique du sampling. Mais la voix reste au centre de la performance. Elle voyage, virtuose, allant de la fragilité d'une monodie au fulgurant d'un beaube excitant, de riches diaphanes harmoniques à d'énervantes polyphonies. On imagine pourquoi les compositeurs, tels Steve Wonder, Toku 6 et Herbie Hancock, ne racontent pas d'éloignés à son sujet.

« Écouter un jeune artiste aussi talentueux »

Soudain, appelée par Nile Rodgers pour notre interview, je dois quitter précipitamment le concert de Collier. Sachant que le légendaire guitariste, chanteur, compositeur et producteur a lutté ces dernières années contre un cancer sévère, je lui demande ce qui l'aide à garder le moral. « Écouter un jeune artiste aussi talentueux », répond-il en émettant Jacob Collier. Une heure plus tard, boosté par le funk incendiaire du groupe Chic, Nile Rodgers égrène, de son jeu de guitare inimitable, quarante ans de tubes. Et transforme le Théâtre an-

tique en une gigantesque piste de danse.

Autre sommet de Jazz à Vienne, le concert du pianiste Randy Weston, 90 ans, olympien. L'historique jazzman a conquis l'Afrique à travers ses étonnantes invités, Cheick Tidiane Seck (claviers), Mohamed Aboukry (oud) et Ablaye Cissoko (kora). Pour deux morceaux seulement. On aurait aimé une plus longue rencontre, tant la symbiose musicale est splendide.

Les réjouissances se poursuivront. Mais rendez-vous gratuits proposés le meilleur : à l'honneur du cycle jazz Mix (les 14 et 15, en journée et soirée), chapitre le plus audacieux et créatif du festival. Par ailleurs, au Théâtre antique, Gregory Porter, Buddy Guy et une constellation d'étoiles vont illuminer les soirées. Le 11, All Night jazz : la fête durera de 20h30 à l'aube (Robin McKelle, The 1975, Cory Henry...), avec croissants et café offerts au petit matin. On saluera d'urgence.

PARA.C.

Le 11 juillet 2016 à Vienne. À Vienne, se tenait l'événement jazz mix. Jacob Collier, 27 juillet, Marseille ou FISC (<https://fr.facebook.com/jacobcollier>) (<https://www.instagram.com/jacobcollier/>) qui aura lieu du 20 au 29 juillet. CD In My Room (Quincy Records/World) <http://www.jacobcollier.com>

Le Monde – National daily Newspaper – 300.000 in circulation

- Review – 03.07.2016

SÉLECTION ALBUMS

JACOB COLLIER
In my Room

Agé d'une vingtaine d'années, Jacob Collier est la dernière sensation en date dans la presse britannique, spécialisée ou généraliste. Un traitement à coups d'articles dithyrambiques réservés chaque semaine ou presque au tout-venant de la pop et du rock mais qui est plus rare pour un musicien plus ou moins en relation avec le jazz. En juillet 2015, *The Guardian* le qualifiait de « *nouveau messie du jazz* », rien que ça. La raison de ces emportements : une jolie voix, techniquement complète et, surtout, le fait que le jeune homme joue de nombreux instruments, claviers, percussions diverses, basse, guitare, etc. Démonstration avec un premier album, *In my Room*. Ce qui le place sur ce plan-là dans la lignée de Stevie Wonder, dont il reprend d'ailleurs un thème, et dont on entend l'influence ici, comme celle de Todd Rundgren ou Prince. Plutôt jazz-rock dans ses ambiances, avec des éléments de musiques du monde un peu comme chez Pat Metheny, *In my Room* est bien construit, indéniablement bien interprété. Mais les compositions de Collier, trop longues dans la plupart des cas, et surtout son recours systématique à la superposition vocale sans nécessité artistique, affaiblissent l'ensemble. ■ S.S.I.

1 CD Qwest Records-Membran/Sony Music.

L'obs – weekly News Magazine – 630.000 in circulation

- Review – 24.06.2016

JAZZ

Collier, le messie du jazz

IN MY ROOM, PAR JACOB COLLIER (QWEST RECORDS/MEMBRAN)

★★★★ Avant même d'avoir enregistré son premier album, Jacob Collier était déjà une star. Les plus grands noms du jazz (Chick Corea, Herbie Hancock, Pat Metheny, Quincy Jones) se sont penchés sur son berceau, multipliant les citations dithyrambiques. Le quotidien britannique « *The Guardian* » allant même jusqu'à parler « du nouveau messie du jazz ». Pas mal pour un gamin de 21 ans qui s'est d'abord fait connaître en mettant en ligne ses vidéos sur YouTube. Histoire de ne pas avoir de surprise, le jeune prodige fait lui-même toutes les voix et joue de tous les instruments. Avec « *In My Room* », Collier passe haut la main l'épreuve du studio. Les onze titres de l'album franchissent allègrement toutes les frontières entre jazz, rap, classique, funk, R'n'B. Tout est parfait, trop peut-être. Mais quand même, l'homme-orchestre Jacob Collier prouve que les robots ont du mauvais sang à se faire !

BERNARD GÉNÈS



Radio:

- RTL - #2 Radio Station in France – Jazz Program on Sunday evening – “Tendance Jazz” airplay – 25.09.2016 – as well as Opening Song in “L’Heure du Jazz” & online coverage of show
- France Bleu RCFM – Corsica Region network of local stations (Radio France State Group) – weekly Jazz Program – “Arrivée d’air chaud” Playlist – 17.09.2016
- France Bleu Limousin – local station in center France (Radio France State Group) – Portrait and Album Review “Les Spécialistes du Limousin” – 12.09.2016
- Europe 1 - #4 National Radio Station – weekly Culture Review magazine – “La Bande des Carnets” slot in “Carnets du monde” show – 09.09.2016 – as well as Artist portrait in “Europe 1 Music Club” – 30.10.2016
- FIP – Adult music station (Radio France state group) – daily Jazz Program – opening the show “Club Jazz à fip” 09.08.2016 – as well as Portrait and Airplay on 10.07.2016 and [ticket lottery](#) Jazz des Cinq Continents – 16.07.2016
- Jazz Radio – Private Jazz and Soul Radio Station, 45 frequencies in France – multiple Airplays of “Flintstones”
- TSF Jazz – Jazz Radio Station in Paris – Interview with Jacob – 12.07.2016
- France Info – 24 Hours News (Radio France state group) – weekly Jazz news program – “Tendance Jazz” album and Show announcement – 17.06.2016
- Déclic 101.1 FM – Local Radio Station eastern France – weekly jazz program – “Declectic Jazz” 3 songs and presentation – 17.06.2016

Online:

[Website of L'Hebo du Vendredi](#) – Free local weekly newspaper in north-eastern France – Concert announcement & portrait – 08.11.2016

Jacob Collier, aux frontières de tous les styles



Jacob Collier sera sur la scène de la Comète le 18 novembre pour dévoiler *In My Room*, son premier album. (© Greg Norman)

A seulement 22 ans, Jacob Collier est un véritable phénomène de la musique et figure parmi les artistes les plus inventifs de sa génération. Originaire de Londres, le jeune musicien a rapidement fait ses armes en se formant lui-même à de nombreux instruments de musique et en participant à des concerts lyriques de Beethoven et de Mozart. Révélé sur les réseaux sociaux en 2011, ce multi-instrumentiste parcourt aujourd'hui les plus grandes scènes du monde et fera une halte à la Comète le 18 novembre. L'autodidacte en profitera pour dévoiler les onze pépites d'*In My Room*, son premier album sorti en juillet 2016.

Du jazz à la musique traditionnelle en passant par le gospel, Jacob Collier puise son inspiration dans une multitude de styles musicaux et ne cesse de créer la surprise. En effet, seul sur scène, le jeune Britannique navigue entre tous ses instruments. Qu'il s'agisse de contrebasse, de basse électrique, de batterie ou encore de piano, il s'attaque à tout ce qu'il aime et forme un véritable groupe à lui tout seul. Aujourd'hui, cela ne fait aucun doute, le résultat sonore a conquis le public mais l'aspect visuel est lui aussi très intéressant. Avec l'aide d'une équipe du Massachusetts Institute of Technology, ce prodige a élaboré un système de scène lui permettant de reproduire en concert les démonstrations sonores et visuelles de ses vidéos. Ici, les images s'enchaînent et se superposent, tandis que sa voix se démultiplie au gré des sonorités. Un dispositif jamais vu auparavant, à ne pas manquer à la Comète !

Pauline Saintive

Jacob Collier - Vendredi 18 novembre à 20 h 30 à la Comète - Infos et réservations au 03 26 69 50 99 ou sur www.la-comete.fr.

Liens :
www.la-comete.fr



Jacob Collier, l'avenir du Jazz mondial.

CHARLES 14 OCTOBRE 2016

Twitter

Facebook

Google +

Linkedin

Comments

Alors que Jazz est vu par beaucoup comme un style musical démodé, grabataire, voir mourant, **l'espoir d'un vent de fraîcheur nous est né**. Si certains le surnomme déjà « **Le Messie** » du Jazz moderne, Jacob Collier est, à l'âge de 22 ans, devenu **le centre de l'attention mondiale de par son talent hors normes**. Il symbolise la relève d'un genre qui semblait s'éteindre peu à peu.

Votre spécialiste Jazz JUSTFOCUS vous le présente succinctement.

De l'espoir.

Le Jazz fait partie de ces styles qui, dans l'esprit de la plupart des jeunes, est une musique trop complexe pour valoir la peine de s'y intéresser. Les moins jeunes, pour faire de la périphrase, s'ils daignent essayer, voire apprécier, se cantonnent souvent aux éternels incontournables. **L'appréhension collective à tenter l'écoute d'un morceau ressemble étrangement à la peur de s'essayer à une langue morte**. C'est un peu **le latin de la musique**. Cela effraie les jeunes, évoque une certaine nostalgie chez les plus vieux, voire largue complètement les autres.

Pour aller droit au but, et pas forcément à Marseille, l'opinion générale n'envisage aucun espoir de renouvellement, de progression, ou encore de résurrection dans ce monde d'une autre époque. Est-ce illogique ? En aucun cas, c'est même très compréhensible. Qu'il lève la main celui qui pense avoir trouvé un remplaçant pour Herbie Hancock... Ou bien un équivalent de Miles Davis. Quelqu'un aurait-il rencontré le nouveau Jaco Pastorius ? Soyons raisonnable voulez-vous.

La découverte.

Mais, ne serions-nous pas en train de nous contredire ; les irremplaçables sont intouchables, mais l'avenir du Jazz est assuré ? Eh bien oui. **Jacob Collier n'est pas le futur Bill Evans, le prochain Charlie Parker et encore moins le nouveau Buddy Rich**. Jacob, c'est Jacob. Et c'est déjà suffisant, croyez-moi. Et puisqu'on ne commence pas par la fin de manière générale, parlons des débuts du jeune Britannique.

Tout commence sur **Youtube** (pour changer). **Plateforme incontournable de popularisation des talents**, c'est un certain **Quincy Jones qui va « découvrir » Jacob** sur l'application aux fenêtres rouges. Et non, je ne vais pas vous parler d'un môme qui, porté par les espoirs de sa famille, s'enregistre désespérément dans l'optique de faire le Buzz sur le Net. On peut d'ailleurs raisonnablement penser que le producteur le plus influent de l'Histoire de la musique ne parierait jamais 50 cents là-dessus. C'est un jeune garçon de 16/17 ans, fluët et simple, au sourire communicatif et au talent aussi discret qu'infini qui saute aux yeux de Mr. Jones. Nous sommes en 2011/2012.

JACOB COLLIER : « In My Room »

PAR GBO - 29 AOÛT 2016

Partager [Facebook](#) [Twitter](#) [Google+](#) [Pinterest](#) [LinkedIn](#) [Share](#)



A 22 ans c'est son tout premier album, et pourtant Jacob Collier jouit déjà d'une incroyable réputation. Le jeune multi-Instrumentiste de Londres pratique une fusion vertigineuse qui a su séduire le vieux sage Quincy Jones qui l'a pris sous son aile. Si « In My Room » emprunte son titre à la fameuse chanson des Beach Boys, Jacob Collier mêle très habilement compositions originales du jeune prodige et reprises de titres qui ont hanté toute sa (jeune) vie. Jazz, soul incandescente et vertigineuses harmonies sont au rendez-vous de ce premier épisode de ses aventures.



Au début de sa carrière, le grand Quincy Jones est passé par la France où il a rencontré les Double Six, fameux sextet de jazz dont les vocaux ont su percuter l'histoire de la musique. En découvrant le premier CD de ce jeune protégé british de Quincy Jones, on ne peut s'empêcher de songer au groupe vocal fondé par Mimi Perrin en 1959...sauf que Jacob Collier assure lui-même toutes les voix, comme tous les instruments. En découvrant sa reprise du « You and I » que chantait Stevie Wonder sur son « Ma chérie amour » de 69 nul ne peut rester indifférent. Cascades d'harmonies pour émotions en slow motion, la voix démultipliée de Collier chante la soul avec un feeling si puissant qu'on oublie presque que c'est un tout jeune petit blanc qui vocalise ainsi derrière le micro. Bluffant. Et comme Jacob maîtrise à peu près tous les instruments, on songe à Stevie, bien entendu, mais également à Todd Rundgren qui avait également cet amour de la musique en solitaire comme de la soul.

Une carrière jusqu'aux étoiles

Cependant, les compositions originales de ce gamin surdoué n'ont rien à envier au traitement débordant d'imagination de ses reprises. Ainsi « Down The Line » samba futuriste nous entraîne dans une jungle luxuriante où les percus syncopées rythment chaleureusement ce cocktail de jazz et d'influences tropicales. Clappements de mains sur vagues de synthés, « Hajanga » me fait un peu penser à Weather Report lancé en mode tropical. Jacob ne manque pas non plus d'humour et il le prouve en reprenant quasi à capella le générique de la série de dessins animés des 60's « The Flintstones (Les Pierrefeu) de William Hanna et de Joseph Barbera. Emotionnelle et



- citizenjazz.fr – Jazz website – Jazz à Vienne concert photos – 31.07.2016

I PHOTO REPORTAGES



JACOB COLLIER

ALBUM DU PORTFOLIO JAZZ À VIENNE 2016 EN IMAGES, (...)

Jazz à Vienne le 2 juillet 2016 au Théâtre Antique. **Jacob Collier** voix, piano, claviers, basse, guitare, batterie, contrebasse...

Cliquez sur une image pour l'agrandir ou accéder au diaporama.

Reproduction interdite.



- laprovence.com – website of local newspaper – [show report Marseille](#) – 28.07.2016 as well as [Report about Jazz des Cinq Continents Jazz festival](#) – 20.07.2016

- lamarseillaise.fr – website of local newspaper – report about Jazz des Cinq Continents festival – 20.07.2016

- culturebox.franceinfo.fr – France TV Culture website – Full show Jazz à Vienne – 09.07.2016 – as well as [Portrait & Show announcement](#) – 03.07.2016



- [humanite.fr](#) – website of daily political (communist) newspaper – concert report & Interview – 11.07.2016

CULTURE
JAZZ

À Jazz à Vienne, des ovnis et des étoiles

FARA C. LUNDI, 11 JUILLET, 2016



Au festival isérois, révélation du prodige Jacob Collier, fort attendu au FJ5C de Marseille. Piste géante de danse avec Nile Rodgers et concert magique de Randy Weston. La fête continue

À la l



Paul Ver
fondateur
commun
réunion
mort



Sting au
ouvre se
par une

- meetattitude.com – entertainment website – portrait & video – 09.07.2016

JACOB COLLIER : UN ARTISTE MULTI-INSTRUMENTISTE

9 juillet 2016 Stéphane



Agé de seulement 21 ans, Jacob Collier est considéré comme l'un des musiciens les plus prodigieux et créatifs du moment. Originaire de Londres, Jacob est multi-instrumentiste et partage son art depuis 2011 sur sa chaîne YouTube. Ses vidéos sont de réelles performances, dans lesquelles il dévoile ses innombrables facettes. Son inventivité a attiré l'attention de nombreux artistes légendaires comme Quincy Jones, Herbie Hancock, Pat Metheny, Chick Corea, Steve Vai, pour ne citer qu'eux.

Pendant plusieurs mois, Jacob Collier a développé avec le MIT un dispositif jamais vu auparavant, présenté pour la première fois cette année au Montreux Jazz Festival, en ouverture d'Herbie Hancock et de Chick Corea.

Aujourd'hui, Jacob Collier travaille les arrangements pour des orchestres et des groupes dans le monde entier, anime des masterclasses dans diverses écoles et universités, tout en collaborant avec de nombreux musiciens. Il apparaît notamment aux côtés des Snarky Puppy dans « Family Dinner Vol.2 ». Jacob travaille également sur l'auto-production de son premier album, prévu pour 2016... Le meilleur reste à venir !

- misteremma.com – culture & people website – Album announcement + Hajanga video & Live dates
– 08.07.2016

CLIP DU JOUR : JACOB COLLIER – HAJANGA

By misteremma / 08 Juil / Musique /



8ème merveille du monde, perle rare, génie, réinventeur de la musique : avec de tels termes élogieux de la presse internationale et d'artistes de renom, il était normal que l'on s'intéresse à **Jacob Collier**.

Jeune Youtuber musicien, Jacob Collier poste sa première vidéo sur le réseau social en décembre 2011.

- ouvretesoreilles.com – music blog – very good review + Hajanga-video– 06.07.2016



JACOB COLLIER - « IN MY ROOM »

J' aime Partager 2

Hello Everybody !!

Moi c'est Yohng, je suis nouvelle rédactrice sur OTO et j'ai cru comprendre que le Lundi c'était plutôt Jazz/Funk donc aujourd'hui je vais vous parler d'un de mes artistes fétiches : Jacob Collier, qui vient tout juste de sortir son tout premier album « In My Room » ce Vendredi 1er Juillet, et c'est juste une tuerie.

- just-music.fr – music website – Album announcement + Hajanga video + Tour dates – 05.07.2016

« In my room », le premier album de Jacob Collier

By Vincent KHENG - 5 juillet 2016

402 0



Jacob Collier a 22 ans, il vient de Londres, est suivi par des millions de Youtubeurs, les plus grands ne parlent que de lui et il est phénoménal !

JC superstar

Le prodige britannique **Jacob Collier** sur les traces de Stevie Wonder ?

PAR CLOTILDE MARÉCHAL | VIDÉO DU JOUR | 5 JUILLET 2016



Jacob Collier - © Membran Records

Les statistiques YouTubiennes démesurées peuvent parfois effrayer quant à la valeur de la qualité artistique de l'heureux élu. Parfois. Sauf qu'ici, le chouchou du web est proche du prodige. Surtout que **Jacob Collier** n'a que 21 printemps ! Ce jeune Londonien a opté pour le jazz fusion et vocal qu'il trempe dans les eaux mélangées du groove, du folk, du trip-hop, du classique, de la musique brésilienne, du gospel et de la soul ! **Collier** a d'abord créé sa propre identité, des vidéos aux multiples facettes qu'il poste depuis son home-studio où il chante toutes les parties, joue tous les instruments et visualise chaque élément grâce à une mosaïque d'écrans. Ainsi, le titre de son album, [In My Room](#), colle parfaitement au résultat. Et [dans sa chambre](#) (par ailleurs un clin d'œil aux Beach Boys dont il revisite la chanson du même nom), force est de constater qu'il s'en passe des choses musicales. Doté d'une voix assez élastique, **Jacob Collier** construit son univers autour de valeurs soul solides (difficile de ne pas penser à Stevie Wonder, Bobby McFerrin ou Ed Motta). Et qu'il se lance dans les reprises ou les compositions originales, on se laisse hypnotiser par sa maîtrise du rythme, de l'improvisation et des harmonies. Une vraie révélation.

- jazz.lyon-enterprises.com – local jazz website – show report “Jazz à Vienne” – 04.07.2016

Jazz à Vienne - Jacob Collier, jeune homme-orchestre à l'enthousiasme communicatif

FESTIVAL

4 JUILLET 2016



JEAN-CLAUDE PENNEC

Jean-Claude Pennec, critique Jazz. Ancien journaliste du Progrès, Jean-Claude Pennec, fondu de Jazz a collaboré aux rubriques Jazz de nombreuses revues ou sites : Tribune de Lyon, celle du Hot Club de Lyon, Citizen Jazz, etc. Il prête désormais sa plume à Jazz in' Lyon.



Le jeune Londonien est, samedi 2 juillet, seul en scène mais à la tête de... huit instruments. Malgré son talent, l'originalité de la performance peine à tenir la distance

AUTRES ARTICLES SUR LE MÊME
THÈME

JACOB COLLIER JAZZ À VIENNE

Il ne faut douter de rien pour signer une première partie à Jazz à Vienne en sachant que, ce soir-là, le public attend Chic et Niles Rodgers. Il faut encore moins douter lorsqu'on vient de fêter ses 21 ans, qu'on est à peu près inconnu et qu'on entre seul en scène.

- lefigaro.com – website of the daily political newspaper – great Portrait – 04.07.2016

Ils font éclater la bulle du jazz

🏠 > CULTURE > MUSIQUE Par Olivier Nûc | Mis à jour le 04/07/2016 à 20:26 / Publié le 04/07/2016 à 19:21



Loin des stars du genre qui écument, en mercenaires, tous les grands festivals de l'été, Thomas de Pourquery, Fred Pallem ou le jeune prodige Jacob Collier incarnent une relève très ouverte d'esprit.

36^{ème} édition Jazz à Vienne : Ce qu'il s'est passé le samedi 2 juillet 2016

Soirée blockbuster au Théâtre Antique avec le retour de Chic après deux ans, la première venue d'une étoile montante : Jacob Collier, un Clb chahuté avec The Sons of Kemet et une journée intense à Cybèle.



Le croquis et la chronique de François Robin

Jacob Collier : Avatars & ubiquité



Beam s'est installé au milieu des autres étudiants. Un drôle d'engin au look d'aspirateur sans tuyau auquel on aurait greffé les bras d'une tondeuse. Sur l'écran qui sert de tête au petit droïde, le visage de Simon s'affiche. Grâce à lui, il peut suivre les cours de l'Ecole Centrale de Lyon depuis son lit d'hôpital où il se répare d'un grave accident de montagne. Simon réalise ici l'un de nos plus grands fantasmes: avoir le don d'ubiquité. En 2009, un autre accidenté, sur le grand écran, retrouvait l'usage de ses membres par technologie interposée. Jake Sully, marine paraplégique, ouvre les yeux dans la peau bleue de son Avatar et propulse le film de James Cameron vers le succès. ...

- Jazzradio.fr – website of the Soul and Jazz radio station – [show report “Jazz à Vienne”](#) – 04.07.2016
– [as well as Flintstones single + Album announcement](#) – 13.06.2016

Jacob Collier, incroyable musicien se produisait samedi au Jazz à Vienne !



04 Juillet 2016

 Imprimer l'article

T1 Taille du texte - 16 +

Multi-instrumentiste d'exception, reconnu par les plus grands !

Déjà une semaine que le merveilleux festival de Jazz à Vienne a commencé... On vous parlait de l'ouverture avec le grand **Ibrahim Maalouf** et de son concert jeune public et bien samedi on retrouvait un jeune artiste plein de talent et très étonnant...

Jacob Collier, tout juste 21 ans, **multi-instrumentiste, vocaliste** qui superpose ses différents enregistrements (et il fait même les chœurs) afin d'interpréter des musiques de façon unique sur YouTube. Sonorités **jazz, funk, soul**, et beaucoup d'autres styles mélangés pour des vidéos folles ! Avec plus de 100 000 abonnés sur sa page YouTube, et des critiques extraordinaires... Les **plus grands** reconnaissent avec admiration son talent immense... Pour n'en citer qu'un, **Quincy Jones** dit à son sujet : « Je n'ai jamais vu de ma vie un tel talent... Au-delà des catégories ! Un de mes préférés parmi les jeunes artistes de la planète. Absolument époustouflant ».

- muziq.fr – music website – great show report “Jazz à Vienne” – 03.07.2016 – as well as [Album and tour announcement + video](#) – 06.06.2016

LIVE MUZIQ

Jacob Collier, à Vienne que chantera

Par Frédéric GOATY

03/07/2016



C'est sur la grande scène du Théâtre Antique de Jazz à Vienne que le jeune homme-orchestre anglais – et protégé de Quincy Jones – a fait ses débuts devant le public français. Paris osé, paris gagné.

Déjà, lors de la balance, on l'avait vu gigoter comme un (grand) lutin pressé au beau milieu de son instrumentarium, passant des claviers à la batterie, du piano aux percussions, du mélodica à la guitare, de la basse au micro. Avec son air juvénile et son sourire désarmant, tout semble facile avec lui. Mais après tout, Jacob Collier n'est pas le premier homme-orchestre... Avant lui, Prince, Junie Morrison, Frank Zappa, Paul Rodgers, Todd Rundgren, Lenny

- radiopluriel.fr – website of the local radio station in Lyon – concert review “jazz à Vienne” – 03.07.2016



Superbe concert à Jazz à Vienne avec Jacob Collier et Chic ce samedi 2 juillet !

par Hervé LAURENT | Jul 3, 2016 | 01_Actualité | 0 commentaires

On commençait par une belle découverte : Jacob Collier. Il y a un gros buzz autour de ce jeune anglais de 21 ans, d'autant plus qu'il est adoubé par Quincy Jones. Mais ce buzz est-il justifié ? Au vu de sa prestation dans le théâtre antique, il est clair que la réponse est oui ! Seul avec de multiples instruments analogiques et des sequenceurs/loop/samplers, il aborde tout avec la même aisance : jazz, soul, folk, beatbox, trip-hop, funk, pop lyrique ... Et il arrive à jouer comme un groupe entier seul sur scène ! On pense à Prince, qui lui aussi était un multi-instrumentiste touche-à-tout. Mais un Prince de 2016, de la génération electro.

A suivre de très près !

Chic avec Nile Rodgers en tête d'affiche. Avant de voir Chic Ft Nile Rodgers dans ce même théâtre antique en 2013, j'avoue que je n'avais pas une très haute estime du personnage. Après tout, c'était quand même lui plus que tout autre qui, dans les années 80, avait imposé ce son caractéristique de la décennie, propre, léché, aseptisé, sur-produit, clinquant, esthétique sonore heureusement balayée par la noise et le grunge au début des 90's avec des producteurs comme Steve Albini. Mais Nile Rodgers, c'est aussi une capacité exceptionnelle à écrire des tubes qui deviennent des standards qui traversent les années. C'est aussi un grand musicien de scène qui sait mener de vrais shows. Et on en a eu, comme déjà en 2013, la démonstration éclatante ce samedi soir dans le théâtre antique de Vienne.

- ledauphine.com – website of a local daily newspaper – Gallery of concert photos “Jazz à Vienne” – 03.07.2016



- lemonde.fr – website of the national daily newspaper – Review of “In my Room” – 01.07.2016

Sélection albums : Jacob Collier et Superbus

A découvrir dans les bacs cette semaine : le « nouveau messie du jazz », d'après « The Guardian » et le sixième album du groupe français fondé en 1999.

LE MONDE | 01.07.2016 à 17h14

Abonnez vous à partir de 1 €

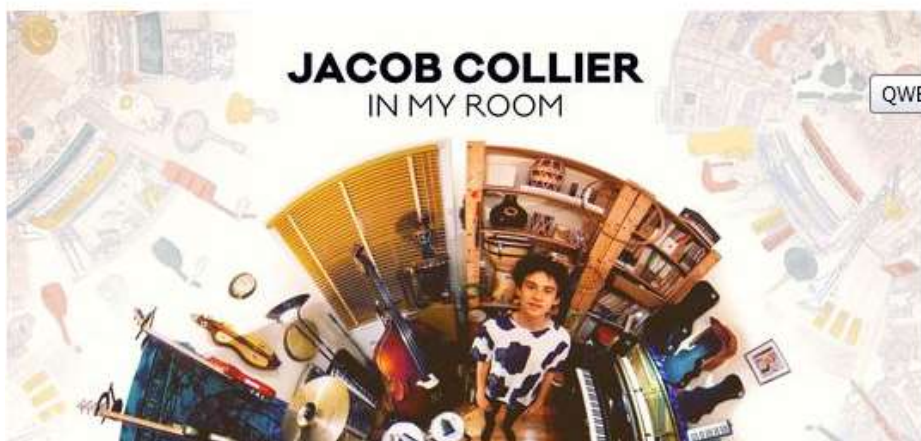
Réagir ★ Ajouter



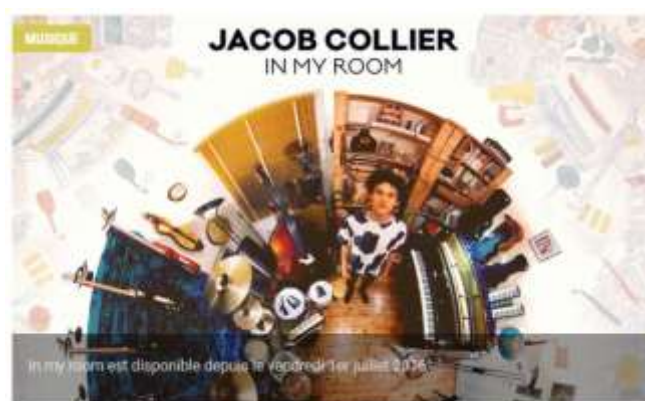
Partager (260)

Tweeter

Jacob Collier
In My Room



- tendanceouest.com – website of regional western France radio station – Album & Tour announcement – 01.07.2016 – as well as Flintstones single announcement + video – 02.05.2016



Le premier album de Jacob Collier, In my room, est dans les bacs

©WAB - 01 JUILLET 2016 - PAR L D

Le jeune anglais Jacob Collier dévoile ce vendredi 1er juillet 2016 son tout premier album intitulé "In my room".

Jazz

♥♥♥ *"In My Room", par Jacob Collier (Qwest Records/Membran)*



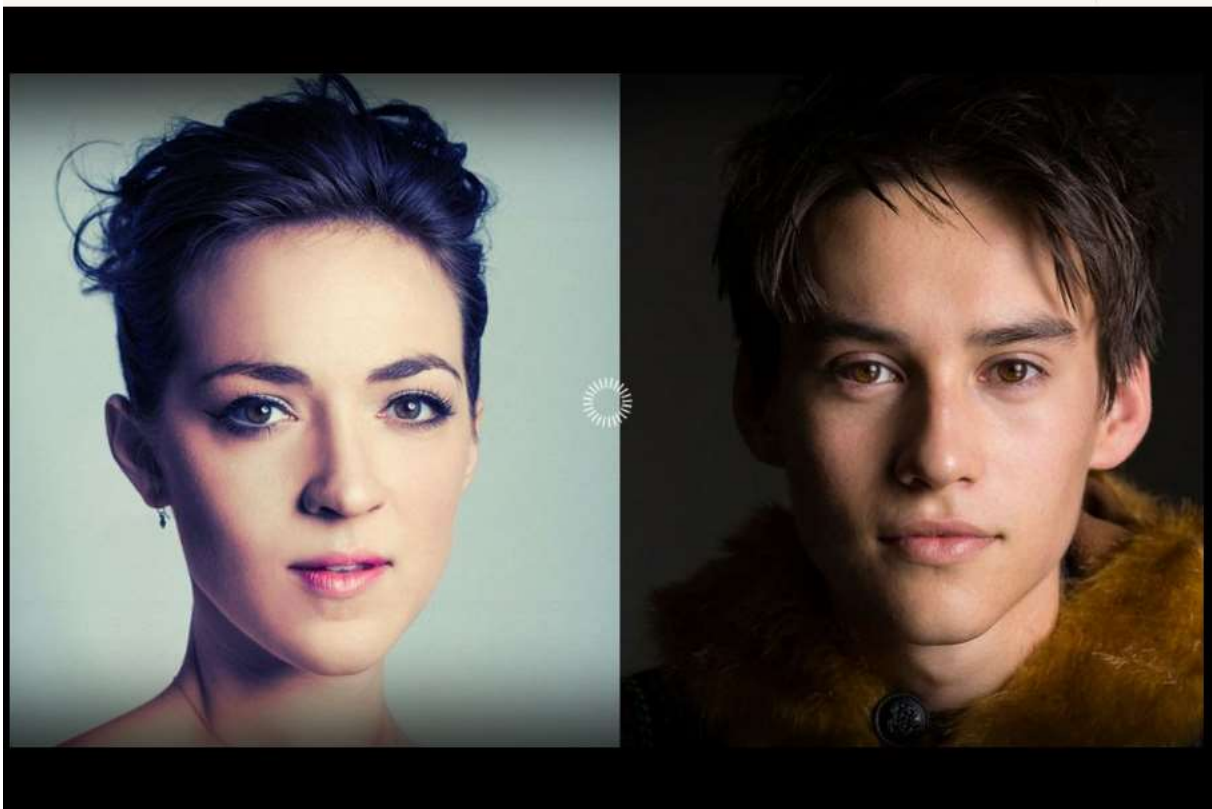
Avant même d'avoir enregistré son premier album, Jacob Collier était déjà une star. Les plus grands noms du jazz (Chick Corea, Herbie Hancock, Pat Metheny, Quincy Jones) se sont penchés sur son berceau, multipliant les citations dithyrambiques. Le quotidien britannique "The Guardian" allant même jusqu'à parler "du nouveau messie du jazz". Pas mal pour un gamin de 21 ans qui s'est d'abord fait connaître en mettant en ligne ses vidéos sur YouTube. Histoire de ne pas avoir de surprise, le jeune prodige fait lui-même toutes les voix et joue de tous les instruments. Avec "In My Room", Collier passe haut la main l'épreuve du studio. Les onze titres de l'album franchissent allègrement toutes les frontières entre jazz, rap, classique, funk, R'n'B. Tout est parfait, trop peut-être. Mais quand même, l'homme-orchestre Jacob Collier prouve que les robots ont du mauvais sang à se faire ! **Bernard Génès**

- tsfjazz.com – website of jazz radio station – Album announcement – 02.06.2016

Le monde de Jacob Collier...

"Un talent prodigieux, doublé d'un sens de l'improvisation inouï" ... Ce sont les mots de Quincy Jones au sujet de Jacob Collier, un multi-instrumentiste et chanteur londonien de 23 ans qui a pris l'habitude de partager ses vidéos sur YouTube depuis son home-studio... Son premier album, *"In My Room"*, sortira le 1er juillet sur le label de Quincy Jones, Qwest Records... Jazz, groove, folk, chant a cappella, trip-hop, musique brésilienne... Il y a de tout pour créer le monde de Jacob Collier.

- concert.arte.tv/fr – Website of the French/German TV – Live show with Becca Stevens at Moers Festival – 17.05.2016



MOERS FESTIVAL

Becca Stevens & Jacob Collier au moers festival

- Blogotheque.net – music website – artist presentation & Soundcloud link – 07.04.2016

Jacob Collier

Jacob Collier, c'est un peu comme si ton petit frère de 15 ans se mettait à chanter et que sortait de sa bouche une voix de jazzman du Montreux Jazz Festival. Star de YouTube (ahem), [adoubé par Dieu Quincy Jones](#), le multi-instrumentaliste sait à peu près tout chanter et tout jouer. Confirmation au Great Escape ?




- Novaplanet.com – website of RADIO NOVA, national cutting edge music radio station – Portrait + Videos – 06.04.2016


Mercredi 6 avril 2016 par Sophie Marchand

L'HARMONISATEUR HUMAIN

#IHarmU : le musicien Jacob Collier harmonise tout.



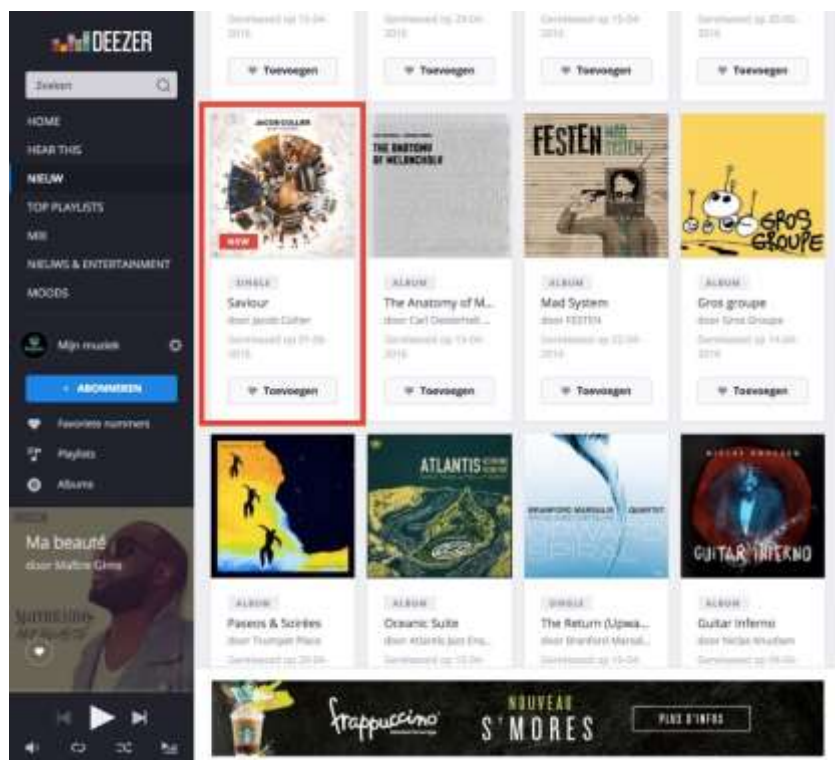
Jacob Collier est un musicien multi-instrumentiste qui s'est fait connaître notamment en réarrangeant des classiques, en les harmonisant et en proposant de nouvelles interprétations ces hits de la soul, du jazz ou de la pop. Voici par exemple sa version de "Georgia on My mind".



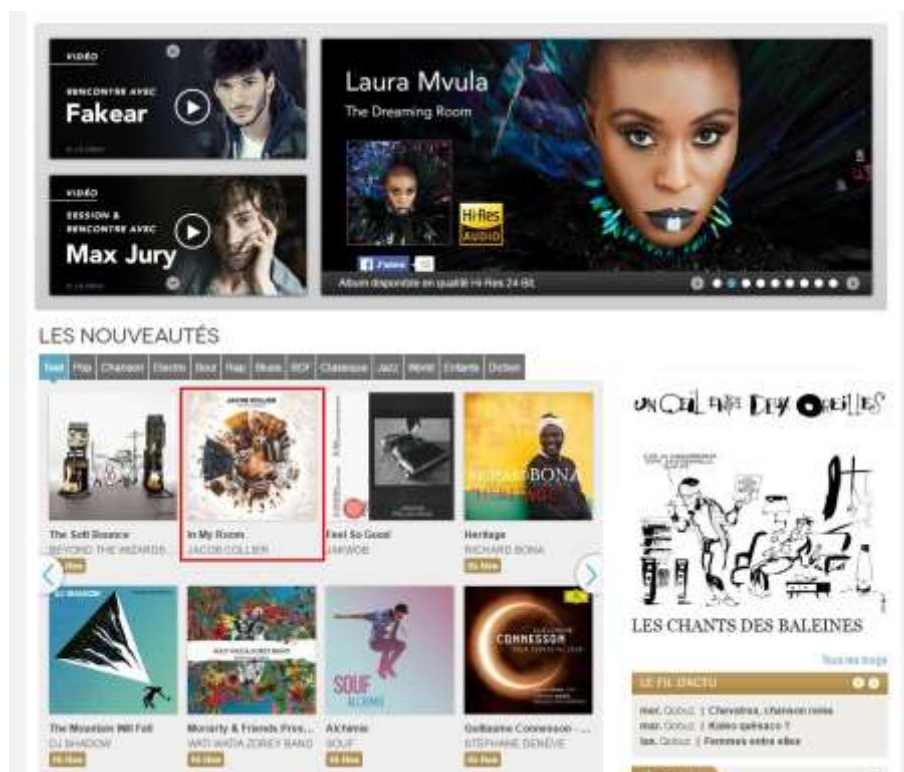
Georgia On My Mind – Jacob Collier

Clippings:

- Deezer FR – Jazz Page – Selected Track



- Qobuz – Home – News



- Qobuz – Jazz Newsletter 01/07 – New

Suivez nous sur Facebook et Twitter

Newsletter Jazz du 7 juillet 2016

qobuz JAZZ

Le rendez-vous quinzomadaire 100% jazz

Brad Mehldau
Blues And Ballads

PAR ICI LES SORTIES

JAZZ	JAZZ	JAZZ	JAZZ
Allen Toussaint American Tunes Nonesuch	Jacob Collier In My Room Metropolitan	Glaucio Versier Minutaires - Musi... TCM	Miroslav Vitous Music Of Weather ... ECM
			
Avant de s'écarter soudainement en novembre 2015, certains d'entre nous ont eu l'occasion de le voir...	Les statistiques YouTubeennes démontrent pourtant qu'il n'y a rien de plus...	Parmi les sorties, celles de cet album de Glaucio Versier...	Enfin, il n'est pas un inconnu... Cependant ses fans sont légion...
Télécharger Écouter	Télécharger Écouter	Télécharger Écouter	Télécharger Écouter

studio QOBUZ

avec **richard bono**

matronomy

nikolus hermoncourt

colvin & surle

maxwell

- Qobuz – Jazz Newsletter 01/07 – Banner

Suivez nous sur Facebook et Twitter

Newsletter Jazz du 21 juillet 2016

Si ce message ne s'affiche pas correctement, [consultez le contenu en ligne](#)

qobuz JAZZ

Le rendez-vous quinzomadaire 100% jazz

Jacob Collier
In My Room

PAR ICI LES SORTIES

JAZZ	JAZZ	JAZZ	JAZZ
Badbadnotgood IV INNOVATIVE LEISURE	Kenny Garrett Do Your Dance! BACK AVENUE RECORDS	Sarahy Korwar Day To Day NINJA TUNE & STEV...	Miles Davis Blue Moods DEBUT RECORDS
			

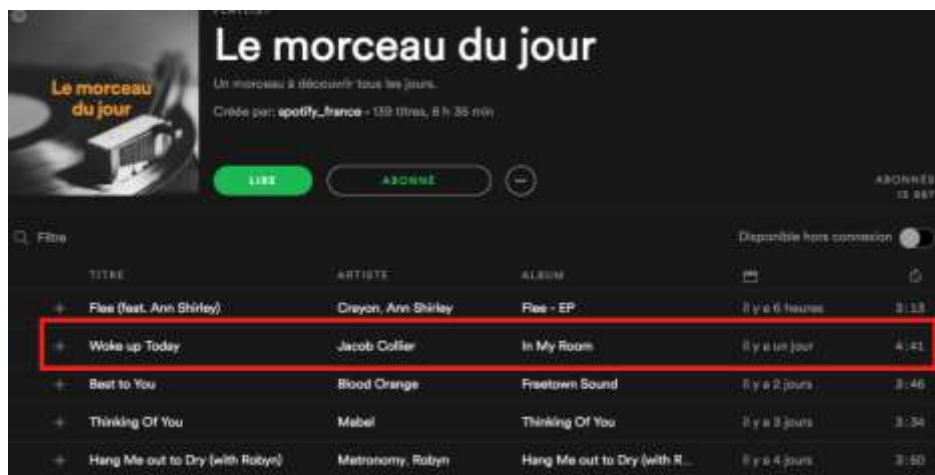
studio QOBUZ

avec **sara watkins**

michael kiwanuka

barry douglas

- Spotify FR – Track of the Day + New Music Friday

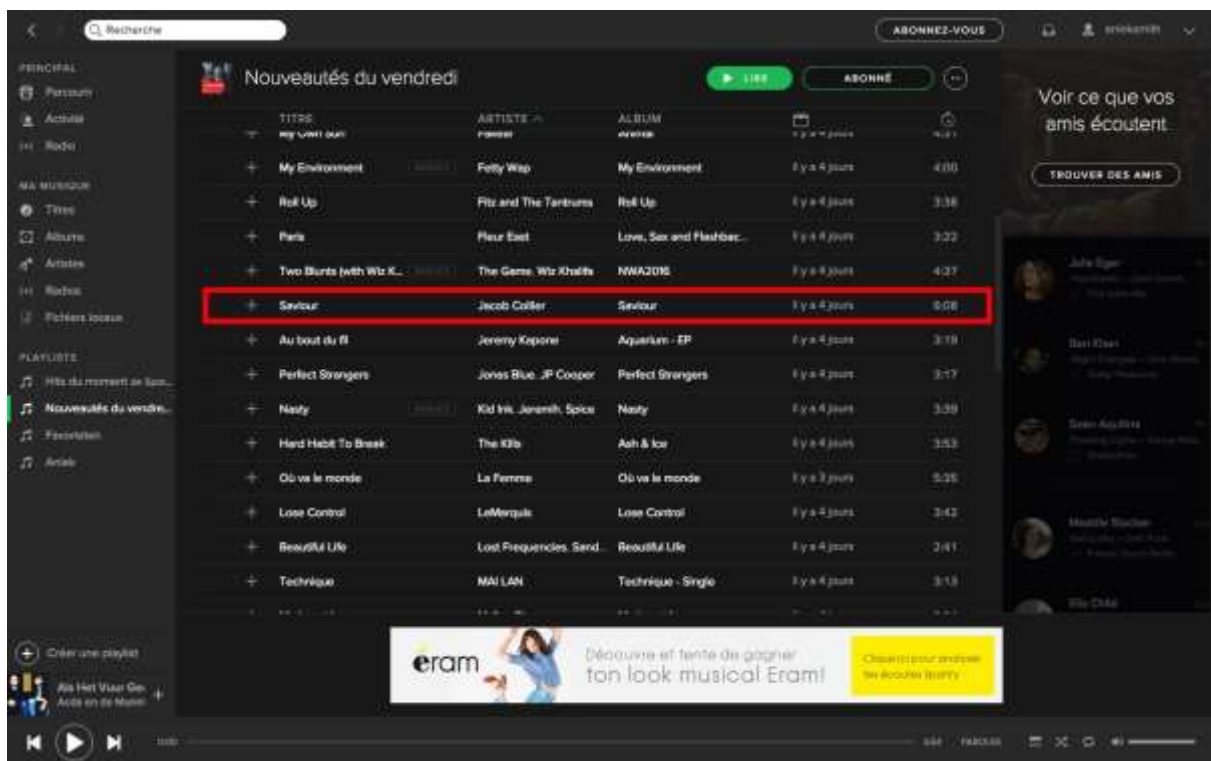


Le morceau du jour
Un morceau à découvrir tous les jours.
Créée par: spotify_france • 129 titres, 8 h 35 min

LIBRE ABONNÉ

Rechercher Filtre Disponible hors connexion

TITRE	ARTISTE	ALBUM	Disponible	Durée
+ Flae (feat. Ann Shirley)	Drayon, Ann Shirley	Flae - EP	Il y a 6 heures	3:13
+ Woke up Today	Jacob Collier	In My Room	Il y a un jour	4:41
+ Best to You	Blood Orange	Freetown Sound	Il y a 2 jours	3:46
+ Thinking Of You	Mabel	Thinking Of You	Il y a 3 jours	3:34
+ Hang Me out to Dry (with Robyn)	Matronomy, Robyn	Hang Me out to Dry (with R...	Il y a 4 jours	3:50



Nouveautés du vendredi

Rechercher ABONNEZ-VOUS

VOIR CE QUE VOS AMIS ÉCOUTENT

TROUVER DES AMIS

TITRE	ARTISTE	ALBUM	Disponible	Durée
+ My Love Is on	maxwell	maxwell	Il y a 4 jours	4:01
+ My Environment	Fetty Wap	My Environment	Il y a 4 jours	4:00
+ Roll Up	Ritz and The Tantrums	Roll Up	Il y a 4 jours	3:38
+ Paris	Fleur Baet	Love, Sex and Flashbac...	Il y a 4 jours	3:22
+ Two Blunts (with Wiz K.L.)	The Game, Wiz Khalifa	MMA2016	Il y a 4 jours	4:27
+ Savoir	Jacob Collier	Savoir	Il y a 4 jours	5:08
+ Au bout du fil	Jeremy Képoré	Aquarium - EP	Il y a 4 jours	3:18
+ Perfect Strangers	Jones Blue, JP Cooper	Perfect Strangers	Il y a 4 jours	3:17
+ Nasty	Kid Ink, Jorah, Spice	Nasty	Il y a 4 jours	3:39
+ Hard Habit To Break	The K!bb	Ash & Ice	Il y a 4 jours	3:53
+ Où va le monde	La Femme	Où va le monde	Il y a 4 jours	5:25
+ Lose Control	LeMerquis	Lose Control	Il y a 4 jours	3:42
+ Beautiful Life	Lost Frequencies, Sand...	Beautiful Life	Il y a 4 jours	2:41
+ Technique	MAILLAN	Technique - Single	Il y a 4 jours	3:18

Créer une playlist

Rechercher

eram Découvrez et tente de gagner ton look musical Eram! Cliquez pour participer au concours Eram!

- iTunes – Home – New + #36 in album charts

The screenshot shows the iTunes Home page. At the top, there are two promotional banners: "VOILÀ L'ÉTÉ" (Here comes summer) and "Masthead pour iTunes Metronomy Summer 06". Below these, a grid of album covers is displayed. The album "In My Room" by Metronomy is highlighted with a red border. Below the grid, the "Classement des albums" (Album Chart) is shown, listing the top 30 albums. "In My Room" is again highlighted with a red border in the chart.

Albums à partir de 5,99 €

Masthead pour iTunes

Metronomy Summer 06

Nouvel album

Musique

Classement des albums

Rank	Album	Artist	Price
1	Drifters	Drifters	5,99 €
2	Coolaid	Drifters	5,99 €
3	The Soft Machine	Drifters	5,99 €
4	Black Sabbath	Drifters	5,99 €
5	California	Drifters	5,99 €
6	Alvin & Aardvark	Drifters	5,99 €
7	The Platinum Collection	Drifters	5,99 €
8	Drifters	Drifters	5,99 €
9	Drifters	Drifters	5,99 €
10	Drifters	Drifters	5,99 €
11	Drifters	Drifters	5,99 €
12	Drifters	Drifters	5,99 €
13	Drifters	Drifters	5,99 €
14	Drifters	Drifters	5,99 €
15	Drifters	Drifters	5,99 €
16	Drifters	Drifters	5,99 €
17	Drifters	Drifters	5,99 €
18	Drifters	Drifters	5,99 €
19	Drifters	Drifters	5,99 €
20	Drifters	Drifters	5,99 €
21	Drifters	Drifters	5,99 €
22	Drifters	Drifters	5,99 €
23	Drifters	Drifters	5,99 €
24	Drifters	Drifters	5,99 €
25	Drifters	Drifters	5,99 €
26	Drifters	Drifters	5,99 €
27	Drifters	Drifters	5,99 €
28	Drifters	Drifters	5,99 €
29	Drifters	Drifters	5,99 €
30	Drifters	Drifters	5,99 €

- iTunes FR – Jazz Album Charts #5 & #1 + Jazz Caseflow + Jazz & Blues Page – Selected Track
“Flintstones”

Classement des albums

Morceaux Albums Clips vidéo

<p>1. Illusions Ibrahim Maalouf 9,99 €</p>	<p>2. Red & Black Light Ibrahim Maalouf 8,99 €</p>	<p>3. Le meilleur du jazz - 50 titres de légend... Various Artists 4,99 €</p>	<p>4. Take Me to the Alley Gregory Porter 10,99 €</p>	<p>5. In My Room Jacob Collier 8,99 €</p>	<p>6. Emoji Antique Scott Bradlee's Postm... 8,99 €</p>
--	--	---	---	---	---

Classement des albums

Morceaux Albums Clips vidéo

<p>1. In My Room Jacob Collier 8,99 €</p>	<p>2. Le meilleur du jazz - 50 titres de légend... Various Artists 4,99 €</p>	<p>3. Red & Black Light Ibrahim Maalouf 8,99 €</p>	<p>4. Illusions Ibrahim Maalouf 9,99 €</p>	<p>5. Take Me to the Alley Gregory Porter 10,99 €</p>	<p>6. Soul Eyes Kandace Springs 10,99 €</p>	<p>7. Not Best of Frank Zappa 8,99 €</p>
---	---	--	--	---	---	--

<p>Gregory Porter TAKE ME TO THE ALLEY</p>	<p>JACOB COLLIER IN MY ROOM</p>	<p>BRAD MEHLDAU TRIO BLUES AND BALLADS</p>
--	-------------------------------------	--

<p>In My Room Jacob Collier</p>	<p>Rina Turner Dance on the Beach</p>	<p>To Each of My Days</p>	<p>20th Century Blue Note</p>	<p>Brian Wilson's Brian Wilson</p>	<p>Alvin Karpis and the Karpis Gang</p>	<p>George Robert Johnson George Johnson</p>	<p>My Scandinavian Blues & Rhythms</p>	<p>100 Years of Jazz</p>
<p>A Day in the Life of a Jazz</p>	<p>A Day in the Life of a Jazz</p>	<p>A Day in the Life of a Jazz</p>	<p>A Day in the Life of a Jazz</p>	<p>A Day in the Life of a Jazz</p>	<p>A Day in the Life of a Jazz</p>	<p>A Day in the Life of a Jazz</p>	<p>A Day in the Life of a Jazz</p>	

Belgium – Netherlands - Luxembourg

TV:

Netherlands National TV - Interview with Jacob – North Sea Jazz Festival: [Link](#)

Netherlands National TV – Live Set North Sea Jazz: [Link](#)

Radio:

Netherlands: Sublime FM – Fresh Music Friday – Saviour – 08.07.2016: [Link](#)

Netherlands: Sublime FM – Ticket Lottery Paradiso Noord - + Facebook Ad featuring Saviour – 16.08.2016: [Link](#)

Belgium RTBF (national Belgian radio) – Classic 21 Lounge Playlist – 10.09.2016: [Link](#)

Online:

De Volkskrant – “In My Room zit vol muzikale ontdekkingsreizen”: [Link](#)

Artsexcellence.com – „Jacob Collier: Eenpersoons Muziekspektakel”: [Link](#)

Musicmeter.nl – Review “In MY Room”: [Link](#)

NRC.NL – Gallery of North Sea Jazz Festival: [Link](#)

NRC.NL – Highlights of Day 2 North Sea Jazz Festival: [Link](#)

Jazzisim.nl – Highlights North Sea Jazz Day 4: [Link](#)

Jazzism:

JACOB COLLIER

Quincy Jones noemt hem 'The future of music' en The Guardian beschouwt hem als 'The new jazz Messiah'. Het zal je maar gezegd worden als je krap twintig bent. Nu, inmiddels 21 jaar, heeft Jacob Collier alleen maar meer fans aan zich weten te binden met zijn unieke blend van jazz, soul, beatbox, folk en latin. Het begon allemaal met filmpjes op zijn YouTube-kanaal, waarvoor de begaafde Londenaar alle meerstemmige zangpartijen en instrumenten zelf inspeelt. Van Stevie Wonder's 'Don't You Worry About A Thing' tot de tune van de Flinstones. Alles met evenveel creativiteit en klasse.

Signing-Session at Concerto Record Store at NSJ Festival:



Germany/Austria/Switzerland

Print

- Aachener Zeitung – 5-Star Review – 115.232 in circulation – 08.07.2016

► Jazz/Pop

Jacob Collier
„In My Room“
Membran/Sony



Mit 17 Jahren stellte der junge Londoner Jacob Collier seine Coverversion von Stevie Wonders „Don't You Worry Bout A Thing“ ins Internet. Auf der furiosen Aufnahme singt der Teenager sechsstimmig mit sich selbst. Im zweiten Teil des Songs bedient er auch noch diverse Instrumente. 1,5 Millionen Mal wurde das bislang im Netz aufgerufen, der Bub darauf von Quincy Jones unter Vertrag genommen und von Jazzgrößen der Welt gefeiert. Vier Jahre später ist das erste Album des Wunderkindes erschienen: „In My Room“.

Es gibt kaum eine Jazz-Legende, die noch nicht ihr bewunderndes Erstaussehen über den wuschelhaarigen Schlaks aus London ausgedrückt hätte: Herbie Hancock, Pat Metheny, Chick Corea oder Jamie Cullum beispielsweise, der selbst mal in der Wunderkindecke stand. Allerdings ist die Musik Jacob Colliers – bislang – weitaus sperriger als das Instinkt-Powerpaket aus mitreißendem Klavierspiel und ebensolchem Gesang, mit dem Cullum einst die Welt eroberte. Colliers Musik ist komplexer, obwohl

er mit seinem vielstimmigen Harmoniegesang eigentlich eine publikumsaffine „Waffe“ besitzt. Sänger erreichen ja bekanntlich weitaus leichter ein großes Publikum als herausragende Instrumentalisten. Was Collier aus jenem Instrument herausholt, das jedem Menschenkind in die Wiege gelegt wurde, ist erstaunlich: Der englische Twen, mittlerweile 21, singt rhythmisch und vor allem harmonisch so vielschichtige Harmonien, dass Freunde klassischer Ramones-Akkorde das nackte Grauen heimsuchen dürfte. Die Welt Jacob Colliers strotzt vor Sekunden, Septimen und Nonen. Jenen Klangintervallen, die als Akkordsymbole notiert, gerne mal eine Zwei, Sieben oder Neun unters a-Moll oder F-Dur bringen. Deshalb ist Colliers Welt auch viel mehr purer Jazz als das, was in jüngerer Vergangenheit dazu gemacht wurde: Norah Jones und Gregory Porter beispielsweise. „In My Room“ ist dennoch nicht nur Leistungsschau eines Hochbegabten, sondern ein überaus inspiriertes Album.

Der Titelsong covert die seltsam schöne Komposition von Brian Wilson. Der Vortrag ist balladesk, in Harmonien schwebend, aber ent-

spannt. Wilson müsste dies gefallen. Mit dem wunderschönen Stevie-Wonder-Stück „You and I“ und der recht sportiv vorgetragenen Version des Flintstones-Themas befinden sich noch zwei weitere Fremdkompositionen auf dem Album. Die restlichen acht Stücke – auch hier ist der Multi-Instrumentalist und -Sänger natürlich hochbegabt – stammen aus eigener Feder.

Collier versteht sich darauf, funky zu grooven („Saviour“), er kann aus Bal-laden extrem viel Gefühl heraussholen („In The Real Early Morning“, „Don't You Know“) oder sich jazzig verspielten Kaskaden hingeben, die in Ästhetik und Sound an Fusion-Jazz der 70er und 80er Jahre erinnern: Weather Report, Manhattan Transfer und die komplexen Souljazz-Meisterwerke des Stevie Wonder.

Muss man noch erwähnen, dass Jacob Collier die meisten Instrumente – darunter Gitarre, Klavier, Bass und diverses Blasgerät – virtuos beherrscht? Gemeinsam mit einem amerikanischen Institut entwickelte er nebenbei ein technisch-musikalisches Tool, das es ihm erlaubt, live in perfekter Mehrstimmigkeit mit sich selbst aufzutreten... (tsch)

★★★★★

- Barbara – short review – 340.000 in circulation – August/September Issue 2016



JAZZ-WUNDERKIND UND YOUTUBE-GENIE JACOB COLLIER HAUT UNS IN SEINEM DEBUTALBUM 'NE ALTE SEELE UM DIE OHREN. UND DAS MIT 21. GROSS.

► „In My Room“ ist bei Membran erschienen

Splendid Isolation

Er ist erst 21 und gilt als die Zukunft des Jazz: Auf seinem ersten Album zeigt Wunderkind Jacob Collier, wozu Einsamkeit gut sein kann

So unwahrscheinlich das in der aktuellen Situation auch klingen mag: Die Zukunft des Jazz, jener Musik, die sich herzlich wenig um Grenzen, nationale Identitäten und Zuwanderer schert, liegt ausgerechnet in Großbritannien. Und zwar in einem kleinen Zimmer im Norden Londons, wo der 21-jährige Jacob Collier mit einem Computer, einem Mikrofon, einem Keyboard, Dutzenden Gitarren, Bässen und Perkussionsinstrumenten merkwürdige Sachen anstellt.

VON JOSEF ENGELS

Sachen, die stimmlich, akkordisch und arrangementstechnisch so einfallsreich sind, dass sich Michael-Jackson-Produzentenlegenden Quincy Jones sicher ist: Diesem Jungen gehört die Zukunft. Pat Metheny, Chick Corea und Herbie Hancock sind übrigens der gleichen Meinung. Ganz schön viel prominenter Zuspätschub für einen, der gewis-

sermaßen der Sami Slimani oder Freshforce des Jazz ist. Denn Jacob Collier wurde nicht durch überragende Leistungen bei Jam-Sessions berühmt, wie es einst im Jazz üblich war, sondern durch Youtube. Mit 17 lud der Londoner dort seinen ersten Clip hoch, eine Coverversion von Stevie Wonders „Don't You Worry 'Bout a Thing“, die inzwischen über 1,5 Millionen Mal angeschaut wurde.

Und das bestimmt nicht nur von pubertierenden Mädels, die den schmalen Jungen mit den Fransenhaaren und den lustigen T-Shirts süß finden, sondern auch von fassungslosen erwachsenen Jazz- und Soulliebhabern. Denn in dem im Alleingang eingespielten und produzierten Video schichtet der per Split-screen-Verfahren multiplizierte Collier derart ässig und unschuldig komplexe Vokalharmonien auf quirlig instrumentierte Grooves, dass einem schier die Spucke wegbleibt. Ähnliches gilt für das Debütalbum des jungen Briten. „In My

Room“ (Motema/Sony) heißt es und entstand – wie Colliers Youtube-Videos – in seinem Zimmer. Ursprünglich war es der Übungsraum seiner Mutter, einer Geigerin, Dirigentin und Hochschuldozentin.

Die Hausmusik, die dabei entsteht, gleicht einem Wimmelbild, in dem sich



Der Starke ist am mächtigsten allein: Jazz-Talent Jacob Collier

unzählige Referenzen tummeln: Die Beach Boys (der Titelsong „In My Room“ stammt von Brian Wilson) treffen auf den Close-Harmony-Gesang von Take 6 oder Bobby McFerrin, die Gitarren-Hymnen von Pat Metheny stehen neben knochentrockenem Neo-Soul im Gefolge von D'Angelo, man hört auch Kendrick Lamar, Weather Report und Stevie Wonder heraus.

Ein unwahrscheinliches Gemisch, geradezu arabesque in seinen Verwirbelungen und abrupten Stimmungswechseln, auch ein wenig over the top. Das kommt eben dabei heraus, wenn die schier unendlichen Möglichkeiten des Home-recordings auf ein kleineres, Beschränkungen unterworfenen Musikanten-tum treffen.

In gewisser Weise kommt bei Collier gerade all das zusammen, was sich in den vergangenen Jahren als Zukunftsvision des Jazzmusiklers im digitalen Zeitalter andeutete: Die instrumentale Selbstoptimierung mit Tutorials aus

dem Netz wie bei der schwedischen Jazzboygroup Dirty Loops, die virale Selbstvermarktung wie bei der amerikanischen Fusion-Big-Band Snarky Puppy, schließlich das Schöpfen aus den unterschiedlichsten Inspirationsquellen der Pop-, Soul- und Jazzgeschichte, das die Streamingdienste jedem jungen Mann auch ohne großen Bruder oder Eltern mit einer riesigen Plattensammlung möglich machen.

Aber auch aus dem Solipsismus, zu dem das einsame Surfen des Nerds führt und der im direkten Gegensatz zum gemeinschaftlichen Ansatz im Jazz steht, hat Collier eine Tugend gemacht. Wirkt er bei seinen im Netz kursierenden Auftritten mit leibhaftigen Musikpartnern wie der WDR Big Band oder der Sängerin Becca Stevens immer ein bisschen gehemmt und gebremst, so blüht er bei seinen Solo-Performances auf. Es ist der Soundtrack zum Brexit: Der junge Brit macht vor, wie gut „Splendid Isolation“ klingen kann.

Gehört

von Christian Zeiß



Jacob Collier „In My Room“

Jacob Collier wird von den britischen Zeitungen als „Londoner Wunderkind“ und „der neue Jazz-Messias“ gefeiert. Bekannt gemacht haben den schlacksigen 21-jährigen seine in einem kleinen Zimmer in der elterlichen Wohnung gedrehten Musikvideos. Vor allem Stevie Wonders „Don't You Worry 'Bout A Thing“, arrangiert für mehrere Stimmen und Instrumente, stach hervor. Collier sang jede Stimme und spielte jedes Instrument selber. Die Jazz-Elite (Herbie Hancock, Pat Metheny, Chick Corea) zeigte sich begeistert, unter Vertrag genommen wurde Collier von der Produzenten-Legende Quincy Jones.

Der tat das einzig richtige und ließ Collier für sein Debütalbum die volle künstlerische Freiheit. Selbstverständlich hat Collier „In My Room“ im Alleingang aufgenommen, produziert und eingespielt. Musik macht er

mit jedem Instrument das ihm in die Hände fällt: Schlagzeug, Klavier, Orgel, Melodica, Gitarre, Ukulele, Bass - Collier ist nicht nur ein Nerd, sondern auch ein Künstler. Unter dem Deckmantel des Jazz entfaltet sich eine multiinstrumentale One-Man-Show, in der uns Collier durch Fusion-Jazz der 70er- und 80er-Jahre, 60s Pop, Soul, Funk und flauschige Balladen führt. Die Songs nehmen abstruse Wendungen, haben eine schräge Rhythmik, Soundspielereien, fabelhafte Jazz-Klavier-Passagen und verblüffende Harmoniegesänge. Bei einer solchen Vielfalt kann es schon mal passieren, dass ein überfrachtet und detailverliebt vorkommen.

Es ist nur zu erahnen, wohin der Weg dieses jungen Burschen führen wird, nur eines ist gewiss: man muss dabei sein. (Membran/Sony Music) ★★★★★

★★★★ im Regal lassen
★★★★ nicht weiter relevant
★★★ mittelmäßig

★★★★★ gutes Werk
★★★★★ sehr gutes Werk
★★★★★ ein Muss



Jacob Collier

In My Room
Membran/Sony

Seit seinem 17. Lebensjahr stellt er selbstgespielte Videos – gerühmt wird seine Version des Stevie-Wonder-Songs „Don't you worry 'bout a thing“, die rund 1,5 Millionen Mal aufgerufen wurde – bei „Youtube“ ins Netz, jetzt legt Jacob Collier, gerade einmal 21 Jahre alt, sein Debüt-Album vor. Entstanden und aufgenommen ist es „In My Room“ (Titel), der privaten Musikwerkstatt, wo am Computer allerhand Arrangements entwickelt werden. Selbstredend spielt Collier, der in einer höchst musikalischen Familie in London aufgewachsen ist, alle Instrumente selbst. Auch stammen die meisten Stücke aus seiner Feder, lediglich drei Songs sind Cover-Versionen. Mag so manches an Stevie Wonder oder Bobby McFerrin erinnern, so ist Colliers Stimme allzeit robust und findet sich in dem wild wuchernden Einerlei bestens zurecht. Mit Jazz hat das Ganze nicht immer zu tun, vieles entspringt dem Singer/Songwriter-Segment, bedient sich bei der Fusion Music, zelebriert melodischen Pop oder holt die Sounds der 60er Jahre an die Oberfläche. Wie ein Wirbelwind switcht Jacob Collier, ein Kind des digitalen Zeitalters, durch Raum und Zeit. Soll mitgehen, wer Lust hat.

Reiner Kobe

Das Schweizer Jazz Blues Magazin Sept./Okt. Nr. 5/2016
Schweiz CHF 11.00 / Deutschland € 5.90 / Dänemark € 6.10

JAZZ

'N' MORE

BLUES'N'ROOTS

JACOB COLLIER
CHRISTY DORAN
ZUCCHERO
TILL BRÖNNER
PASCAL GEISER
DIE PILZE
VEIN
IVO PERELMAN
VINICIO CAPOSSELA
TWOBONES
DAVE LIEBMAN
UND DAVE HOLLAND
LARS LINDVALL
GENERATIONS16
NEUE IRISCHE MUSIK
DAHINDEN/KLEEB
KLAUS KOENIG
CHRISTIAN ZEHNDER/
BARBARA SCHIRMER
VERETSKI PASS

MARK TURNER
TEAMPLAYER UND ASKET

MEHR ALS 80 CD-BESPRECHUNGEN

4 198255 805900 05

JACOB COLLIER "EXCITING TIMES"

Ein junger Musiker produziert seine ersten Tracks in einem Zimmer im Haus seiner Eltern in Nord-London und stellt diese ins Internet. Die Clips werden so oft angeklickt, dass eine renommierte Managementfirma auf ihn aufmerksam wird. Es folgen ein Vertrag bei einem Major-Label, internationale Berühmtheit und eine ausgedehnte Welttournee. Was sich anhört wie der Plot eines seichten Hollywoodstreifens, ist just das, was Jacob Collier im tatsächlichen Leben soeben widerfährt. JAZZ'N'MORE ging der Sache auf den Grund. Von Christof Thurnherr

Tatsächlich braucht es heute nur wenige Hilfsmittel, um zuhause im stillen Kämmerlein Musik aufzunehmen: einen Computer mit üblicher Rechenleistung, eine Audio-Software, ein passendes Interface und ein anständiges Mikrofon – das alles ist für weniger als einen durchschnittlichen Monatslohn zu haben. Doch Technik allein macht noch keinen erfolgreichen Musiker. Nicht jede Schnipsel im virtuellen Studio führt zu Musik, die so überzeugt, dass sich die Firma eines Star-Produzenten wie Quincy Jones dafür bewirbt, die keimende Karriere begleiten zu dürfen. Jacob Collier muss also mehr sein als bloss ein junger Musiker mit der passenden Ausrüstung.

HARDWARE

Angesprochen darauf, was es denn zusätzlich brauche, um es aus dem heimischen Schlafzimmer-Studio ins internationale Musikbusiness zu schaffen, antwortet der heute 22-Jährige im Gespräch mit JAZZ'N'MORE bescheiden: Er wisse es auch nicht. Er habe einfach rumgebastelt und probiert, Musik zu machen, die ihm selbst gefalle – und dabei so lange rumgefeilt, bis die Sache für ihn "right" geklungen habe. Tatsächlich bläst Jacob Colliers Debut-CD "In My Room" die Lautsprecher bereits von Beginn an so richtig durch: Ein straukelnder Funk-Beat und eine wabernde Bassbegleitung lassen die Membrane beben und zeigen vom ersten Ton an, dass da einer weiss, wie man die Massen bewegt.

Neben dem inneren Gespür für knackige, zeitgemässe Sounds fasziniert Jacob Collier durch seine erfrischend jugendliche, unverbrauchte Ausstrahlung. Und seine Musik strahlt dieselbe ungetrübte Leichtigkeit aus, die auch im persönlichen Gespräch aus ihm herausprudelt. Es ist kein Zufall, dass sich Collier in einem seiner ersten Clips Stevie Wonders "Don't You Worry 'Bout a Thing" annahm.

TALENT

Und die Geschichte vom Schlafzimmertüftler, der über seine Social-Media-Kanäle die Welt eroberte, unterschlägt eine weitere, sehr zentrale Eigenschaft: Der Junge hat Talent. Jacob Collier wuchs in einer sehr musikalischen Familie auf, in der Musik täglich gelebt wurde. Seine Mutter ist eine bekannte Violonistin, Dirigentin und Dozentin. Mit seinen jüngeren Schwestern habe er angeblich Bach-Choräle gesungen. Sein Gesangstalent fiel früh auf: Schon als Schüler sang Jacob in Opern von Mozart, Puccini und Berg Kinderrollen. Es folgte eine musikalische Ausbildung an der Royal Academy of Music, die er allerdings nach zwei Jahren abbrach.

INNERE HARMONIE

"Ich wuchs in einer Familie auf, die nicht nur in musikalischer Hinsicht sehr offen war. Meine Eltern legten immer viel Wert darauf, dass wir Kinder unsere Gefühlswelt wahrnehmen und ihr folgen. Ich denke, das hat mir gezeigt, dass man auch Musik nicht nur technisch, sondern auch nach ihrer emotionalen Wirkung erlernen kann. Als ich mich zum Beispiel mit den Harmonien befasste, war es für mich viel wichtiger, was ich bei den einzelnen Übungen empfand; wie die Akkorde hieszen oder zu welchen Tonarten sie passten, interessierte mich nicht so sehr."

PORTRAIT

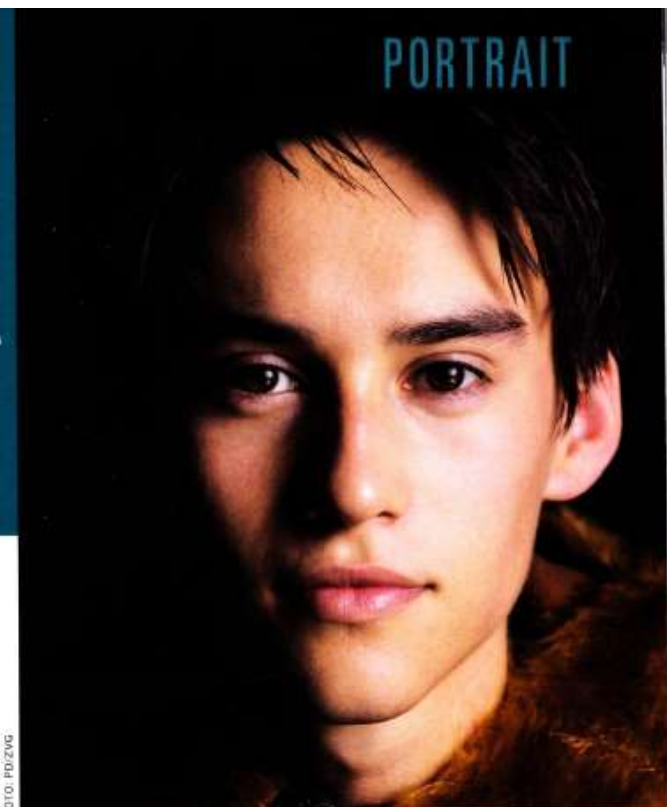


FOTO: PÖZZIG

Auch aus diesem Grund kommt keiner um den Begriff "Harmonie" herum, der seine Musik beschreiben möchte: Die Stärke von Jacob Colliers Musik liegt in den Arrangements, d. h. in seiner Fähigkeit, die Songs auf den Punkt zu bringen. Dabei spielt seine Stimme die Rolle des zentralen Instruments; alles andere nimmt eine untergeordnete Rolle ein. Die gesungenen Melodien werden von Collier zigfach aufgefächert, deren Lauf durch nuancierte Verschiebungen geschickt gebogen. Klaren Linien verleiht er dadurch eine gekonnte, vieldeutige Unschärfe, mehrstimmige Parts verschwimmen zu einer homogenen Collage. In Zusammenarbeit mit Forschern des Massachusetts Institute of Technology (MIT) in Boston sei er dabei, eine neuartige Software zur Live-Generierung komplexer harmonischer Strukturen zu entwickeln, berichtet er voller Enthusiasmus.

VIRALITÄT

Jacob Collier erzählt voller Tatendrang: Es sprudelt förmlich aus ihm heraus, wenn er von seinen Konzerten mit Quincy Jones erzählt und von den vielen Tipps, die ihm dieser mitgegeben hat, wenn er von seinem Treffen mit Stevie Wonder schwärmt und sich darauf freut, bald mit diesem im Studio zu stehen, wenn er von seinen kommenden Auftritten rund um den Globus spricht und wenn er über seine Pläne für die Zukunft nachdenkt. Er kommt nur dann ins Gröbeln, wenn die Fragen tiefer bohren, wenn er erklären sollte, wie denn genau Viralität im Internet entsteht, wie es passiert, dass ein 17-Jähriger Musik macht, die von den Grossen im Business wahrgenommen wird. Aber auch ohne genau zu wissen, wie er es geschafft hat, in nur fünf Jahren ein Weltstar zu werden, das einen ist sich Jacob Collier sicher: "Wir leben in sehr aufregenden Zeiten!"



JACOB COLLIER In My Room

Jacob Collier (comp, arr, all instruments)
(Membran Records/Sony Music)

KONZERTE:

11.09.16 Musik im Pflegidach, Muri

02.11.16 jazznojazz Festival, Zürich

www.jacobcollier.com und www.youtube.com/user/jacobcolliermusic

Jacob Collier ist ein 21-jähriger junger Musiker aus dem Norden Londons, der sich auf Youtube mit selbst gedrehten Musikvideos und Interpretationen bekannter Hits weltweit ein Publikum erspielt hat. Allein Stevie Wonders Hit „Don't you worry 'bout a thing“ arrangiert für sechs Stimmen und mehrere Instrumente wurde über eine Million mal angeklickt. Das Besondere: Collier macht alles selbst: Er singt sämtliche Stimmen und spielt alle Instrumente. Auch Hits wie „Eleanor Rigby“ oder „Georgia on my mind“ hat er so raffiniert arrangiert, dass sich die Stars der Szene, Jazzmusiker wie Pat Metheny und Herbie Hancock, begeistert bei ihm gemeldet haben. Und Quincy Jones hält ihn für eines der größten Talente der Popgeschichte und lud ihn schon nach Los Angeles ein. Experten und Presse sind also voll des Lobes. Jacob Colliers Debüt-Album „In My Room“, auf dem er jedes Instrument selbst gespielt, jeden Song selbst geschrieben und produziert hat, ist am 1. Juli erschienen, danach ging Collier auf große Soloshows durch Europa.

Sie spielen die Songs Ihres Albums doch schon live, oder?

Ich arbeite schon seit einer ganzen Weile daran, meine Ideen auch live umzusetzen. Das Album heißt ja „in my room“ – „in meinem Raum“ und dieser Raum soll auf die Bühne gebracht werden. Ich bin umgeben von einem großen Kreis an Instrumenten. Ich bin in der Mitte des Kreises und versuche, alle Instrumente gleichzeitig zu spielen. Das ist ein großer Spaß.

Sie spielen Bass und Klavier und singen, was ist denn noch alles auf der Bühne?

Ein Schlagzeug, eine Orgel, eine Ukulele, eine Gitarre, Melodica, ein elektrischer Bass und ein akustischer Bass, das meiste davon stellt mir der Veranstalter zur Verfügung, ein paar Sachen muss ich aber auch selbst mitbringen, es gibt ein Tasteninstrument, das ist ein Midi Harmonizer, den gibt es ja nur einmal.

Das hört sich kompliziert an und es ist doch sicher auch eine Menge Technik dabei.

Ja, ich arbeite mit einem Freund, der am MIT, am Massachusetts Institute of Technology in Boston studiert. Wir haben ein Jahr lang an der Umsetzung der ganzen Ideen gearbeitet, denn es gibt nichts Vergleichbares. Etwas Besonderes ist z.B. der große Bildschirm, der im Hintergrund der Bühne aufgebaut ist und die beiden 3-D Kameras, die die Bewegungen meines Kopfes aufnehmen und direkt wiedergeben. Ich spiele vier Takte Bass und da erscheint der passende Kopf auf der Leinwand. Dann kommt das Schlagzeug und man sieht einen anderen Kopf. Bis zum

Ende des Liedes vervielfache ich mich. Auf der Bühne sind ganz viel Jacobs, aber im richtigen Leben gibt es nur einen.

Es hört sich ja so an, als ob Sie die Idee ihrer Youtube Videos, bei denen Sie auch oft mehrfach auf dem Bildschirm erscheinen, auf die Bühne transportieren wollten...

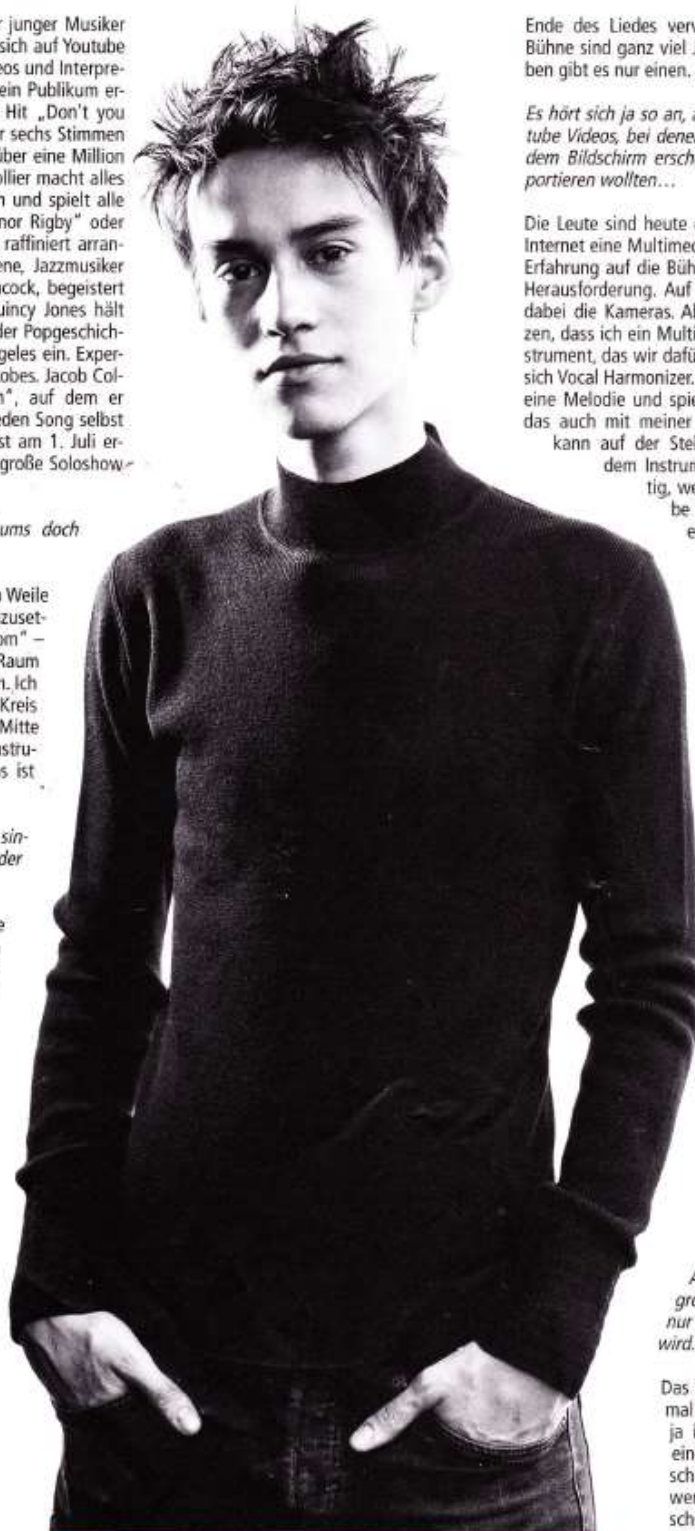
Die Leute sind heute daran gewöhnt, dass sie im Internet eine Multimedia-Erfahrung machen. Diese Erfahrung auf die Bühne zu bringen, ist die große Herausforderung. Auf der visuellen Ebene helfen dabei die Kameras. Aber wie kann ich es umsetzen, dass ich ein Multi-Instrumentalist bin? Ein Instrument, das wir dafür extra gebaut haben, nennt sich Vocal Harmonizer. Ich singe live auf der Bühne eine Melodie und spiele dazu ein Midi-Keyboar, das auch mit meiner Stimme verbunden ist. Ich kann auf der Stelle einen ganzen Chor aus dem Instrument zaubern. Das ist wichtig, weil ja auch in meinen Youtube Videos die Vieltimmigkeit eine wichtige Rolle spielt

Ich habe Sie live gesehen und gehört...war es dieses unscheinbare Keyboard, das ich gesehen habe?

Ja, das war es. Es sieht ganz einfach aus, aber im MIT haben wir noch eine zweite Ebene entwickelt, mit deren Hilfe man wirklich überraschende Dinge machen kann. Aus diesem Instrument kommen ganz tiefe Bässe raus. Man kann auf der Stelle Glissandi zaubern. Von der direkten Veränderung der Tonhöhe ganz zu schweigen. Wenn ich eine Note singe, dann kann ich über das Keyboard diese eine Note direkt in zwölf verschiedenen Tonhöhen wiedergeben...

Das erinnert mich an den Gitarristen Pat Metheny und sein Orchestrion, eine Art Superinstrument, fast so groß, wie ein Orchester, das nur von der Gitarre gesteuert wird.

Das ist erstaunlich. Er hat es mir mal erklärt. Im Prinzip geht es ja immer darum, dass mittels eines digitalen Signals verschiedene Klänge generiert werden. Das bekommt dann schnell etwas Roboterhaftes – das jedenfalls ist mein Eindruck von Methenys Orchestrion und außerdem singt er nicht. Ich wünsche mir, dass das ganze aber auch etwas Menschliches hat. Eigentlich sollte man immer verstehen, was ich mache und wie ich es



Neues Genie am Jazzhimmel

Jacob Collier

machte. Aber klar, Metheny ist definitiv eine Inspirationsquelle für mich.

Wie anfällig, wie verletzlich ist denn so ein technisierter Bühnen-aufbau?

Es darf gerne anfällig sein, denn das bringt ja das Menschliche ins Spiel. Und es gibt auch Teile in der Show, da spielt die Technologie gar keine Rolle, die sind völlig ungeplant. Aber normalerweise klappt alles ganz gut und man bekommt mit jeder Show, die man spielt, mehr Erfahrung. Dieses Projekt hört niemals auf.

Aber was ist mit der Musik, bisher kennen wir ja nur ihre Coverversionen...

Es ist wirklich ein großes Durcheinander von Stilen. Es wird doch immer schwieriger die passenden Kategorien zu finden. HipHop, Klassik, Jazz, Folk – ich finde es merkwürdig, wenn man jedem Genre seinen eigenen Raum zuweist. Die junge Generation von Musikern hat so viel gehört, weil alles verfügbar ist. Wenn man möchte, kann man alles haben und man kann so viel lernen, in dem man sich die verschiedenen Platten anhört. So habe ich übrigens auch gelernt, ohne, dass es je einen Lehrer gegeben hätte. Zu meiner Musik passt der Begriff Jazz vielleicht am besten. Da geht es auch um die Reichhaltigkeit der Harmonien und die Komplexität der Rhythmen, was beides elementar für meine Arbeit ist. Aber Sie dürfen nicht vergessen: das sind die ersten Songs, die ich jemals geschrieben habe und es geht immer darum, einen Song zu schreiben, den man sich gut anhören kann und zu dem man eine Beziehungen herstellen kann.

Wie arbeiten Sie denn, wenn das Lied im Mittelpunkt steht? Gehen Sie immer von der Melodie aus?

Es gibt eigentlich keine bestimmte Arbeitsweise. Allerdings habe ich oft Rhythmen im Kopf, die den Ausgangspunkt für eine Komposition bilden. Ich habe das alles ja nie gelernt, weder wie man einen Song produziert, noch wie man ein Instrument spielt. Ich habe es mir selbst beigebracht mit den Dingen, die in meiner Umgebung sind. Und so ist es bis heute, es ist ein großes Abenteuer. Anstatt einfach Schlagzeug zu spielen, suche ich nach ungewöhnlichen Geräuschen im Haus: ein Kratzen auf dem Boden, das Ploppen eines Kücheninstrumentes. Ich baue einen Rhythmus aus Geräuschen, dann kommt eine Melodie dazu oder eine harmonische Wendung,

der Weg im Einzelnen hängt wohl vom Tag der Woche ab.

Haben Sie schon festgestellt, dass Montag andere Songs entstehen als Freitag?

Manchmal fügt sich alles ganz schnell, fast wie von selbst. Manchmal muss man den Dingen viel Zeit geben sich zu entwickeln. Das ist der Luxus, wenn man alles zu Hause aufnimmt. Ich zahle keine horrenden Summen für ein Studio. Manchmal stehe ich auf und gehe direkt in mein Zimmer und fange an, aufzunehmen. Es ist ja etwas Besonderes, dass ich alles selber machen kann. Normalerweise ist da ein Techniker, da sind andere Musiker – es gibt Ratschläge und Verbesserungsvorschläge. Nicht bei mir – ich bin für jede Stimme und jeden Klang selbst verantwortlich. Ich bin die Person, die sagt: „Jacob, stop, das sind zu viele Ideen.“ Und ich bin die Stimme, die sagt: „Das ist gut, das trägt, das müssen wir ausbauen.“ Das ist ein großer Lernprozess für mich. Und eine große Herausforderung alles in meinem magischen Raum zu machen.

Aber wenn dann mal jemand zuhört... ist man da nicht besonders nervös?

Ich habe dieses Album nicht gemacht, um anderen damit zu gefallen, nicht damit andere es lieben. Ich habe das Album gemacht, weil es ein inneres Bedürfnis ist, ich wollte etwas von Herzen ausdrücken. Damit haben junge Künstler oft ein Problem. Wenn man Musik macht, damit sie der Plattenfirma gefällt, dann bringt das vielleicht Erfolg und Geld. Aber es ist nicht immer gute Musik.

Was ist mit den Texten, worüber singen Sie denn überhaupt?

Ich habe noch nicht so viele Texte geschrieben bisher. Aber es macht sehr viel Spaß, auch in diesen Prozess einzusteigen. Für mich geht es nicht darum, nur über eine bestimmte Sache zu schreiben, sei es nun eine Person oder ein Ort. Ich schreibe über all die Ideen, die in meinem Kopf sind. Und es ist enorm wichtig, dass ich diesen Raum habe. Es ist der Raum im Hause meiner Familie, der die Grundlage für mein kreatives Schaffen bietet. Wenn ich nach Hause komme, versuche ich diese ganzen Eindrücke durch meine Augen wiederzugeben. Mit Musik und Texten. Das geht Hand in Hand.

Text: Jan Tengeler
Foto: Greg Gorman

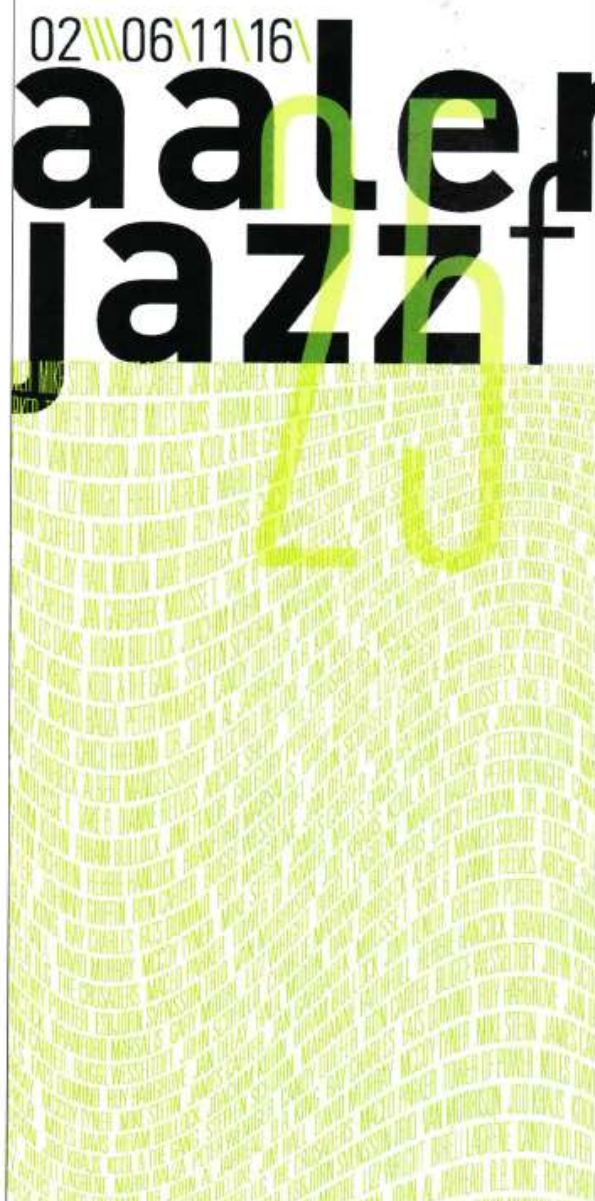
CD: Jacob Collier „In My Room“, Membran/Sony CD 234267



Barmer GEK
Blue Box Productions
PNT GmbH
Kreissparkasse Ostalb
SDZ Druck und Medien
Autohaus Bruno Widmann
GmbH & Co. KG

kurierbunt a.v.
in Zusammenarbeit
mit der Stadt Aalen
und dem
Regierungspräsidium
Stuttgart
aalen-jazzfest.de

07361
55599
xaver@ticket.de
xaver@ticket.de
ticketmaster



www.jazzthing.de

Juni – August 2016
G 1360

Jazzthing

& blue rhythm

114

RICHARD BONA
STEVE KUHN
EDDIE HENDERSON
MICHAEL KIWANUKA
ANOUSHKA SHANKAR
BILL EVANS
LUBOMYR MELNYK
ROBERT GLASPER
JACOB COLLIER
CHRISTY DORAN
CUONG VU
MARTHA HIGH

**EUROPEAN
JAZZ LEGENDS**
Miroslav Vitous
Jiri Stivin
Milan Svoboda



Deutschland: 8 Euro
Österreich: 9 Euro
Belgien: 9,50 Euro
Italien/Spanien/Slowakei: 9,90 Euro
Schweiz: 11,20 Franken

0 0 1 1 4
4 194 107160 8002

ROY AYERS

American Jazz & Soul Hero

Im Hintergrund sieht man einen englischen Garten, das Wetter cloudy, very british. Nebenan ist sein Zimmer, der Raum des Geschehens, in dem ein Album aufgenommen wurde, das selbst Business-Gurus wie Quincy Jones verzückt. Und in der Mitte Jacob Collier, ein fröhlich lächelnder, schlaksiger Tausendsassa, der schon mit Anfang zwanzig seinen Weg gefunden hat.



TEXT
RALF
DOMBROWSKI

EINRAUMMUSIK

Gleich das Dementi. Natürlich wisse er noch nicht, was da kommen könnte. Schließlich interessiere ihn alles Mögliche, marokkanische, brasilianische Musik oder Gamelan. Er würde auch gerne alte englische Volkslieder mit einem Vokalensemble umsetzen, für Orchester schreiben ... Er fange ja gerade erst an, überall gebe es Sachen zu entdecken, awesome! Das Erstaunliche ist, dass man keinen Moment an Jacob Colliers Begeisterung zweifelt. Denn dieser Bursche aus der bürgerlichen Londoner Vorstadt macht das, was er will, und da es sich dabei um so etwas Schönes und Emotionales wie Musik handelt, umgibt ihn die Aura eines neugierig und kreativ Besessenen, dessen Selbstverständlichkeit im Umgang mit den Mitteln spontan überzeugt.

„Man muss Dinge tun, weil man sie liebt, nicht weil andere es empfehlen“, meint Collier. „Ich habe einfach Glück, dass sich Menschen dafür interessieren, und natürlich ändern sich dadurch die Voraussetzungen. Es wäre auch sehr hart, die Begeisterung und Motivation aufrechtzuerhalten, wenn man seine Kunst nur dafür machen würde, um berühmt zu werden.“ Dass er damit ausgerechnet beim Jazz angelangt ist, liegt an seinen Vorlieben für ausgetüftelte musikalische Strukturen: „Am Anfang standen eigentlich Punk und Soul, Stevie Wonder, Earth, Wind & Fire, Sting und solche Sachen. Aber ich liebe Harmonien, komplexe Akkorde, und so bin ich im Jazz gelandet, weil das ein wirklich cooler Ort ist, um Akkorde zu erforschen. Es ist ein

bisschen der Blick, wie ihn Jazzpianisten haben: Voicings checken, ausprobieren, wie man Harmonien legt. Das wiederum passt gut zu klassischen Komponisten wie Bach oder Benjamin Britten, die ich bewundere. Ich kann nicht sagen, dass ich Jazz schon immer gemocht habe, aber es bot sich an, ihn zu erkunden, als ich meine rhythmischen und harmonischen Fähigkeiten etwas nach vorne bringen wollte.“

EIN ZIMMER FÜR SICH ALLEIN

Jacob Collier ist ein Nerd, technikbegeistert und durchaus in der Lage, sich lange Zeit in seinem Musikzimmer einzugraben, um an einem Song, einer Idee, einem Projekt zu arbeiten. Aber er ist keiner von der misanthropischen Sorte, sondern eher ein Getriebener, der seine Leidenschaft auslebt. „In meiner Familie spielen alle ein Instrument. Ich bin damit aufgewachsen, immer Musik zu hören und selbst mitzuspielen. Aber ich bin in den meisten Dingen Autodidakt. Ich habe mir Platten angehört und überlegt, wie ich die Musik spielen oder anders umsetzen, andere Harmonien verwenden oder das rhythmische Muster ändern könnte. Für mich war das ein Spiel, eines dieser wunderbaren Dinge, die man nach der Schule macht, wenn man Zeit hat. Meine erste Aufnahme-Software habe ich mit elf Jahren bekommen. Das ist eigentlich mein ursprüngliches Instrument, mehr noch als Bass oder Schlagzeug. Da bin ich Handwerker, kann an Details herumschrauben. Mit anderen zusammenzuspielen, ist etwas anderes – explosiv, kommunikativ, spontan. Ich mag auch diese Art der musikalischen Konversation, lerne viel von den anderen, und das wiederum strahlt auf meine Arbeit in meinem Zimmer zurück.“

„Man muss Dinge tun,
weil man sie liebt, nicht
weil andere es empfehlen.“

Sein Glück war, dass er mit seiner Begeisterung von Anfang an auf offene Ohren stieß. Die Familie unterstützte den Knaben, er konnte sich Stück für Stück sein Musikzimmer einrichten. So entstand ein Album Marke Eigenbau vom ersten Ton bis zum fertigen Produkt, das konsequenterweise den Titel „In My Room“ (Membran) trägt. Es ist die Schöpfung eines Heimwerkers, der aber in Zeiten weltweiter Vernetzung nicht isoliert bleibt: „Die ersten Videos habe ich mit 16 auf YouTube gestellt. Das war damals noch nicht so ein Riesending wie heute. Ich hatte eben hier und da mal etwas aufgenommen, und andere meinten, ich sollte das teilen. ‚Ok, fun!‘, dachte ich und stellte fest, dass die Videos anderen auch gefielen. Ich habe weitergemacht, immer wieder gepostet, unsystematisch, als Teil des Prozesses. Irgendwann habe ich die Videos mehr ausgearbeitet, von verschiedenen Seiten, verschiedenen Instrumenten aus gefilmt. Für so etwas ist YouTube ein fantastisches Medium.

„Quincy Jones ist ein wunderbarer, weiser Freund, er öffnet mir Türen und hilft mir mit seinem Spirit und seiner Erfahrung, neue Sachen zu erreichen.“

Jeder hat dort eine Stimme, jeder kann zeigen, was er macht. Ich hatte ein iPhone und ein iPad, das war alles, damit sind die ganzen Videos entstanden. Viele Menschen haben Angst vor dem Internet, auch viele Plattenfirmen. Ich finde es großartig. Wenn du als junger Musiker eine Idee hast, kannst du sie verwirklichen. Du kannst dein Schiff komplett selbst steuern, ohne großes Label oder Managementteam.“

QUINCY JONES UND DAS MIT

Die Videos von Jacob Collier haben Hunderttausende Klicks, und manch einer dieser Zuschauer bringt mehr mit als nur den gehobenen Daumen: „Quincy Jones hatte ein Video auf YouTube von mir gesehen, fand es stark und schickte mir eine E-Mail: ‚Hey, wollen wir uns ein bisschen unterhalten?‘, und ich sagte natürlich ‚Ja!‘. Er ist 83 Jahre alt, jemand, der niemandem mehr etwas beweisen muss. Er kann dir einfach seine Unterstützung anbieten, und er hat ein großartiges Team um sich herum, das mir inzwischen auch hilft, mich zu organisieren. Alles Kreative ist immer noch vollständig unter meiner Kontrolle. Quincy ist ein wunderbarer, weiser Freund, er öffnet mir Türen und hilft mir mit seinem Spirit und seiner Erfahrung, neue Sachen zu erreichen“. Obwohl Jacob Collier gar nicht wirkt, als würde er groß Unterstützung brauchen. So hat er es geschafft, die Einmannshow zusammen mit dem Massachusetts Institute of Technology auf die Bühne zu bringen. Zahlreiche Looper, drei 3-D-Kameras und eine große Leinwand präsentieren den auch optisch geloopten Jacob als ganze Band. Finanziert werden solche Projekte überwiegend über Crowdfunding-Seiten wie patreon.com. Die digitale Verbreitung seines Musikzimmers hat dazu geführt, dass renommierte Altkollegen von Pat Metheny bis Herbie Hancock werbewirksames Lob aussprechen. Und die Musik selbst ist als Mixtur von Fusion und markantem Close-Harmonie-Gesang, von Soundideen, die den späten Sechzigern entspringen sein könnten, einer Prise melodischem Pop und viel durcharrangiertem jazzgetöntem Soul durchaus wiedererkennbar genug, um sich im Allerlei der internationalen Konkurrenz zu behaupten. Dazu dieser patente Bursche – da passen Story, Künstler und Produkt verblüffend fugenlos zusammen.



5 **Jacob Collier: In My Room** **Membran Records/Sony Music**

Nicht nur Produzenten-Legenden Quincy Jones hält Collier (* 1994) für den neuen Messias des Jazz. Mitmusiker braucht das Multitalent nicht, er spielt alle Instrumente selbst, ist sein eigener Chor. Das funktioniert im Studio, ist aber nicht wirklich kommunikativ, eher a little artsy-fartsy, overdone. Trotzdem: Hut ab! Mal von Bach & Co. abgesehen, offenbart Collier in zwei von drei Coverversionen offensichtliche Inspirationen wie Brian Wilson und Stevie Wonder. Für Jazz beyond Jazz. (dk) ■■■

CDCHECK

THOMAS BUNJES

thomas.bunjes@kieler-nachrichten.de



In My Room **Jacob Collier**

Denn titelgebenden Raum in London sehen wir auf dem Cover, mit-tendrin der Künstler. Was der 21-jährige Jacob Collier im Heimstudio auf seinem Debütalbum mit



seinem Instrumentenpark und seelenvollem, oft brillant geschichtetem Gesang so genial zusammengebastelt hat, steckt voller Referenzen von Stevie Wonder (gecovert: „You And I“) über Beach Boys (gecovert: „In My Room“) bis Filmmusik („Flintstones“). Und platzt doch auch bei seinen Eigenkompositionen schier aus den Nähten vor Ideenreichtum. Souliger Jazz, der Quincy Jones, Herbie Hancock, Chick Corea oder Jamie Cullum in höchsten Tönen schwärmen lässt. Ein neuer Prince? (Membran/Sony Music, VÖ: 1. Juli)

Abgehört



Sie haben ihn als Messias des Jazz, als Jazz-Genie und achtes Weltwunder bezeichnet. Na gut, ein Tausendsassa ist er wirklich, der nicht mal 22-jährige Brite **Jacob Collier**. Er spielt auf seinen Alben alle Instrumente, singt alle Stimmen, was ja nicht ungewöhnlich ist; aber bei ihm doch, denn es gibt bei ihm kein Zuviel. Es lugt im Kern die Liebe zur Musik von Stevie Wonder hervor, aber dann legt Collier los, baut Spur um Spur, Stimme um Stimme Arrangements, die von der laufenden Verblüffung leben, „In My Room“ (Membran/Sony) nennt Collier sein aktuelles Album, auf dem sein Prog-Pop – oder ist es Jazz? – einen akustischen Niagara-Fall in Bewegung setzt. Mindestens. oc

JAZZ

COOL UND FREE - VON MARKUS SCHNEIDER



Jacob Collier *In My Room* ★★

Dies ist nun also das lang erwartete Studioalbum des Wunderkinds und Internetwunders aus London, das vor zwei Jahren begann, Coverversionen von Stevie Wonder, Burt Bacharach und anderen zu posten, und seither in aller Munde ist – nicht zuletzt bei Pat Metheny, Herbie Hancock und Quincy Jones, die den 22-Jährigen werbewirksam feiern. Dies ist ungefähr das Layout des Phänomens: Professionell musikalische Familie in dritter Generation, nach und nach usurpiertes Musikzimmer im elterlichen Haus, wodurch sich das Beach-Boys-Cover und der Albumtitel begründen und worin die zahlreichen Instrumente stehen, die Collier alle allein spielt und per Computer verfügt – und natürlich auch der Vocoder, mit dem er alle Lagen und Chorpässagen übernimmt. Kurioserweise erinnern dieses etwas Social-Media-autistische Verfahren und die komplexe, reich texturierte R&B-HipHop-Funk-Jazzfusion meistens irgendwie an „Birdland“ von Weather Report. Die manipulierten Stimmen schimmern dabei mit sacht digitalem Glanz, aber wo das sonst zu allerlei Subjektverwirrungen oder Genderverwerfungen führt, klingt Collier manchmal eher nach Swingle Singers und Gimmickstolz – was naturgemäß auf Kosten des Soul geht. Er besitzt zweifellos ein großes musikalisches Talent. Warten wir ab, wozu er es benutzen wird. (*Membran*)

Jacob Collier

In My Room



Membran/Sony
(59 Min.,
11/2015 – 2/2016)

Ob Jamie Cullum, Anthony Strong oder Alexander Stewart – an Jazzgesangstalenten mangelte es England in den vergangenen Jahren wahrlich nicht. Doch nun tritt mit Jacob Collier ein 21-jähriger Londoner ins Rampenlicht, gegen den die Mitbewerber in jeder Hinsicht alt aussehen.

Collier ist nämlich ein Kind des viralen Clip-Zeitalters. Seitdem er im zarten Alter von 17 sein erstes Youtube-Video hochlud, in dem er per Split-Screen-Verfahren den Stevie-Wonder-Song „Don't You Worry 'Bout A Thing“ im Alleingang als Chor und Multiinstrumentalist interpretierte, kann sich Collier prominenter Liebesbezeugungen kaum noch erwehren. Von Herbie Hancock über Chick Corea bis hin zu Quincy Jones ist der Jazzadel voll des Lobes für den Homerecording-Wahnsinnigen, der in seinem kleinen Zimmer im elterlichen Haus am Computer die abenteuerlichsten Arrangements entwirft.

Die Erwartungen an Colliers Album-Debüt waren dementsprechend hoch. „In My Room“ löst sie alle lässig ein. Weil Collier zum einen ein multipel hoch begabter Instrumentalist ist. Und zum anderen singt wie ein junger Gott. Ach was, wie mehrere.

In seinen Close-Harmony-Gesängen erinnert er an eine Mischung aus Bobby McFerrin und Take 6, in der musikalischen Ausgestaltung seiner wild wuchernen Eigenkompositionen lässt

er sich von den Besten inspirieren: Stevie Wonder etwa (Wonders „You and I“ gibt es in einem ausgefuchsten Vokalarrangement zu bestaunen), Pat Metheny (man beachte die aus Gitarren, Mandoline und Dulcimer bestehenden Saiteninstrumenten-Schichtungen in „Hideaway“ und „Hajanga“) oder D'Angelo („Saviour“).

Wenn man der Aufnahme eines vorwerfen kann, dann höchstens den überbordenden Erfindungsreichtum und die geradezu arabeske Überfrachtung mit Details und überraschenden Groove- und Harmoniewechseln – weshalb auch die für Colliers Verhältnisse simple Ballade „In The Real Early Morning“ als Ruhepunkt besonders hervorsticht. Aber seit wann wären zu viel Talent und zu viele Ideen ein Verbrechen? Deshalb: Wow.

JOSEF ENGELS

Vorfreude

Musikgenie Jacob Collier spielt in Esslingen

Nach der spektakulären One-Man-Show des 21-jährigen Multiinstrumentalisten Jacob Collier wird sich zeigen, ob er tatsächlich „eines der größten Talente der gesamten Popgeschichte“ ist, wie es Quincy Jones gesagt hat. Das junge Musikgenie aus England bedient sich völlig ungeniert bei Hip-Hop, Klassik und Folk. Seine Musik nennt er aber am liebsten Jazz, weil sie harmonisch vielfältig und rhythmisch komplex sei. Mit seinen Interpretationen bekannter Hits und selbst gedrehten Youtube-Videos hat Jacob Collier, der ein wenig dem jungen Bob Dylan ähnelt, auf der ganzen Welt Fans. Allein seine Version von Stevie



Großes Talent und Multiinstrumentalist:
Jacob Collier Foto: Veranstalter

Wonders Song „Don't You Worry 'bout A Thing“ wurde über eine Million Mal angeklickt. Im Juli ist sein Debütalbum „In My Room“ erschienen, auf dem er alle Lieder selbst geschrieben, selbst gesungen und alle Instrumente selbst gespielt hat. An diesem Samstag nun zeigt der Junge aus dem Norden Londons auf der Bühne des Landestheaters Esslingen, was er kann. Da werden dann ein Schlagzeug, ein akustischer und ein E-Bass, eine Gitarre, eine Ukulele, eine Melodica, ein Klavier und ein Midi Harmonizer herumstehen. Und mittendrin der neue Star am Jazzhimmel. Der lässt sich dabei von 3-D-Kameras filmen und sein Gesicht vielfach auf eine große Leinwand projizieren. Wenn Collier singt, kann das Keyboard die Noten in zwölf verschiedenen Tonhöhen wiedergeben. Das soll aber nicht roboterhaft klingen. Durch die Unwägbarkeiten einer höchst komplizierten Technik möchte der sympathische Autodidakt mit dem Wuschelkopf und dem verträumten Blick eine durchaus menschliche Note ins Spiel bringen. Wird man den „neuen Messias des Jazz“ erleben, wie „The Guardian“ euphorisch getitelt hat, „die Zukunft der Musik“ gar, wie das „Jazzwise Magazine“ formulierte? Auf unerhörte Klänge darf man sich auf jeden Fall freuen. (stai)

REINGEHÖRT: JACOB COLLIER: „IN MY ROOM“

Jugendliches Musikgenie

Der Junge multipliziert sich selbst: In seinem YouTube-Video „Don't You Worry Bout A Thing“ ist er nicht nur als Chor, sondern gleich auch als Big Band zu sehen - und zu hören: Jacob Collier heißt der schmächtige Jugendliche mit Afro-Look, der das Video nicht nur selbst gedreht, sondern auch alle Instrumente selbst gespielt und die verschiedenen Stimmen selbst eingesungen hat. Medien und Musik-Experten feiern den 17-Jährigen im Video, der heute vier Jahre älter ist, als Londoner Wunderkind, Messias des Jazz oder achtes Weltwunder. Musiker wie Herbie Hancock, Pat Metheny, Chick Corea oder Jamie Cullum loben ihn in höchsten Tönen. Quincy Jones, Jazztrompeter, Bandleader und Musikproduzent etwa von Michael Jackson, hat den jungen Briten unter Vertrag genommen und mit ihm jetzt ein erstes Album produziert. Es trägt den Titel „In My Room“ und bezieht sich auf dessen Studio in der heimischen Wohnung seiner Eltern, in dem er seine Videos aufnimmt und einspielt. Das dazugehörige Stück, Track 2 auf der CD, stammt im Original von Beach Boy Brian Wilson, der viele psychische Probleme hatte, eigentlich nie surfte, sondern vielmehr dem Bandnamen zum Trotz seine Wohnung nur selten verließ.

Collier bietet auf dem Album

(Gesamtspielzeit rund 59 Minuten) zehn Titel, davon sieben eigene, die er – wie könnte es nach dem oben Gesagten anders sein – alle komplett selbst instrumentiert (er spielt Schlagzeug, Klavier, Orgel und Melodica, Gitarren und Ukulele sowie elektrischen und akustischen Bass) und selbstverständlich singt er auch - zumeist mit hoher, heller Stimme. Die Stile reichen von Jazz über Soul und Blues bis hin zur Musik des ehemaligen Motown-Labels. Oft erinnern seine von Harmoniegesang geprägten Songs an Titel der Temptations oder von Earth, Wind & Fire. Collier beherrscht die Ballade hervorragend, hat aber auch schnellere Musikformen drauf. Neben dem oben erwähnten Titelsong, dem Cover von Brian Wilsons „In My Room“, bietet Collier zudem eine neue Version von Stevie Wonders „You and I“ (4) sowie eine Variante des Hannah/Barbera-Titellieds der früher bekannten Fernsehserie „The Flintstones“ (9). Als Anspieltipp zu empfehlen: „Saviour“ (7). Fazit: Colliers Album ist insgesamt nicht unbedingt mein Fall, aber

doch recht ansprechend. *Jörg Lehn*

*Jacob Collier:
In My Room, LC
29284, Membran
2016.*



Jacob Collier

Wunderkind mit Audio-Visionen

von Claus Lochbihler / 5.7.2016, 05:30 Uhr

Jacob Collier ist ein phänomenaler Musiker zwischen allen Stilen, der sich als Sänger, Multi-Instrumentalist und Arrangeur in Szene setzen kann. Aber das genügt dem 21-jährigen Briten noch nicht.

So viel Musik. Und so ein kleiner Raum, in dem sie entstanden ist. Jacob Colliers Debütalbum «In My Room» ist eine Hommage an ein kleines Musikzimmer in Finchley im Norden Londons. Auf sechs Quadratmetern ist der 21-Jährige hier zu dem Musiker geworden, den viele seiner Kollegen – von Pat Metheny bis Quincy Jones – zu einem Wunderkind, zu einer Art Mozart im Zeitalter von Youtube erklärt haben.

Alleskönner

Grenzenlos ist bei Jacob Collier vieles. Das Können etwa. Der junge Mann, der wie ein 16-jähriger Chorknabe aussieht, kann fast alles, was er braucht, um sich per Multi-Tracking zu einer unglaublichen Ein-Mann-Band zu multiplizieren: Er singt, er ist Beatboxer, er glänzt als Jazzpiano-Virtuose, und er hat sich bei Stevie Wonder und Joe Zawinul das Keyboard-Spiel abgelauscht. Aus Geräuschen, die er überall aufnimmt, baut er wagemutig verrutschte Beats wie einst Hip-Hop-Produzent J Dilla. Er groovt am Bass und am Schlagzeug, und er füllt – falls sich irgendwo bei seinen in Schichten aufgetürmten Arrangements eine Lücke auftut – diese mit Percussions oder Ukulele. Falls es etwas zu kritisieren gibt, dann die Tendenz zu einer Rokoko-haften Überfrachtung. Collier ist kein Freund des Minimalismus – womöglich, weil er so viel kann und ihm auch das Schwerste leichtzufallen scheint. Als Sänger wiederum überzeugt er mehrstimmig eher als solistisch.



Grenzenlos ist Jacob Colliers Musik auch stilistisch. Ob Jazz, ob Soul oder Funk, a cappella wie bei den King's Singers oder Take 6. Ob

brasilianische Musik, klassische Anklänge oder Pop-Harmonien wie bei den Beach Boys – es scheint nichts zu geben, was Jacob Collier in seinen 21 Lebensjahren nicht aufgesaugt hätte. Und schon vor seinem Debüt hat er mit Witz und Experimentierfreude ältere Songs durch fremde, häufig neuere Stile gejagt: Stevie Wonders «Don't You Worry 'bout A Thing» etwa als A-cappella-Groove-Nummer, die in eine Latin-Orgie mündet. «Close to You» von Burt Bacharach und den Carpenters als Neo-Soul- und Funk-Nummer – mit dem rhythmischen Feeling und einem unglaublichen Bass-Groove wie bei D'Angelo.



Musik sei heute wegen des Internets beinahe grenzenlos, sagt Collier. Er finde es reizvoll, wenn verschiedene Genres und Musikstile aufeinanderstiessen und Funken schlugen. Grenzenlos ist bei Jacob Collier aber auch das Publikum. Bekannt geworden ist er nämlich auf Youtube, wo er seine Coverversionen und Songs mit selbstgedrehten Videos postet. In einer Split-Screen-Technik, die sein Musizieren, seine Virtuosität, seine Arrangierkunst transparent und nachvollziehbar macht. Für jede Tonspur, auf der Jacob Collier singt, in die Tasten haut oder Schlagzeug spielt, zeigen ihn seine Videos in einem neuen Fach seines Setzkastens: Jacob Collier beim Singen, Klavierspielen, Schlagzeugspielen. «In meinen Videos kann man meine Musik nicht nur hören, sondern auch sehen», sagt Collier.



Und diese audiovisuelle Form des Musikmachens kommt sehr gut an: Alle Jacob-Collier-Videos zusammen bringen es bis heute auf gut 6,5

Millionen Views. Eine Zahl, von der andere improvisierende Musiker nur träumen können. Wenn Collier heute von Quincy Jones protegiert und betreut wird und eben sein erstes Album herausgebracht hat, um diese Woche bereits zum zweiten Mal am Jazzfestival in Montreux aufzutreten, dann verdankt er das alles seiner Popularität auf Youtube.

Und angefangen hat alles in diesem Raum, den der Sänger und Multiinstrumentalist auf seinem ersten Album mit einem Song von Brian Wilson besingt. In diesem Raum lauschte Jacob Collier schon als Baby dem Unterricht seiner Mutter, einer Geigenlehrerin. Das Angebot der Mutter, ihm Klavierstunden zu geben, lehnte er aber ab; er wollte es selber lernen. In diesem Raum brachte sich Collier das meiste bei, was er heute kann – mehrstimmiges Arrangieren, Improvisieren, Aufnehmen, Filmen. Diesen Raum füllte er über die Jahre mit einem Instrument nach dem anderen, weil er sich zum Geburtstag und an Weihnachten immer nur eines wünschte: Instrumente, Mikros, Instrumente . . .

Meta-Instrumente

Wenn der Musiker, der dank Youtube bekannt wurde, in diesem Jahr erstmals auf Tournee geht, dann mit zwei neuen Meta-Instrumenten für Live-Auftritte. Ben Bloomberg vom Massachusetts Institute of Technology hat Jacob Collier einen Harmonizer gebaut, mit dem Collier seinen mehrstimmigen Gesang, den er im Studio nacheinander aufnimmt, live und simultan erzeugen kann. Dazu kommt ein Tool, mit dem er sich auf einem halben Dutzend Instrumente loopen kann. Wenn er auf der Bühne steht, soll alles live gespielt sein. Collier will keine Samples, keine programmierten Musikbausteine einsetzen.

Doch läuft auch bei Auftritten im Hintergrund der Bühne ein Video. Es zeigt Collier, der auf der Bühne mit Headset-Mikro von einem Instrument zum nächsten springt, an den Instrumenten, auf denen er gerade zu hören ist. Zusammengeschnitten werden diese Bilder mit einem Video-Abbild seines Musikzimmers in London. Denn auch auf der Bühne fühlt sich Jacob Collier wie zu Hause «In My Room».

Jacob Collier: In My Room (membran). – Konzerte: Montreux Jazz Festival, 7. Juli; Musig im Pflegidach, Muri, 11. September; Zürich, Festival Jazznojazz, 2. November.

Ein YouTuber im Jazz-Olymp

Nach einigen YouTube-Videos wird der 21-jährige Multiinstrumentalist und Sänger Jacob Collier als neue Hoffnung des Jazz gehandelt. Lob gab es bereits von Herbie Hancock, Pat Metheny und Chick Corea. Das Debüt „In My Room“ wird den Erwartungen gerecht, wenngleich „Jazz“ nur unzureichend beschreibt, was der junge Londoner zustande bringt. Colliers Hauptinstrument ist das Klavier. Im Vordergrund stehen aber vielstimmige Vokalparts und Keyboardflächen, die er mit technischen Tricks zu einem artifiziellen Jazzpop verbindet. Stilbildend sind drei Cover-Stücke: Songs von Stevie Wonder, Brian Wilson sowie die Titelmelodie aus den „Flintstones“ verdeutlichen die Vielfalt von Colliers Einflüssen. Schwindelerregend. (bkr)

*Jacob Collier: „In My Room“
(Membran Records/Sony)*



Der Londoner Jacob Collier gilt als einer der erstaunlichsten Tonkünstler und Entertainer des Augenblicks. Seine Musik verbindet eine Vielzahl von Genres.

«Meine Musik kann man sehen»

Jazz Der 21-jährige Sänger und Multi-Instrumentalist Jacob Collier ist das neueste Wunderkind des Jazz. Auf Youtube ist seine audio-visuelle Kunst bekannt geworden. Jetzt stellt er sein Debüt in Montreux und später in Muri vor

VON CLAUDIENHUBER

In seinen Youtube-Videos multipliziert sich Jacob Collier (21) nicht nur musikalisch, sondern auch optisch: Wie in einem Sechskant ist der Multi-Instrumentalist aus London in seinen Videos als Solo- und Backgroundsänger, als Pianist, Schlagzeuger und Keyboarder zu sehen. Alles gleichzeitig und so ansehnend virtuos, dass seine Videos bereits mehr als 6,5 Millionen Mal geklickt wurden. Zu seiner Fangemeinde zählen auch Musiklegenden wie Quincy Jones, Pat Metheny und James Taylor, die ihn Schülern nennen, wenn der Name Jacob Collier fällt. Im Interview erzählt der junge Engländer, wie er sich fühlt, wenn er neue Musik postet, was Brian Wilson mit dem Komponisten Benjamin Britten verbindet und warum mehr als Jazz auch Death Metal hören sollte.

Mr. Collier, was für ein Gefühl ist es, mit sich selbst Musik zu machen?
Jacob Collier: Im ganz besonderen. Man fühlt sich wie in einem Wunderkabinett. Wie ein musikalischer Handwerker oder Designer, der einen riesigen Raum zur Verfügung hat und diesen füllen darf. Mit Grooves, mit Harmoniken, mit Feeling. Und am Ende kommt alles von einem selbst, genauso, wie man sich das vorgestellt hat.

Ist das schöner, als mit anderen zu musizieren?
Nein. Nur anders. Da sind zwei sehr verschiedene Prozesse. Musizieren in der Gruppe ist wie ein gutes Gespräch. Da kreuzen sich die eigenen Ideen und Empfindungen mit denen der anderen. Wenn ich mein Leben lang nicht mit anderen musiziert hätte, hätte ich nie gelernt, was ich heute kann.

Sie singen, spielen aber auch viele klassische Klavier und Keyboard, dann Bass, Schlagzeug, Gitarre, Ukulele und viele Perkussioninstrumente. Sehen Sie sich eigentlich mehr als Sänger oder als Multi-Instrumentalist?

Schon mehr als Sänger. Die Stimme ist bei meinen Arrangements und Songs meistens das Fundament. Andererseits ist Stimme für mich auch nichts anderes als ein Instrument. Deswegen würde ich sagen: Mein eigentliches Instrument ist dieser Raum, in dem ich mit meiner Kindheit Musik mache.

Ein Musikzimmer als Instrument.

Können Sie das genauer erklären? Wenn ich in mein Musikzimmer gehe, weiss ich genau, wie ich bestimmte Klänge erzeugen kann. Für mich muss ich gar kein Instrument, sondern einfach nur diesen Raum und seinen Klang. Anstelle meines Schlagzeugs erzeuge ich Grooves oft, indem ich Klischee, mir auf den Schenkel klopfen oder einen Fußblock auf den Boden klopfen lasse, das aufnehme und dann zu Grooves verarbeite. Ich bin eigentlich nur ein Musiker, der diesen wunderbaren Raum voller Instrumente und Klänge hat und damit versucht, Musik zu machen.

Dazu passend trägt Ihr Debüt den Titel «In My Room». Ist das auch eine Hommage an Brian Wilson, von dem dieser Song stammt?

Schon mehr an mein Musikzimmer. Und an meine Familie, die mir diesen Raum netterweise überlassen hat und mein ständiges Musizieren erträgt. Aber ich verbringe mich mit diesem Song natürlich auch ein bisschen länger vor Brian Wilson, mit dessen Musik und Stimme ich aufgewachsen bin. Genauso wie vor Bobby McFerrin, Stevie Wonder, Take 6 und all die anderen, deren Musik mich geprägt hat. Auch Brian Wilson steckt in diesem Album. Nicht zuletzt mit diesem Song, der mir aus dem Herzen spricht: Was gibt es Schöneres als einen Raum, in dem man nach Lust und Laune Schönes erschaffen kann?

Suchen Sie eine bestimmte Art von Perfektion, wenn Sie in Ihrem Musikzimmer als One-Man-Band Musik machen?

So, wie ich Musik mache, wäre das Streben nach Perfektion ein grosses Hindernis. Da ist es viel wichtiger, das Man zu haben und zu sagen: Ich lasse das mal jetzt so, wie es ist, und mache weiter. Sonst wird man nämlich nie fertig. Oder man hat am Ende etwas, was zu Tode perfektioniert ist. Ohne jedes Feeling und ohne jede Energie.

Wie kam es überhaupt, dass Sie so viele Instrumente beherrschen? Schlagzeug zum Beispiel.

Ich spiele Schlagzeug, würde mich aber nicht als Schlagzeuger bezeichnen. Ich verstehe, was man auf dem Instrument spielen und wie man es einsetzen kann. Wenn ich einen Song aufnehme, habe ich eine genaue Vorstellung davon, welchen Part das Schlagzeug über-

nehmen soll. Oft muss ich mir diesen Part aber erst noch beibringen. Mein Können als Schlagzeuger jagt immer meinen Ideen hinterher. Wie bei einem Witzlaut.

Sie sind nicht nur Multi-Instrumentalist, sondern auch Multi-Stilist. Ihre Musik verbindet eine Vielzahl von Genres: Jazz, Soul, brasilianische Musik, A-Cappella. Gibt es ein Genre, mit dem Sie gar nichts anfangen können?

Ich könnte jetzt nicht behaupten, dass ich wahrscheinlich viel Death Metal höre. Aber grundsätzlich versuche ich alles für alles zu tun. Es wäre dann, sich einer Musik von vornherein zu verschließen. Wenn ich Musik hören mag, versuche ich davon zu lernen.

Dann haben Sie also auch was vom Death Metal gekostet?

Schon. Das nämlich der Übergang von Musik zu Lärm und Chaos eine bestimmte Art von Schönheit erzeugt. Das findet man so vielleicht nur im Death Metal. Keine Ahnung, ob ich das mal ernstes. Aber es ist gut, zu wissen, dass es das gibt.

Hip-Hop scheint Sie mehr zu interessieren.

Ich hatte eine Phase, da habe ich ganz viel Hip-Hop gehört. 1990er Jahre Hip-Hop. Vieles gefällt mir heute noch. Ich mag besonders Sachen, die sich auf dem schmalen Grat zwischen Hip-Hop und Soul bewegen: D'Angelo oder J Dilla etwa.

Ihre tolle Fassung von Burt Bacharach «Close to You» klingt nach den beiden.

Stimmt. Das ist meine Verbeugung vor J Dilla und seinem Beat, auch für D'Angelo. J Dilla war der erste und bis heute beste Hip-Hop-Produzent, der seine Beats ohne digitale Quantisierung gebaut hat. Deswegen sorgen sie auch so: Immer etwas schief, wackelig und spannend. Nichts scheint zusammenzusammenpassen, aber irgendwie passt doch alles zusammen.

Ist Ihnen Hip-Hop als Liebhaber des Mehrstimmigen und anspruchsvoller Harmonik manchmal nicht zu langweilig?
Klar höre ich Hip-Hop in erster Linie nicht wegen der Harmoniken, sondern wegen der Rhythmi. Den umgekehr-

JACOB COLLIER

Selfmade-Genie

Jacob Colliers Mutter ist Geigenlehrerin. Doch die Angebot, ihn Musizieren zu lassen, lehnte er ab. Er wollte es sich selbst beibringen. So ging es mit allen Instrumenten, die er sich jeweils zu Geburtstags- und Weihnachten wünschte: Gitarre, Bass, Schlagzeug, Audio-Mischpult, Kompositionen, Improvisationen, Aufnahme und Filmen. Er brachte es alles selbst bei sich.

ten Fall gibt es aber auch: Bacharach Musik bietet fantastische Harmoniken und Melodien, groovt aber nicht so, wie ich das am Hip-Hop liebe. Deswegen habe ich mit meiner Version von «Close to You» versucht, beides zusammenzubringen. Für einen Musiker ist Rhythmik so wichtig wie Harmonik. Man muss beides studieren.

Ihr grosses harmonisches Erwerbszeugerlebnis sollen Sie gehabt haben, als Sie mit zehn Jahren die Rolle des Miles in Benjamin Brittens Oper «The Turn Of The Screw» gesungen haben.

Diese Oper hat mich richtig erschüttert. Vor allem wegen ihrer aussergewöhnlichen Harmoniken: Unglaubliche Akkorde, aber auch Klangfarben, die man nie zu hören bekommt, wenn man immer nur Pop hört. Diese Oper ist wie ein riesiger harmonischer Swimming Pool, in dem man alles findet, was die Klassik bis dahin hervorbrachte hatte. Von Britten habe ich gelernt, dass Musik auch ganz ohne Text, rein über die Harmoniken ungleichen Emotionen auslösen kann. Aber wissen Sie, was das Überraschendste ist?

Nein. Wenn ich Per Sounds von Brian Wilson höre, höre ich Britten heraus: Eine ähnliche Instrumentierung, ähnliche Klänge und Klangfarben. Ich finde das sehr inspirierend.

Könnten Sie sich vorstellen, auch Johann Sebastian Bach zu Jacob Collier zu beibringen? Oder hätten Sie das schon gemacht?
Wenn es jemanden gibt, bei dem ich Skrupel hätte, dann Bach. Weil seine Musik so perfekt ist. Aber vielleicht ist

das auch falsch. Bach hat nämlich oft selbst ältere Melodien genommen und diese meisterhaft harmonisiert. Meistens sind es ja erst die Harmoniken, die eine Melodie zum Leben erwecken. Und genau das mache ich ja selbst so gerne. Nicht, dass Sie jetzt denken, ich möchte mich mit Bach vergleichen. Nein... Aber das, was ich versuche, hat letztlich mit ihm und seinen Innovationen begonnen. Wenn ich Stevie Wonder oder Brian Wilson covere, dann sind das letztlich Innovationen. Mit Bach hat alles begonnen.

Wie fühlt es sich an, wenn Sie ein neues Video mit Ihrer Musik posten?

Das ist eine wirklich schöne Mischung aus Gefühlen: Da bin ich glücklich, aufgeregt, aber auch ein wenig traurig.

Traurig?

Weil das, an dem ich so lange gearbeitet habe, die ganze Zeit meines war. Nur meins. Mit dem Posten wird es plötzlich öffentlich. Das ist natürlich auch schön. Dafür ist Musik ja letztlich da. Aber für einen kurzen Moment bin ich traurig.

Können Sie schlafen, wenn Sie neue Musik von sich gepostet haben?

Nicht besonders. Deswegen poste ich meine Sachen jetzt am frühen Nachmittag. Und gebe danach eine Pizza essen oder zum Laufen.

Haben Sie eine Erklärung, weshalb Ihr Video ein millionenfach geklickt werden?

Ich glaube, mit einer Sache, die ich nicht hat, kann jede etwas anfangen. Diese Videos geben meiner Musik ein Gesicht: Meines und das meiner Instrumente. Sie zeigen, was passiert. Jeder kann Musik hören und empfinden. Aber nicht jeder versteht, was dabei passiert. Vor allem, wenn so viel passiert wie in meiner Musik. Viele möchten aber verstehen, auch wenn sie keine Musiker sind. Meine Videos zeigen mich am Schlagzeug, wenn das Schlagzeug einsetzt. Und wenn ich auf der Ukulele spiele, ist diese Ukulele zu sehen. Man kann meine Musik nicht nur hören, sondern auch sehen.

CD: Jacob Collier: In My Room (mercury). Live: Montreux 2016, 1. Juli Montreux Jazz Festival So, 12. September. Musik im Phlegelhof/Muri, 2. November. Jazzgazz, Gessnerallee Zürich.

„Bei Bach hätte ich Skrupel“

Jazzfest Interview mit Jacob Collier, dem jungen Jazzstar aus England, der beim 25. Aalener Jazzfest beim Zeiss-Forum in Oberkochen zu Gast ist. Von Claus Lochbihler

In seinen Videos multipliziert sich Jacob Collier: Musikalisch und optisch. Wie in einem Setzkasten ist der 22-jährige Multi-Instrumentalist aus London darin als Solo- und Backgroundsänger, als Pianist, als Schlagzeuger und Keyboarder zu sehen. Im Interview erzählt er, was Brian Wilson ihm bedeutet und warum man als Jazzler auch mal Death Metal hören kann.

Mr. Collier, was für ein Gefühl ist es, mit sich selbst Musik zu machen?

Jacob Collier: Ein ganz besonderes. Man fühlt sich wie in einem Wunderkabinett. Wie ein musikalischer Handwerker oder Designer, der einen riesigen Raum zur Verfügung hat und diesen füllt: Mit Grooves, mit Harmonien, mit Feeling. Und am Ende stammt alles von einem selbst, genauso, wie man sich das vorgestellt hat.

Ist das schöner, als mit anderen zu musizieren?

Nein. Nur anders. Das sind zwei sehr verschiedene Prozesse. Musizieren in der Gruppe ist wie ein gutes Gespräch. Da kreuzen sich die eigenen Ideen und Empfindungen mit denen der anderen. Wenn ich mein Leben lang nicht mit anderen musiziert hätte, hätte ich nie gelernt, was ich heute kann.

Sie singen, spielen aber auch weltklassenmäßig Klavier, dazu Bass.

„Ich könnte jetzt nicht behaupten, dass ich viel Death Metal höre.“

Jacob Collier
Jazzmusiker

Schlagzeug, Gitarre, und viele andere Instrumente. Sehen Sie sich als Sänger oder als Multi-Instrumentalist?
Schon mehr als Sänger. Die Stimme ist bei meinen Arrangements und Songs meistens das Fundament. Andererseits ist Stimme für mich auch nichts anderes als ein Instrument. Deswegen würde ich sagen: Mein eigentliches Instrument ist dieser Raum, in dem ich seit meiner Kindheit Musik mache. Ein Musikzimmer als Instrument.

Können Sie das genauer erklären?
Wenn ich in mein Musikzimmer gehe, weiß ich genau, wie ich bestimmte Klänge erzeugen kann. Für manches brauche ich gar kein Instrument, sondern einfach nur diesen Raum und seinen Klang. Anstelle meines Schlagzeugs erzeuge ich oft Grooves, indem ich klatsche, mir auf den Schenkel klopfe oder einen Holzblock auf den Boden fallen lasse, das aufnehme und dann zu Grooves verarbeite. Ich bin eigentlich nur ein Musiker, der diesen wunderbaren Raum voller Instrumente und Klänge hat und damit versucht Musik zu machen.

Ihr Debüt trägt passenderweise den Titel „In My Room“. Ist das auch eine Hommage an Brian Wilson, von dem der Song stammt?

Schon mehr an mein Musikzimmer. Und an meine Familie, die mir diesen Raum überlassen hat und mein ständiges Musizieren erträgt. Ich verbeuge mich mit diesem Song natürlich auch ein kleines bisschen vor Brian Wilson, mit dessen Musik und Stimme ich aufgewachsen bin. Genauso wie vor Bobby McFerrin, Stevie Wonder, Take 6 und all die anderen, deren Musik mich geprägt hat. Auch Brian Wilson steckt in diesem Album. Nicht zuletzt mit diesem Song, der mir aus dem Herzen spricht: Was gibt es Schöneres als einen Raum, in dem man nach Lust und Laune Schönes erschaffen kann?

Suchen Sie eine bestimmte Art von Perfektion, wenn Sie als One-Man-Band Musik machen?

So wie ich Musik mache, wäre das Streben nach Perfektion ein großes Hindernis. Da ist es viel wichtiger, den Mut zu haben und zu sagen: Ich lass das jetzt mal so wie es ist und mache weiter. Sonst wird man nie fertig. Oder man hat am Ende etwas, was zu Tode perfektioniert ist.

Sie sind nicht nur Multi-Instrumentalist, sondern auch Multi-Stilist: Jazz, Soul, brasilianische Musik, A-Cappella. Gibt es auch ein Genre, mit dem Sie gar nichts anfangen können?

Ich könnte jetzt nicht behaupten, dass ich wahnsinnig viel Death Metal höre. Aber grundsätzlich versuche ich, offen für alles zu sein. Es wäre dumm, sich einer Musik von vornherein zu verschließen. Wenn ich Musik höre – egal welche –, versuche ich davon zu lernen.

Dann haben Sie auch was vom Death Metal gelernt?

Schon. Dass nämlich der Übergang von Musik zu Lärm und Chaos eine bestimmte Art von Schönheit erzeugt. Das findet man so vielleicht nur im Death Metal. Keine Abzugung, ob ich das mal einsetzen. Aber es ist gut zu wissen, dass es das gibt.

Wie fühlt es sich an, wenn Sie ein neues Video mit Ihrer Musik posten?

Das ist eine wirklich seltsame Mischung aus Gefühlen: Da bin ich glücklich, aufgeregt, aber auch ein wenig traurig.

Könnten Sie sich vorstellen, auch Johann Sebastian Bach à la Jacob Collier zu bearbeiten? Oder hätten Sie davor Skrupel?

Wenn es jemanden gibt, bei dem ich Skrupel hätte, dann Bach. Weil seine Musik so perfekt ist. Aber vielleicht ist das auch eine falsche Hemmung. Bach hat nämlich oft selbst ältere Melodien genommen und diese meisterhaft harmonisiert. Meistens sind es ja erst die Harmonien, die eine Melodie zum Leben erwecken. Und genau das mache ich ja selbst so gerne. Nicht, dass Sie jetzt denken, ich möchte mich mit Bach vergleichen. Nein. Aber das, was ich versuche, hat letztlich mit ihm und seinen Innovationen begonnen. Wenn ich Stevie Wonder oder Brian Wilson covere, dann sind das letztlich Innovationen. Mit Bach hat alles begonnen.



Jazzwunder aus Großbritannien: Jacob Collier. Foto: Greg Gorman

Collier, Pacheco, Rantala und Wakenius im Zeiss-Forum

Neue Partner gibt's im Jubiläumsjahr: Zeiss unterstützt die Kunsterbitter. Am Samstag, 29. Oktober, ab 19 Uhr, sind im Zeiss-Forum in Oberkochen unter dem Titel „Rising & Pearls“ Jacob Collier, Marialy Pacheco, Iiro Rantala und Ulf Wakenius zu erleben – Musiker, mit einem breiten stilistischen Spektrum. Am Sonntag, 30. Oktober, 11 Uhr, dann gibt's im Zeiss-Forum in Oberkochen wieder „Jazz with Kids“.

Der Brite Jacob Collier, ein Multinstrumentalist und Sänger mit ganz ureigenem Stil, einer Hochzeit aus Jazz,

Funk, Soul und Brasilianischem. Leicht, locker, verspielt, swingend abwechslungsreich. Schnell haben ihn Kollegen aus der oberen Etage wahrgenommen – Chick Corea, Herbie Hancock, Quincy Jones. Collier ist da, wo jeder Musiker hin will.

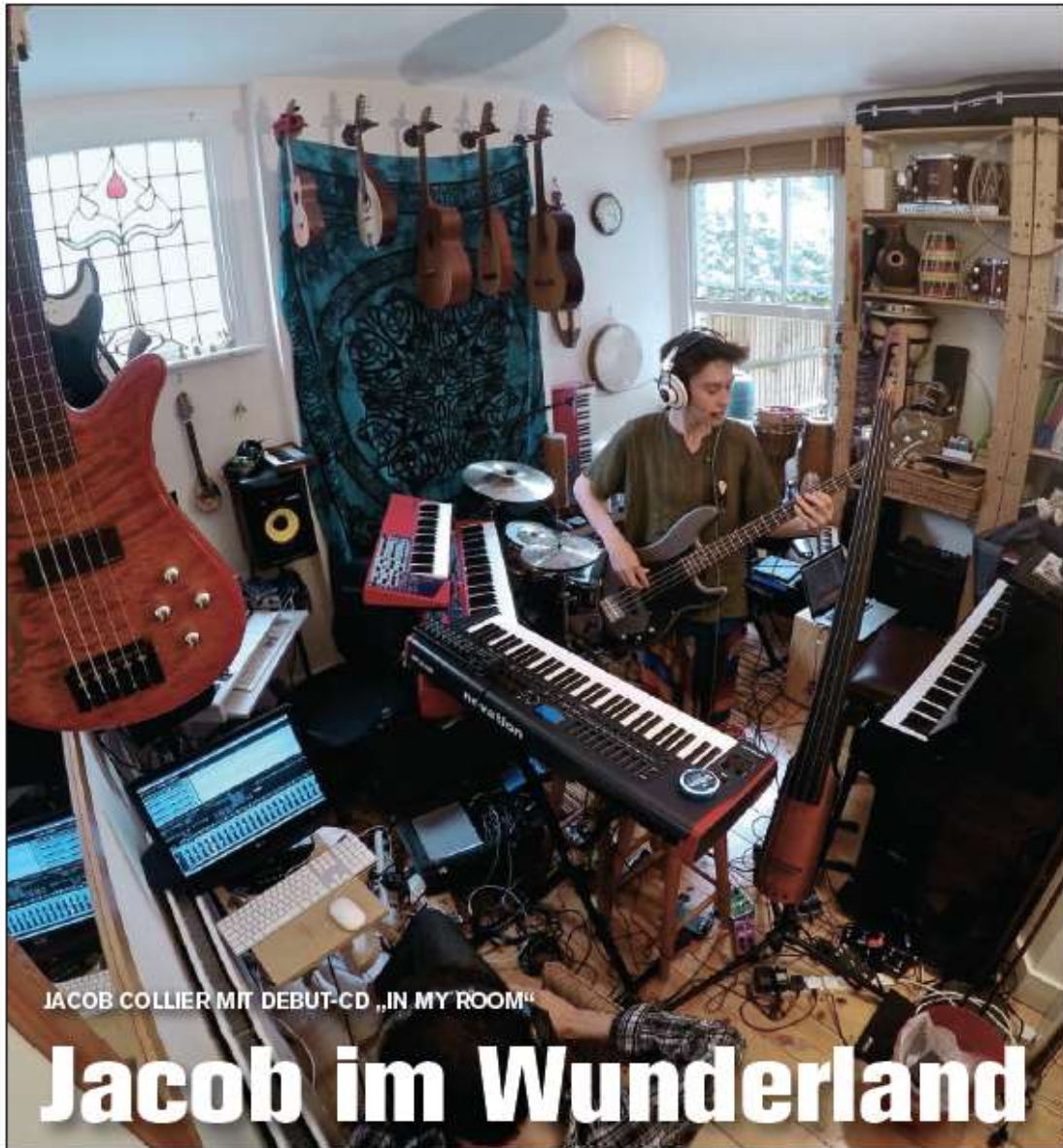
Marialy Pacheco überblickt, fusioniert, veredelt die Vielfalt der Kanäle auf den gerade mal 88 weißen und schwarzen Tasten eines Flügelns, mit spielerischer Leichtigkeit, musikalischer Intelligenz und unwiderstehlichem Swing, komplexen Rhythmen, überraschenden Tempowechseln und der

ganzen kläglichsten Fülle eines XXL-Klaviers.

Den Finnen Iiro Rantala haben seine 20 Jahre im Trio Toykeät bekannt gemacht. Im Schweden Wakenius hat er einen Partner mit interessantem musikalischem Lebenslauf entdeckt, der aus dem Rock zum Jazz findet.

Wie man Buchstaben zum Klingen bringt, zeigt die Ausstellung „Jazz aus 30 Lettern“, die die Jazzfest-Plakate am 29. Oktober vorstellt und papierlos ins Zeiss-Forum projiziert.

Mehr unter aalener-jazzfest.de.



JACOB COLLIER MIT DEBUT-CD „IN MY ROOM“

Jacob im Wunderland

Jacob Colliers Reich:
ein Zimmer, vollgestopft
mit Musikinstrumenten und
Recording-Equipment.

Legen Sie „In My Room“ in den CD-Player und drücken Sie auf „Start“: Sie betreten ein Wunderland, in dem keine „Alice“ die Hauptfigur ist, sondern ein 22-jähriges Musikgenie aus Finchley, einem Stadtteil von London. Der Multi-Instrumentalist und Sänger Jacob Collier mischt die Jazzszenen auf und erntet euphorisches Lob von den Größten seines Fachs.

Jacob Colliers musikalisches Wunderland ist weitläufig, bunt und komplex. Schon die ersten beiden Titel seines Debütalbums „In My Room“ liefern einen Vorgeschmack darauf: Vom fulminanten Intro „Woke Up Today“ mit vertrackten Funk-Rhythmen, Synthesizer-Riffs und Melodica-Solo noch halb benommen, gelangt man zu „In My Room“, dem zweiten Titel des Albums. Den von Brian Wilson und Gary Usher komponierten Song interpretiert Jacob Collier mit aufreizend „laid-back“ gesungenem Thema und vielschichtiger Harmonik, die entfernt an „Singer's Unlimited“ erinnert – nur dass hier alle Stimmen und Instrumente von einem jungen Musikgenie kommen, das viele einsame Stunden und Tage in seinem Zimmer verbracht hat, um dieses Album aufzunehmen: „In My Room“ ist bei Jacob Collier Programm und Lebensgefühl in einem. Und den Raum, von dem da die Rede ist, gibt es wirklich – in Finchley, einem Stadtteil von London, wo Jacob Collier wohnt und arbeitet.

Musikzimmer als magischer Ort

Das Musikzimmer in seinem Elternhaus sei ganze 110 Jahre alt, erklärt Jacob Collier, und sein Leben lang ein magischer Ort gewesen. Als Kind habe er dort gespielt, während seine Mutter Susan Collier, eine in England bekannte Geigerin und Professorin an der Royal Academy of Music, Bach geübt und ihre Geigenschüler unterrichtet habe. Allein durch seine Anwesenheit bei diesen Instrumentalstunden habe er „unglaublich viel gelernt“, erinnert sich Jacob Collier.

Mit seinen zwei jüngeren Schwestern sang er Bachchoräle und wirkte – vor dem Stimmbruch – als Kinderdarsteller in verschiedenen Opern und Filmen mit. „Meine Stimme ist das einzige Instrument, das ich richtig gelernt habe“, sagt er ohne Koketterie. „Ich hatte klassischen Gesangsunterricht.“ Aber regelmäßige Klavierstunden? Fehlanzeige bei Jacob Collier. „Noch mit 15 Jahren hatte ich keine Ahnung, wie man Klavier spielt. Ich benutzte die Daumen in Kombination mit dem ersten und zweiten Finger jeder Hand, um Akkorde zu greifen. Melodien konnte ich so keine spielen.“

Autodidaktisch brachte er sich das Klavierspielen bei, um dann zwei Jahre lang einen Jazzkurs an der Royal Academy of Music zu belegen. Zu seinen Dozenten gehörte Gwilym Simcock, ein walisischer Jazzpianist mit einer Vorliebe für Keith Jarrett. Nach einem seiner Gigs sprach Jacob den Künstler an und bat ihn um eine persönliche Klavierstunde. „Ich war dann bei ihm zu Hause, es war aber keine typische Klavierstunde – wir haben uns einfach unterhalten, drei bis vier Stunden lang, wir spielten auch ein wenig.“ Wie er all diese Melodien spielen könne, fragte er Mr. Simcock. Dessen Botschaft war einfach, aber wertvoll: „Wenn ich es hören kann, kann ich es auch spielen“ – eine Einsicht, die sich exakt mit Jacob Colliers eigenem Erfahrungshorizont deckte.

Lernt man so die nötige Technik, um Jazzpiano auf einem Niveau zu spielen, wie man es auf dem aktuellen Album hören kann? „Gwilym sagte mir

auch: Wenn du ein paar Monate lang Tonleitern spielst – was ich bis dahin noch nie gemacht hatte – wirst du mehr Dinge hören als zuvor. Er hatte Recht: Nach zwei bis drei Monaten Tonleiterübungen hat sich meine Spieltechnik tatsächlich kontinuierlich verbessert.“

Pro Tag zwei Alben durchgehört

Bereits mit sieben Jahren machte Jacob Collier seine ersten Erfahrungen mit Cubase und merkte schnell, wie man sich mit Hilfe von Recording-Software musikalisch verwirklichen kann: „Einen Groove bauen, ein harmonisches Umfeld schaffen, in dem es sich schwimmen lässt, jammen mit Freunden oder der Familie“. Mit 11 Jahren stieg Jacob auf Logic um, dem er bis heute treu geblieben ist. „In gewisser Hinsicht ist das mein Hauptinstrument, wenn ich in mein Zimmer gehe. Ich weiß, wie man damit alle Klänge erzeugt, die ich in meinem Kopf hören kann.“

Das Musikzimmer füllte sich zunehmend mit weiteren Instrumenten, Jacobs Kopf mit musikalischen Ideen. Die täglichen Fahrten zur Royal Academy of Music erwiesen sich dabei als Katalysator. „Da ich eine gute Stunde Fahrt von zu Hause zur Academy hatte, hörte ich mir jeden Tag zwei Alben an – eines auf der Hinfahrt, eines auf dem Rückweg. Das waren gut sechshundert hervorragende



Acht der 11 Songs auf seiner Debut-CD hat Jacob Collier selbst komponiert. Eine ganz neue Erfahrung sei das für ihn gewesen, meint Jacob Collier, der bisher mit eigenen Arrangements bekannter Titel Aufmerksamkeit erregt hat.

Alben aus allen Genres, die beste Musikausbildung, die man bekommen kann.“

Das Musikzimmer wurde von Jacob jetzt immer mehr vereinnahmt, die Mutter musste sich einen anderen Raum im Haus für ihre musikalischen Aktivitäten suchen. Heute beherbergt der Raum neben einem Klavier einige Keyboards und Synthesizer, Kontrabass, Schlagzeug, Streich- und Zupfinstrumente, Flöten, Percussion-Instrumente sowie Mikrofone und Computer. Und natürlich Video-Kameras, denn Jacob Collier ist auch ein YouTube-Star. Mit 17 stellte er sein erstes in Eigenregie produziertes Video ins Netz, „Don't You Worry Bout a Thing“ aus der Feder von Stevie Wonder, dessen Musik zu Jacob Colliers größten Inspirationsquellen

gehört. In Split-Screen-Technik macht Jacob Collier sein Talent als Multiokalist und -instrumentalist auf YouTube für jedermann sichtbar.

Allerdings kopiert Jacob Collier nicht einfach seine Leitbilder, zu denen auch Quincy Jones, Herbie Hancock oder Bobby McFerrin gehören. Er hat viel an musikalischen Eindrücken und Einflüssen aufgesaugt und lässt es jetzt raus – auf seine eigene Art. Für ihn habe sich Musik immer mehr zu einer eigenen Sprache entwickelt, analysiert Jacob Collier, er habe sich „musikalische Rahmen“ geschaffen, in denen sich das Gehörte und Gelebte einordnen ließ. Allerdings sei es wichtig, diese Rahmen durchlässig zu halten, um musikalisches Wachstum nicht zu behindern.

Instrumente nebenbei lernen

Bass und Schlagzeug habe er tatsächlich nur durch das Produzieren von Musik gelernt, lacht Jacob Collier. „Ich habe nie Stunden genommen oder richtig geübt. Aber ich spiele Bass und Schlagzeug ständig in meinem Kopf. Wenn ich die Straße entlang gehe oder mir ein Album anhöre, isoliere ich zum Beispiel das Spiel des Bassisten: Wie ist sein Feeling, wo ist er auf dem Beat, treibt er vorwärts oder bremst er? Schon als Kind habe ich Rhythmen auf dem Küchentisch, auf der Schulbank getrommelt, auf meinen Knien. Ich nehme an, ich habe jahrelang geübt, einfach durch dieses Tun.“

Besonderes Augenmerk widmet Jacob Collier seinen Gesangs-Arrangements. „Ich singe alle Stimmen selbst ein und vermeide alle nachträglichen Tonhöhenkorrekturen. Einzige Ausnahme: „Für die Bassstimme verwende ich gelegentlich ein Oktaverpedal, um die ganz tiefen Bässe zu erreichen. Ich finde es interessant auszuloten, was man mit einer Stimme anstellen kann, bevor man zu elektronischen Hilfsmitteln greift.“

Die komplizierten Gesangsarrangements habe er zunächst komplett ausnotiert, neuerdings aber festgestellt, dass er Zeit sparen könne, wenn er auf das Aufschreiben der Noten verzichte. Beispiel: „You and I“ auf dem aktuellen Album. „Hier habe ich gar nichts aufgeschrieben, keinen Plan gemacht. Ich habe einfach angefangen zu singen und Harmonie auf Harmonie geschichtet. Das Arrangement kam direkt aus meinem Kopf. Ich saß nicht einmal am Klavier, um die Harmonien auszuprobieren. Am Ende waren es an die 60 Stimmen.“ Kaum zu glauben: Bis vor zwei Jahren hat Jacob Collier sämtliche Stimmen und akustischen Instrumente mit einem Shure SM58 aufgenommen. „Erst dann habe ich mir ein paar nette Aufnahmefunktionen geleistet“, ergänzt er lachend. Auch das Abmischen der Songs erledigte das junge Multitalent gleich selber. Nur für das aktuelle Album modifizierte er seine Arbeitsweise: Mit dem kompletten Mixtrack reiste er nach LA, um seinen Aufnahmen im Studio von Ben Bloomberg den letzten Schliff verpassen zu lassen. „Wir haben noch verschiedene Sounds angepasst, da die Auswahl an Plug-ins im Studio wesentlich größer war. Und wir haben einiges an analogem Equipment verwendet. Den Bass haben wir mit ei-

Er ist 22, sieht aus wie 15 und hat die musikalische Reife eines 50-jährigen: Der Londoner Jacob Collier spielt virtuos mit Stimme, Instrumenten und musikalischen Stilmitteln.



Foto: Greg Gorman

nem fantastischen Bass-Kompressor bearbeitet, den sie dort im Studio haben.“

Mit Ben Bloomberg verbindet ihn noch etwas anderes: „Er hat einen Harmonizer für mich entwickelt, den es in dieser Form nur einmal auf der Welt gibt. Damit kann ich meinen mehrstimmigen Gesang auch live reproduzieren, indem ich beim Singen Akkorde am Keyboard greife.“ Das Ergebnis klingt freilich artifizieller als bei den im Studio eingesungenen Gesangspassagen, doch Jacob Collier kann auch dem etwas Positives abgewinnen: „Es macht mir Spaß, dies als neues Konzept zu erkunden – für mich klingt es cool.“

Arrangieren mit Humor

Ohnehin ist für Jacob Collier Musik ein reines Abenteuer, sein Musikzimmer ein Wunderland, das die ungewöhnlichsten Kreaturen hervorbringt. Um sich diesen zu nähern, sollte man sich das Album mindestens einmal komplett über Kopfhörer anhören – manche Feinheiten der Arrangements erschließen sich so am schnellsten. In den Nischen und Nahtstellen der Arrangements entdeckt man noch etwas anderes, was die Werke von Jacob Collier auszeichnet – einen schalkhaften Humor, der die Titel davor bewahrt, in musikalische Fleißaufgaben abzuweichen. Kann es auch eine Bürde sein, wenn man so vor Ideen sprüht, wenn das Musiker-gehirn ein System mit permanenter Überlaufgefahr ist? Jacob Collier lacht – auch weil ihm diese Frage nicht zum ersten Mal gestellt wird: „Ja, es kann ein Problem sein, zu viele Ideen zu haben – es ist aber auch sehr aufregend. Was man braucht, ist der Mut, Ideen wenn nötig zu verwerfen.“

Eine ganz neue Erfahrung sei es für ihn gewesen, Songs nicht zu arrangieren, sondern auch zu komponieren: 8 der 11 Songs auf dem Album „In My Room“ stammen aus Jacob Colliers Feder. Einige habe er erst komponiert und anschließend in dem für ihn typischen Stil arrangiert, andere seien „direkt aus mir herausgeflossen“. Bei solchen Sätzen bekommt man eine Vorstellung davon, wie Mozart einst auf seine Zeitgenossen gewirkt haben muss – zumindest, wenn man sich an den gängigen Mozart-Klischees orientiert. Unter den vielen Musik-artisten im Internet, deren Wirkung sich häufig im



„Schneller-höher-weiter“ erschöpft, ist Jacob Collier ein junger Musiker mit genialischen Zügen, mit Substanz. Nicht weiter verwunderlich, wenn sich eine Jazzgröße wie Quincy Jones zu folgendem Satz hinreißen lässt: „Never in my life have I seen a talent like him. Jacob Collier is one of my favorite young artists on the planet – absolutely mind-blowing“. („Noch nie in meinem Leben habe ich ein Talent wie ihn gesehen. Jacob Collier ist einer meiner Lieblingsnachwuchskünstler auf diesem Planeten – absolut unglaublich“). Auch Jamie Cullum, Pat Metheny oder Herbie Hancock sind voll des Lobs. Wie ordnet er selbst solche Ovationen ein? „Yes, that’s really something“, meint er lachend, um dann mit britischem Understatement fortzufahren: „Wenn Leute wie Quincy Jones oder Herbie Hancock Spaß daran haben, meine Musik anzuhören, macht mich das sehr zufrieden. Aber es ändert gleichzeitig nichts an meinen eigenen Beweggründen, Musik zu machen.“

Karl Stechl

Für Jacob Collier gibt es auch ein Leben außerhalb seines Musikzimmers: Zunehmend brilliert er in Live-Konzerten. Mehrstimmigkeit erzeugt er auf der Bühne mit einem Harmonizer, den Produzent Ben Bloomberg in LA speziell für ihn entwickelt hat.



CD DES MONATS

Jacob Collier // In My Room

Der junge Brite macht Hausmusik der besonderen Art: In seinen eigenen vier Wänden spielt er alles selbst ein, alle Instrumente, alle Stimmen. Bekannt gemacht haben ihn seine Youtube-Videos, natürlich auch in Eigenregie inszeniert, in denen er Jazzklassiker oder Titel von Michael Jackson, Ray Charles und anderen covert. Hunderttausende klickten die an, dazu euphorische Kritiker, begeisterte Kollegen von Herbie Hancock bis Jamie Cullum – und jetzt sein erstes Album, das alle Vorschusslorbeeren rechtfertigt! Das 21-jährige Musikgenie glänzt hier mit eigenen Kompositionen und einmal mehr mit virtuoson Coverversionen, die er zu ebenso verzwickten wie betörenden Wundenwerken verzwirbelt, denen man staunend lauscht. Wie dem titelgebenden „In My Room“, einst vom nicht minder genialen Brian Wilson für die Beach Boys geschrieben. Ist es Jazz, ist es Pop? Ja, und vor allem Jacob Collier. (H.P.M.)

●●● Wundenwerk; Anspieltipp: In My Room; mehr Infos: www.jacobcollier.co.uk

\\ JACOB COLLIER \ IN MY ROOM



Der junge Brite macht Hausmusik der besonderen Art: In seinen heimischen vier Wänden spielt er alles selbst ein, alle Instrumente, alle Stimmen. Bekannt gemacht haben ihn seine Youtube-Videos, natürlich auch in Eigenregie inszeniert, in denen er Jazzklassiker oder Titel von Michael Jackson, Ray Charles und anderen covert. Hunderttausende klickten die an, dazu euphorische Kritiker, begeisterte Kollegen von Herbie Hancock bis Jamie Cullum – und jetzt sein erstes Album, das alle Vorschusslorbeeren rechtfertigt. Das 21-jährige Musikgenie glänzt hier mit eigenen Kompositionen und einmal mehr mit virtuos Coverversionen, die er zu ebenso verzwickten wie betörenden Wunderwerken verzwirbelt, denen man staunend lauscht. Wie dem titelgebenden „In My Room“, einst vom nicht minder genialen Brian Wilson für die Beach Boys geschrieben. Ist es Jazz, ist es Pop? Ja, und vor allem Jacob Collier. (H.P.M.)

●●● Wunderwerk // Anspieltipp: In My Room // mehr Infos:
www.jacobcollier.co.uk

Radio

- Nordwestradio – Sounds – 15.07.2016 – “You and I” 20:36

Sounds – 14.07.2016 – “Saviour” 20:40

Sounds – 22.06.2016 – “Down The Line” 20:43

- WDR 1Live – Fiehe – 10.07.2016 – “Woke Up Today” 00:10

- Deutschlandradio Kultur – Tonart am Nachmittag – 22.07.2016 – “In My Room”

- Radio X Frankfurt am Main – Jazz 91.8 – 06.07.2016 – „Woke Up Today“ & „Don’t You Know“

The Jazzmadass Radioshow – 08.07.2016 – “Down The Line”

Online

- Byte.FM – Kramladen – Portrait – D.I.Y. - Musiker, die alles selber machen - wie der fabelhafte Jacob Collier – 14.07.2016

Nerd, Autist oder Genius? Wie soll man einen jungen Mann nennen, der noch bei seinen Eltern wohnt, sich Monate lang in seinem mit Instrumenten voll gestopften Zimmer einschließt, alles selber macht, unzählige Instrumente spielt, Sounds kreiert, Haupt- und Chorstimmen einsingt, Hunderte von Aufnahmespuren übereinander legt, alles selbst arrangiert, abmischt und produziert und am Ende mit einem grandiosen Debüt-Album, genannt „In My Room“, aus seinem Spielzimmer wieder herauskommt? Der 21-jährige Londoner Jacob Collier ist womöglich in gewissem Maße ein Nerd, ist absolut kein Autist, wahrscheinlich eher ein Wunderkind-Genius, auf jeden Fall ist er ein hochbegabter Multiinstrumentalist, Sänger, Sound-Designer, Songschreiber und Performer. Und das verblüffende Phänomen an diesem jungen Musik-Genius ist, dass er nicht nur viele Stimmen singt und diverse Instrumente zu spielen versteht, was und wie er es macht, ist hochgradig beeindruckend: er singt hervorragend und spielt alle Instrumente, von Klavier/Keyboard/Akkordeon über Gitarre/Mandoline/Ukulele und Stand-/E-Bass bis Schlagzeug und mannigfaltige Perkussionsinstrumente mit großem Können – Klavier spielt er gar virtuos und Gitarre wie Bass exzellent.

Bekannt wurde Jacob Collier durch seine Videos im Internet. Schon als 17-jähriger produzierte er in seinem Zimmer eine aufwändig im Multiplaybackverfahren aufgenommene Coverversion des Stevie Wonder-Songs „Don’t You Worry ’Bout A Thing“, sang 6-stimmig mit sich selbst, spielte noch etliche Instrumente ein und veröffentlichte seinen Videoclip im Split-Screen-Verfahren auf YouTube. Der Clip, in dem man Jacob Collier als Performer mit all seinen Chorstimmen und Instrumenten gleichzeitig im Bild sehen kann, wurde über 1.5 Millionen Mal angeklickt, was den berühmten Produzenten Quincy Jones auf ihn aufmerksam machte, der schließlich die Neuentdeckung Jacob Collier unter Vertrag nahm.

Jazz als Überbegriff passt besser als Rock oder Pop, um die eklektische Musik von Jacob Collier zu kategorisieren. Seine komplexen Vokalarrangements, die manchmal wie eine Mischung aus Manhattan Transfer und Bobby McFerrin klingen, und seine Neigung zu ausdifferenzierter Harmonik, wie man sie von Chick Corea und Herbie Hancock kennt — beide sind übrigens erklärte Bewunderer von Jacob Collier — drängen seine Musik stilistisch logischerweise in Richtung einer Jazz-Einordnung, aber da sind auch Elemente aus Funk, Artpop, Fusion und Soul zu hören. Und plötzlich glaubt man ein Zitat von Frank Zappa oder Prince entdeckt zu haben und wundert sich über den Einfallsreichtum und die musikalische Akribie des neuen „Messias des Jazz“ (The Guardian), das „achte Weltwunder“ (Incognito) namens Jacob Collier.

Sein am 1. Juli veröffentlichtes Debütalbum „In My Room“ widmete er unter anderem seinem „wunderbaren Zimmer“ (Liner Notes), in dem all die fantasievollen und bei aller Komplexität nicht verknöpften und stets gut hörbaren Aufnahmen entstanden sind. Das Titelstück ist seine brillante Neufassung des gleichnamigen Songs von Brian Wilson, 1963 geschrieben für das Beach Boys-Album „Surfer Girl“. Brian Wilson spielt übrigens selbst verschiedene Instrumente und nahm sein Solo-Debütalbum von 1988 fast im Alleingang auf, nur das Schlagzeug spielte damals ein Studiomusiker. Dass Popmusiker alles selber machen und ganze Plattenaufnahmen quasi als Band in Personalunion alleine bewältigen, das hat eine lange Tradition in der Popgeschichte. Einer der ersten Multiinstrumentalisten, der seine Plattenaufnahmen (fast) alleine durchzog, war Todd Rundgren. Weitere Musiker, die etliche ihrer Produktionen in Eigenregie ohne weitere Begleitung aufnahmen, waren unter anderem Paul McCartney, Stevie Wonder, Prince, John Fogerty, Steve Winwood, Lenny Kravitz, Sufjan Stevens etc.

Ein paar der großen Multiinstrumentalisten der Popgeschichte sollen zu hören sein, doch im Mittelpunkt dieser Kramladen-Ausgabe steht das fulminante Debüt-Album „In My Room“ des erst 21-jährigen überragenden Do-It-Yourself-Musikers und neuen Wunderknaben mit dem musikalischen Füllhorn Jacob Collier.

- Deutschlandfunk.de – Corso – Interview – „Auf der Bühne gibt es viele Jacobs, im richtigen Leben nur einen“ – 08.06.2016

Britischer Musiker Jacob Collier

"Auf der Bühne gibt es viele Jacobs, im richtigen Leben nur einen"

Der 21-jährige Musiker Jacob Collier aus dem Norden Londons hat sich auf YouTube mit selbst gedrehten Musikvideos und Interpretationen bekannter Hits ein weltweites Publikum

erspielt. Das Besondere: Collier singt alle Stimmen und spielt alle Instrumente. Am 1. Juli erscheint sein Debut "In My Room", im Sommer ist er auf Tour. Im Corso Gespräch erklärt Collier, wie er sich schon jetzt darauf vorbereitet.

Jan Tengeler: Am ersten Juli kommt ihr Album - eine Menge Leute warten schon darauf.

Jacob Collier: Ja, das ist schon lustig. Ich habe ja alles zu Hause allein gemacht. Jedes Instrument habe ich selbst gespielt, jeden Song habe ich selbst geschrieben und produziert. Es ist ein unglaubliches Gefühl, dass überall auf der Welt Leute darauf warten, es zu hören. Und es ist eine große Ehre. Es ist mehr als Begeisterung. Ich kann es kaum abwarten, dass die Menschen die Songs hören.

Tengeler: Aber Sie spielen die Songs doch schon live, oder?

Collier: Ja, einige wenige habe ich schon gespielt, bei anderen warte ich darauf, bis das Album veröffentlicht wird. Ich arbeite schon seit einer ganzen Weile daran, meine Ideen auch live umzusetzen. Das Album heißt "In My Room" - 'in meinem Raum' und diesen Raum will ich auf die Bühne bringen. Ich habe Instrumente rundherum um mich aufgebaut, ich sitze in der Mitte des Kreises und versuche, alle Instrumente gleichzeitig zu spielen. Das ist ein großer Spaß.

Tengeler: Das hört sich kompliziert an und es ist doch sicher auch eine Menge Technik dabei?

Collier: Ja, ich arbeite mit einem Freund, der am MIT, am Massachusetts Institute of Technology in Boston studiert. Wir haben ein Jahr lang an der Umsetzung unserer Ideen gearbeitet, denn es gab bislang nichts Vergleichbares. Etwas Besonderes ist zum Beispiel der große Bildschirm, der im Hintergrund der Bühne aufgebaut ist und die beiden 3D-Kameras, die die Bewegungen meines Kopfes aufnehmen und direkt wiedergeben. Ich spiele vier Takte Bass und dazu erscheint der passende Kopf auf der Leinwand. Dann kommt das Schlagzeug und man sieht einen anderen Kopf. Bis zum Ende des Liedes vervielfache ich mich. Auf der Bühne gibt es also ganz viele Jacobs, aber im richtigen Leben nur einen.

Tengeler: Es hört sich ja so an, als ob Sie die Idee ihrer YouTube-Videos, bei denen Sie auch oft mehrfach auf dem Bildschirm erscheinen, auf die Bühne transportieren wollten.

Collier: Die Leute sind heute daran gewöhnt, dass sie im Internet eine Multimedia-Erfahrung machen. Diese Erfahrung auf die Bühne zu bringen, ist die große Herausforderung. Auf der visuellen Ebene helfen dabei die Kameras. Aber wie kann ich es umsetzen, dass ich ein Multi-Instrumentalist bin? Ein Instrument, das wir eigens für diesen Zweck gebaut haben, nennt sich 'Vokal Harmonizer'. Ich singe live auf der Bühne eine Melodie und spiele dazu ein MidiKeyboard, das auch mit meiner Stimme verbunden ist. Ich kann so direkt einen ganzen Chor aus dem Instrument zaubern. Das ist wichtig, weil ja auch in meinen YouTube-Videos die Vielstimmigkeit eine wichtige Rolle spielt.

Tenegler: Ich habe Sie neulich live gesehen - War es dieses unscheinbare Keyboard, das ich gesehen habe?

Collier: Ja, das stimmt. Es sieht ganz einfach aus, aber im MIT haben wir noch eine zweite Ebene entwickelt, mit deren Hilfe man wirklich überraschende Dinge machen kann. Aus diesem Instrument kommen ganz tiefe Bässe raus. Man kann aus dem Stand Glissandi zaubern - von der direkten Veränderung der Tonhöhe ganz zu schweigen. Wenn ich eine Note singe, dann kann ich über dieses Keyboard genau diese eine Note sofort in zwölf verschiedenen Tonhöhen wiedergeben.

Tengeler: Wie anfällig, wie verletzlich ist denn so ein technisierter Bühnenaufbau?

Collier: Es darf gerne anfällig sein, denn das bringt ja das Menschliche ins Spiel. Und es gibt auch Teile in der Show, da spielt die Technologie gar keine Rolle, die sind völlig ungeplant. Aber normalerweise klappt alles und man bekommt mit jeder Show, die man spielt, mehr Erfahrung. Dieses Projekt hört niemals auf.

Tengeler: Aber was ist mit der Musik? Bisher kennen wir ja nur Ihre Cover-Versionen...

Collier: Es ist wirklich ein großes Durcheinander von Stilen. Es wird ja immer schwieriger die passenden Kategorien zu finden. Hip-Hop, Klassik, Jazz, Folk - ich finde es merkwürdig, wenn man jedem Genre seinen eigenen Raum zuweist. Die junge Generation von Musikern hat so viel gehört, weil einfach alles verfügbar ist. Wenn man möchte, kann man alles haben und man kann so viel lernen, indem man sich die verschiedenen Platten anhört. So habe ich übrigens auch gelernt - ohne, dass es je einen Lehrer gegeben hätte. Zu meiner Musik passt der Begriff Jazz vielleicht am besten. Da geht es auch um die Reichhaltigkeit der Harmonien und die Komplexität der Rhythmen, was beides elementar für meine Arbeit ist. Aber sie dürfen nicht vergessen: Das sind die ersten Songs, die ich jemals geschrieben habe und es geht immer darum, einen Song zu schreiben, den man sich gut anhören kann und zu dem man eine Beziehungen herstellen kann.

Tengeler: Wie komponieren Sie denn? Gehen Sie immer von der Melodie aus?

Collier: Es gibt eigentlich keine bestimmte Arbeitsweise. Allerdings habe ich oft Rhythmen im Kopf, die den Ausgangspunkt für eine Komposition bilden. Ich habe das alles ja nie gelernt, weder wie man einen Song produziert, noch wie man ein Instrument spielt. Ich habe es mir selbst beigebracht mit den Dingen, die in meiner

Umgebung sind. Und so ist es bis heute, es ist ein großes Abenteuer. Anstatt einfach Schlagzeug zu spielen, suche ich nach ungewöhnlichen Geräuschen im Haus: ein Kratzen auf dem Boden, das Ploppen eines Kücheninstrumentes. Ich baue einen Rhythmus aus Geräuschen, dann kommt eine Melodie dazu oder eine harmonische Wendung, der Weg im Einzelnen hängt wohl vom Tag der Woche ab.

Tengeler: Haben Sie schon festgestellt, dass Montag andere Songs entstehen als Freitag?

Collier: Manchmal fügt sich alles ganz schnell, fast wie von selbst. Manchmal muss man den Dingen viel Zeit geben, sich zu entwickeln. Das ist der Luxus, wenn man alles zu Hause aufnimmt. Ich zahle keine horrenden Summen für ein Studio. Manchmal stehe ich auf und gehe direkt in mein Zimmer und fange an, aufzunehmen. Es ist ja etwas Besonderes, dass ich alles selber machen kann. Normalerweise ist da ein Techniker, da sind andere Musiker, es gibt Ratschläge und Verbesserungsvorschläge. Nicht bei mir, ich bin für jede Stimme und jeden Klang selbst verantwortlich. Ich bin die Person, die sagt: 'Jacob, stop, das sind zu viele Ideen.' Und ich bin die Stimme, die sagt: 'Das ist gut, das trägt, das müssen wir ausbauen.' Das war ein großer Lernprozess für mich, und eine große Herausforderung, alles in meinem magischen Raum zu machen.

Tengeler: Aber wenn dann mal jemand zuhört, ist man da nicht besonders nervös?

Collier: Ich habe dieses Album nicht gemacht, um anderen damit zu gefallen, nicht damit andere es lieben. Ich habe das Album gemacht, weil es ein inneres Bedürfnis ist, ich wollte etwas von Herzen ausdrücken. Damit haben junge Künstler oft ein Problem. Wenn man Musik macht, damit sie der Plattenfirma gefällt, dann bringt das vielleicht Erfolg und Geld, aber es ist nicht immer gute Musik.

CD-Kritik: Jacob Collier

In My Room

Als „Messias des Jazz“ wird der 21-Jährige vom The Guardian bezeichnet. Das scheint ganz schön dick aufgetragen! Aber seine diversen youtube-Videos zeigen, dass Jacob Collier tatsächlich über enorm viel Talent verfügt, denn definitiv spielt der Multiinstrumentalist, auf seinem Debüt ALLE Instrumente selbst. Damit tritt der Wunderknabe auch in die Fußstapfen des von ihm verehrten Stevie Wonder. Und das Album heisst so, weil der mit enorm wandelbarer Stimme singende Jacob, seine funky Fusion-Songs komplett im eigenen Zimmer aufnahm. mai Membran/Sony

- WDR3.de – CD der Woche – Review + Record of the week – 04.07.2016

4. Juli - 8. Juli 2016: Jacob Collier: "In My Room"

Jacob Collier belebt das Metier des Alleinunterhalters neu, besser gesagt komplett neu und ganz anders. Denn das 21-jährige Multitalent aus London spielt bei seinem Debütalbum "In My Room" nicht nur alle Instrumente selbst ein und singt sämtliche Stimmen, sondern produziert auch alles selbst – und zwar in seinem Kinderzimmer im Elternhaus. Nicht zu vernachlässigen ist Colliers Gabe, das Ganze auch noch multimedial zu präsentieren: seine selbst gebastelten und kunstvollen Youtube-Clips werden im Netz millionenfach geklickt.



Auf sein erstes eigenes (und reales) Album hat Collier 11 Stücke gepackt, die überwiegend aus seiner eigenen Feder stammen. Kurioserweise ist er aber, was den Sound angeht, eher rückwärtsgewandt. Denn Jacob Collier orientiert sich am liebsten an der Pop- und Jazzmusik vergangener Jahrzehnte. Doch dank seiner Kreativität und seiner Experimentierfreude hat er eine ganz eigene Klangsprache gefunden, so dass Colliers Musik alles andere als altbacken daherkommt.

Ein Musiktipp von Jörg Heyd

CD-Tipp

Jung & talentiert: Youtube-Star und Jazz-Genie Jacob Collier

Der Brite Jacob Collier ist gerade erst 21 Jahre alt und wird schon als "Messias des Jazz" bezeichnet - und das bevor überhaupt ein Album von ihm erschienen war. Seit letzter Woche ist dieses allerdings auf dem Markt: "In my Room". Das Besondere an seiner Musik? - Jacob Collier spielt seine Instrumente alle selbst ein, singt alle Stimmen selbst und produziert auch seine Videos vollständig in Eigenregie. Das geht in der modernen Zeit, dank Youtube & Co - dort präsentiert das britische Multitalent seit rund vier Jahren seine Musik-Clips und die wurden schon von Millionen Menschen gesehen. Der Titel seines jetzt erschienenen Debütalbums "In my room" erzählt etwas über die Geschichte des Jacob Colliers. Seine Youtube-Clips wurden alle in seinem "Kinderzimmer" - umgebaut zu einem Studio - in der elterlichen Wohnung in London produziert. Immer spielt und singt Collier alles selbst. Alles begann mit dem Stück "Don't you worry bout a thing" - im Original von Steve Wonder. Bei Jacob Collier hört man es mit sechs Stimmen, alle von ihm eingesungen, gefilmt und in ein Video gesetzt. Aber damit nicht genug. Jacob Collier kann nicht nur mit moderner Aufnahmetechnik umgehen und mehrstimmige Vokalsätze schreiben, er ist auch noch ein exzellenter Musiker. Jacob Collier hat keine Ausbildung für Harmonielehre und Rhythmik oder für Aufnahmetechnik erhalten. Deshalb ist sein Ansatz beim Komponieren und Produzieren ganz unorthodox geblieben. Es besteht aus dem Experimentieren - in seinem Zimmer. Auch in das Hören anderer Musikaufnahmen hat Collier viele Stunden und Tage investiert. Sein Wissen basiert auf dem, was er in der ganzen Zeit in sich aufgesogen hat. Er hat daraus seine eigene Sprache entwickelt. Genial wird es bei Collier durch seine Fähigkeit es auch umsetzen zu können, auf einer Vielzahl von Instrumenten, die er alle beherrscht.

Fazit:

Der US-amerikanische Topproduzent Quincy Jones war begeistert von der One-Man-Show des Briten und nahm ihn für sein Debüt unter seine Fittiche. Und was ist dabei herausgekommen? Eine beachtliche Performance, findet hr2-Musikredakteur Gregor Praml.

CD der Woche



Jacob Collier – „In My Room“

Von CN=Bussmann\, Linda,OU=EMSN,OU=Persönliche Accounts,OU=wk,DC=wk,DC=local - 09.07.2016 - 0 Kommentare

Bremen. Mit 17 Jahren stellte der junge Londoner Jacob Collier, Sohn einer bekannten klassischen Violinistin, seine Coverversion von Stevie Wonders „Don't You Worry Bout A Thing“ ins Internet. Auf der furiosen Aufnahme singt der Teenager sechsstimmig mit sich selbst. Im zweiten Teil des Songs bedient er auch noch diverse Instrumente. 1,5 Millionen Mal wurde das bislang im Netz aufgerufen, der Bub darauf von Quincy Jones unter Vertrag genommen und von Jazzgrößen der ganzen Welt gefeiert. Vier Jahre später erscheint nun das erste Album des Wunderkindes: „In My Room“.



Wunderkind-Debüt. (Membran/Sony, frei)

Sänger erreichen bekanntlich weitaus leichter ein großes Publikum als herausragende Instrumentalisten. Was Collier aus seiner Stimme herausholt, ist dann doch erstaunlich: Der 21-Jährige singt rhythmisch und vor allem harmonisch so vielschichtige Harmonien, dass Freunde klassischer Ramones-Akkorde das nackte Grauen heimsuchen dürfte. Er versteht sich darauf, funky zu grooven, als gäbe es kein Morgen („Saviour“), er kann aus Balladen extrem viel Gefühl herausholen („In The Real Early Morning“, „Don't You Know“) und sich jazzig verspielten Kaskaden

hingeben, die an Fusion-Jazz der 70er- und 80er-Jahre erinnern.

Muss man noch erwähnen, dass Collier die meisten Instrumente – darunter Gitarre, Klavier, Bass und diverses Bläsergerät – virtuos beherrscht? Gemeinsam mit einem amerikanischen Institut entwickelte er nebenbei ein technisch-musikalisches Tool, das es ihm erlaubt, live in perfekter Mehrstimmigkeit mit sich selbst aufzutreten.



NEUE ALBEN

Jacob Collier | In My Room

JACOB COLLIER: IN MY ROOM - KEINE ANGST VOR ZWEI UND NEUN

von Eric Leimann in *Musik*

Die moderne Welt ist voller "Talents", deren Förderung sich diverse Medien auf die Fahnen geschrieben haben. Eine größere Zahl inspirierender Künstler hat sich dadurch seltsamerweise nicht ergeben. Dennoch hat die von Nostalgikern gehasste Gegenwart ihre Vorteile: Mit 17 Jahren stellte der junge Londoner Jacob Collier, Sohn einer bekannten klassischen Violinistin, seine Coverversion von Stevie Wonders "Don't You Worry Bout A Thing" ins Internet. Auf der furiosen Aufnahme singt der Teenager - im Split-Screen-Verfahren auch im Bild zu sehen - sechsstimmig mit sich selbst. Im zweiten Teil des Songs bedient er auch noch diverse Instrumente. 1,5 Millionen Mal wurde das bislang im Netz aufgerufen, der Bub darauf von Quincy Jones unter Vertrag genommen und von Jazzgrößen der Welt gefeiert. Vier Jahre später erscheint das erste Album des Wunderkindes - "In My Room".

JACOB COLLIER - IN MY ROOM

Membran / Sony

Ich bin Viele. Seit seinem 17. Lebensjahr lädt Jacob Collier aus London selbstproduzierte Split-Screen-Videos auf Youtube hoch, in denen er mit sich selbst im Kanon singt und diverse Instrumente spielt, etwa bei Bacharachs *Close To You* oder *Fascinating Rhythm*. Nach Millionen Youtube-Clicks war er mittlerweile mit der WDR Big Band im Studio, ist bei Quincy Jones' Management unter Vertrag und trat gerade erst im Juli beim Montreux Jazz Festival auf. Da war es auch Zeit fürs erste Solo-Album, das nun folgerichtig *In My Room* heisst, denn alle Titel spielt der mittlerweile 21-Jährige ganz allein im Sechs-Quadratmeter-Musikzimmer im Haus seiner Eltern ein. Es finden sich immer noch Coverversionen, wie das originelle Hanna-Barbera-TV-Thema *The Flintstones* oder *You And I* seines Vorbilds Stevie Wonder, doch die meisten Titel sind nun Eigenkompositionen. Ein "musicians musician", das Lob von Herbie Hancock, Pat Metheny, Jamie Cullum oder James Taylor spricht für sich. Zweifelsohne ist all das eine beeindruckende Demonstration außergewöhnlichen musikalischen & technischen Talents, nur manchmal hätte es auch eine Gesangspur & die eine oder andere Phrasierung weniger getan. Get a producer, whiz kid.



www.jacobcollier.co.uk

www.youtube.com/user/jacobcolliermusic

**Im September & November vereinzelt
live in Deutschland (etwa Esslingen
Jazz Festival am 10.09.) & der
Schweiz.**

Clippings

Apple Music

- Playlist "Das Beste der Woche" – "Saviour" – 03.06.2016



- Jazz Page – Songs – „Saviour“ – 10.06.2016



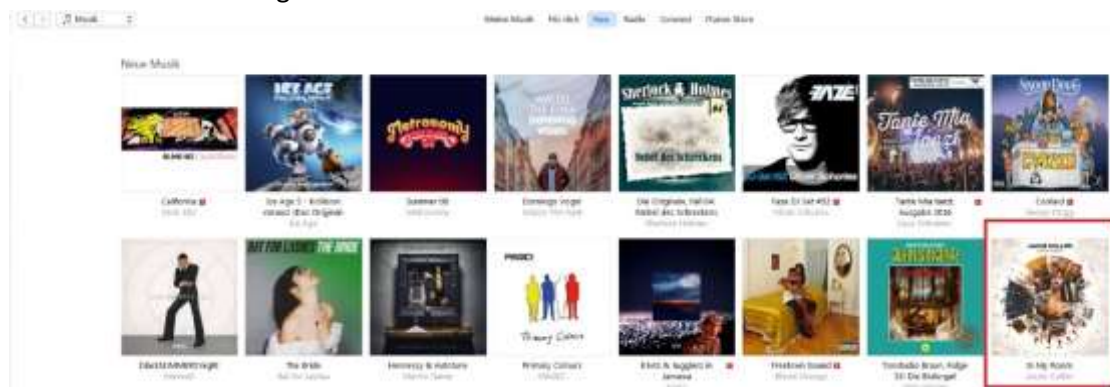
- Jazz Page – Songs – „Saviour“ – 17.06.2016



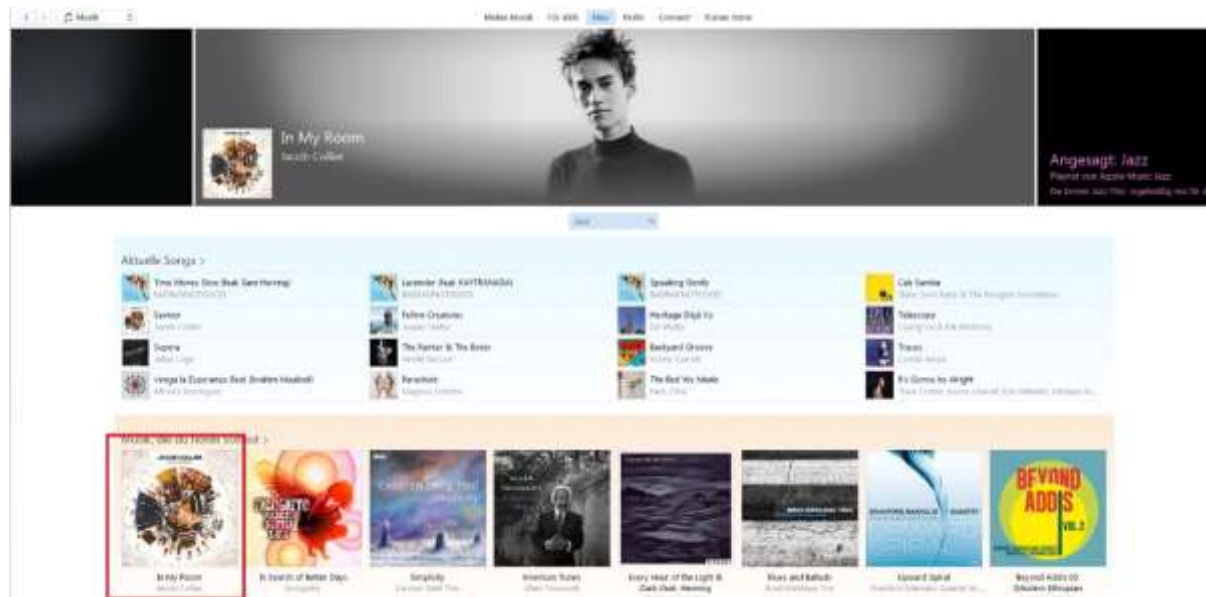
- Jazz Page – Songs – „Saviour“ – 24.06.2016



-New Music – Main Page – 01.07.2016



- New Music – Jazz Page – 01.07.2016



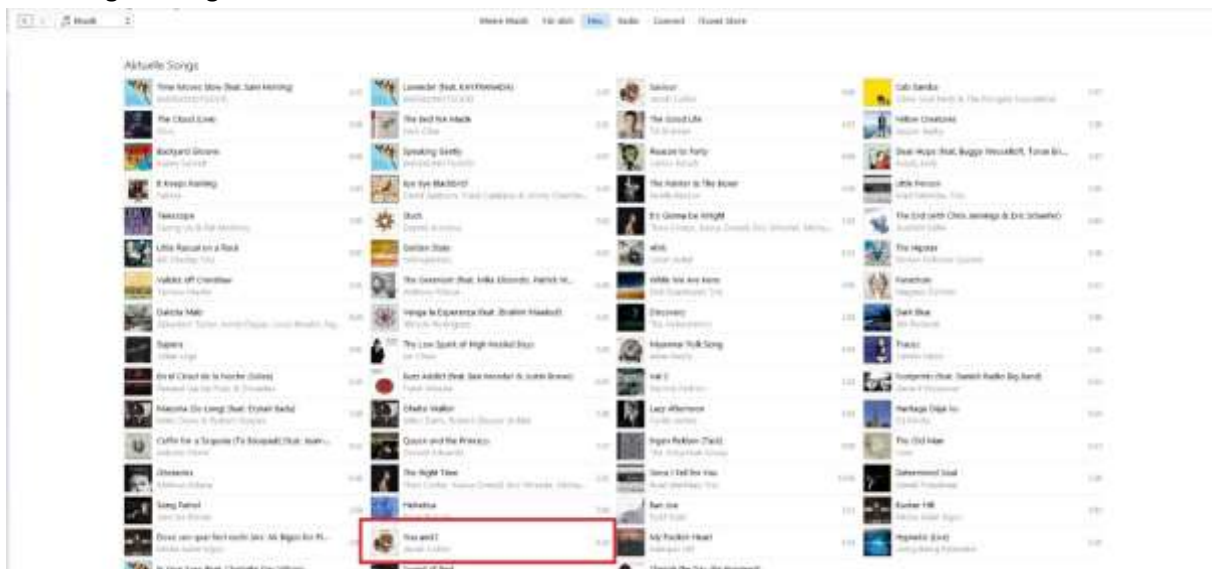
- Jazz Page – 01.07.2016



- Jazz Page – Songs – „Saviour“ – 01.07.2016



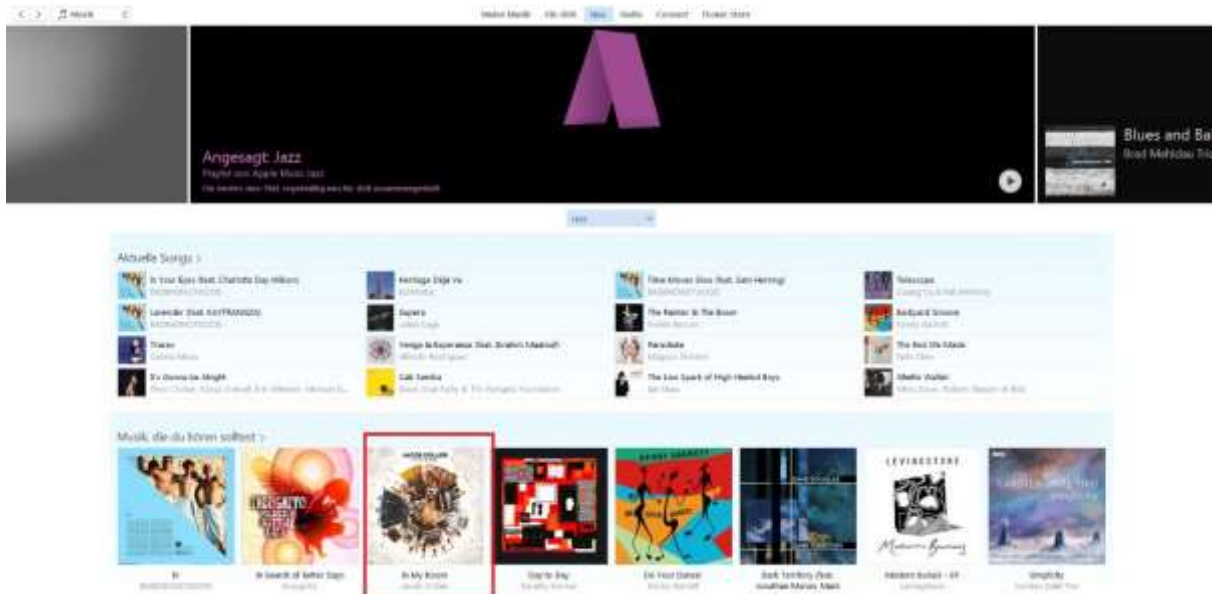
- Jazz Page – Songs – “You and I” – 01.07.2016



- New Music – Main Page – 08.07.2016



- New Music – Jazz Page – 08.07.2016



- Jazz Page – 08.07.2016



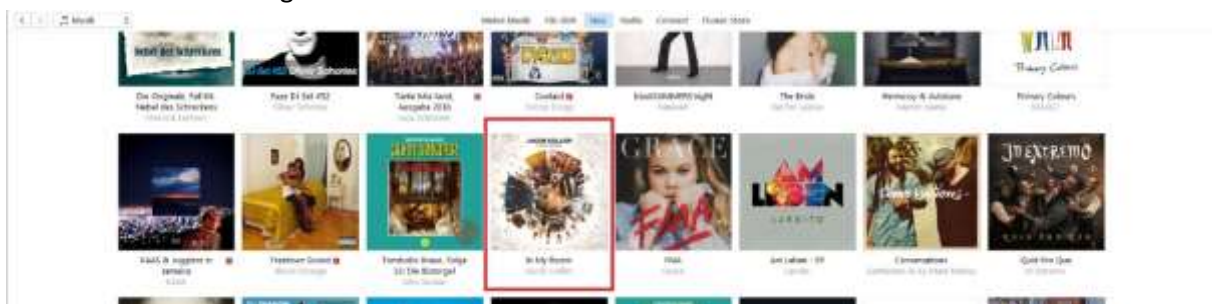
- Jazz Page – Songs – „Saviour“ – 08.07.2016



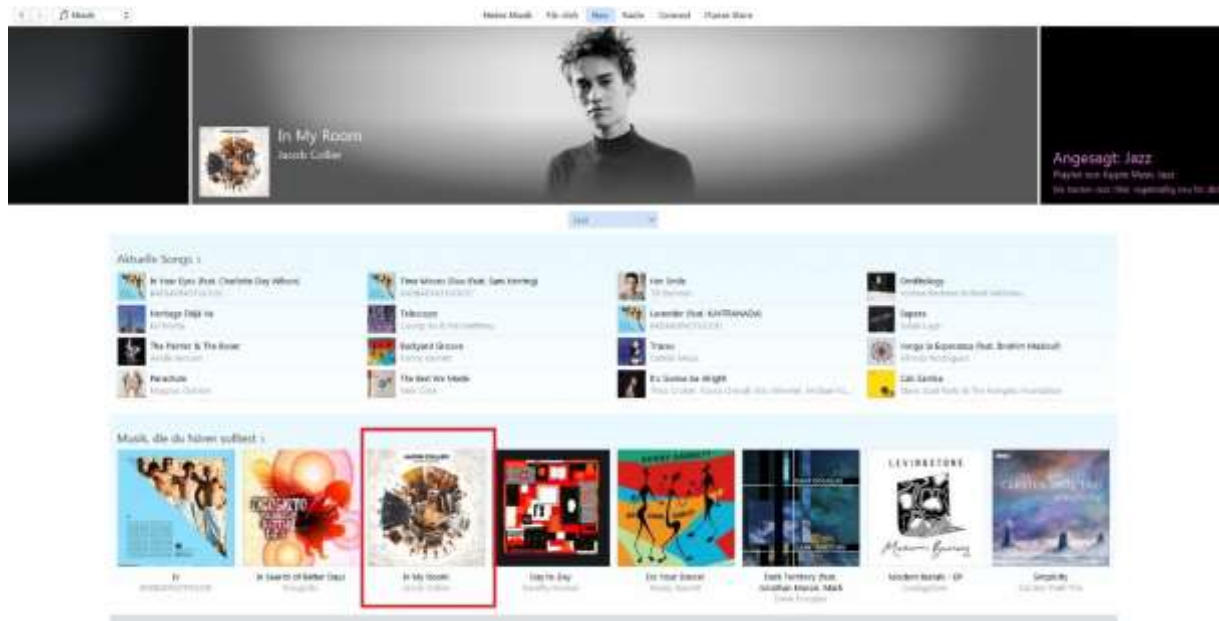
- Jazz Page – Songs – „You and I“ – 08.07.2016



- New Music – Main Page – 15.07.2016



- New Music – Jazz Page – 15.07.2016



- Jazz Page – 15.07.2016



- Jazz Page – Songs – “Saviour” – 15.07.2016



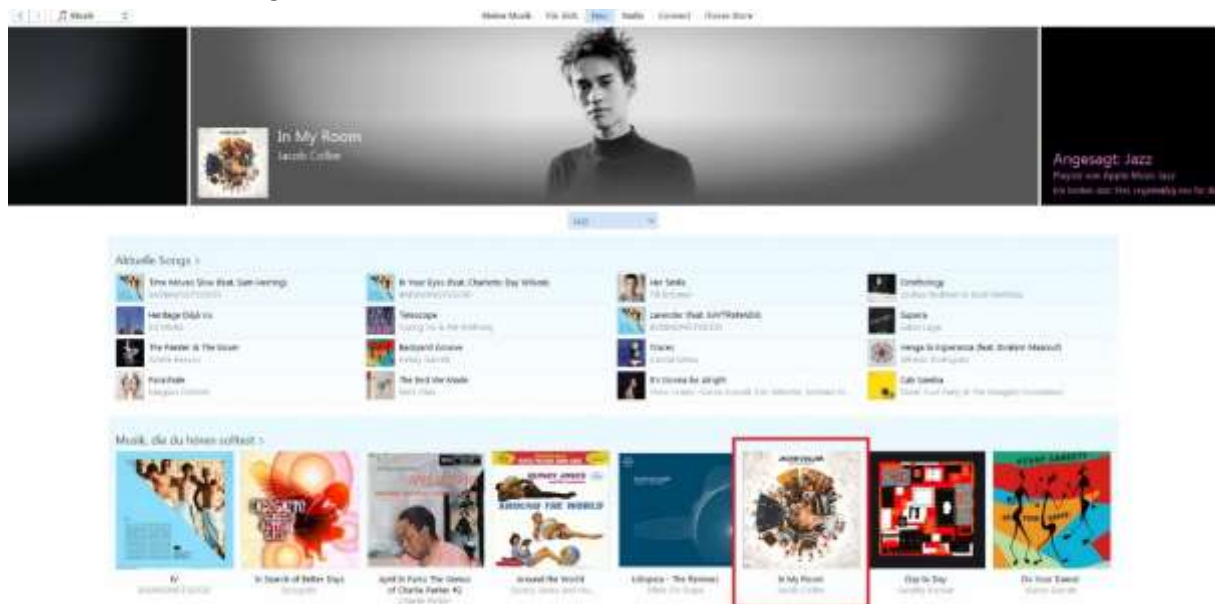
- Jazz Page – Songs – “You and I” – 15.07.2016



- New Music – Main Page – 22.07.2016



- New Music – Jazz Page – 22.07.2016



- Jazz Page – 22.07.2016



- Jazz Page – Songs – “Saviour” – 22.07.2016



- Jazz Page – Songs – “You and I” – 22.07.2016



- New Music – Main Page – 29.07.2016



- Jazz Page – 29.07.2016



- Jazz Page – Songs – „Saviour“ – 29.07.2016



- Jazz Page – Songs – „You and I“ – 29.07.2016



- New Music – Main Page – 12.08.2016



- Jazz Page – 19.08.2016



Deezer

- Playlist "Tips der Woche" – "Saviour" – 03.06.2016



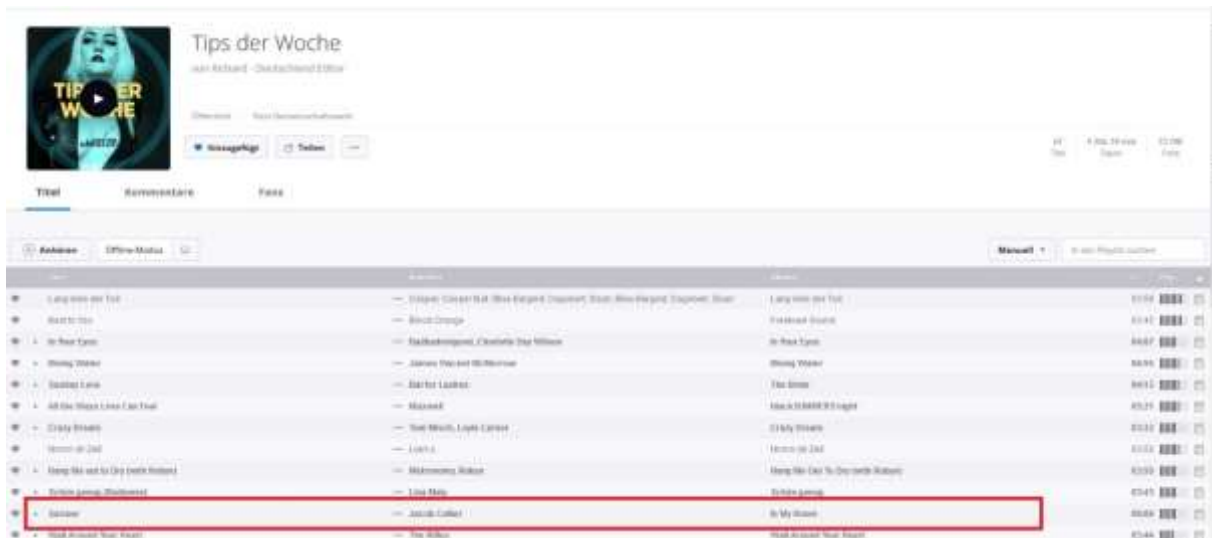
- Playlist "Tips der Woche" – "Saviour" – 10.06.2016



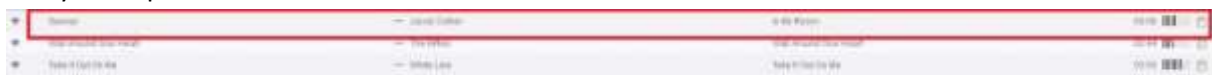
- Playlist "Tips der Woche" – "Saviour" – 17.06.2016



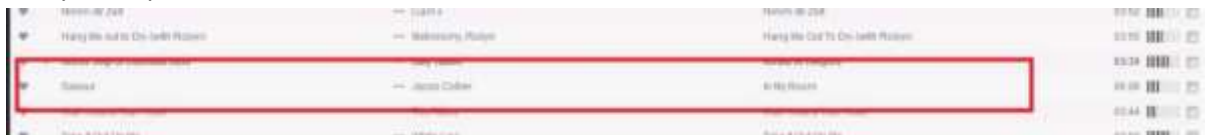
- Playlist "Tips der Woche" – "Saviour" – 08.07.2016



- Playlist "Tips der Woche" – Saviour – 15.07.2016

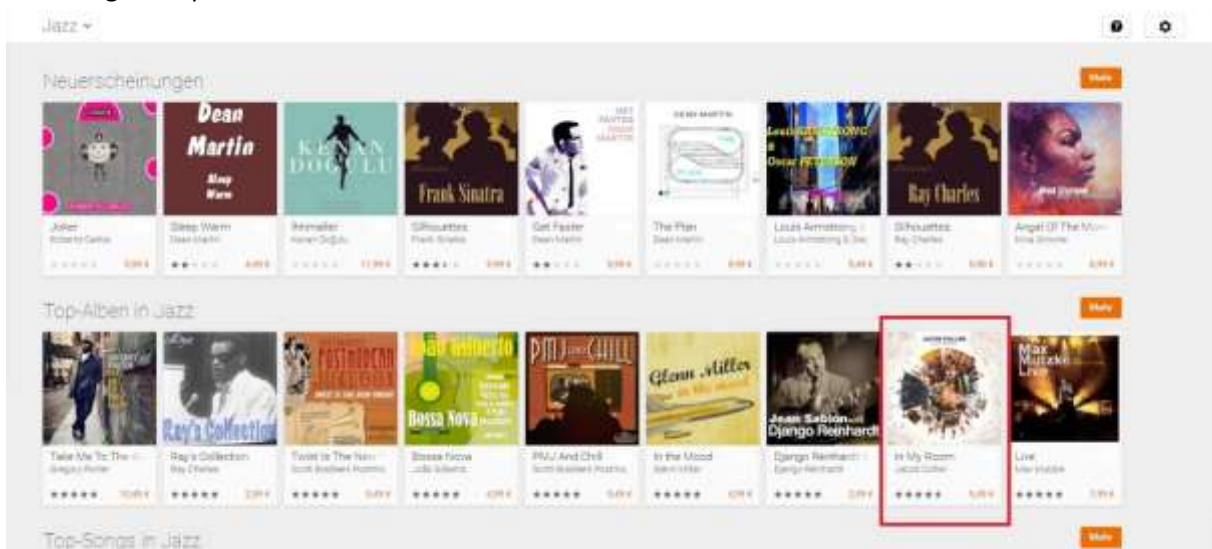


- Playlist "Tips der Woche" – Saviour – 29.07.2016



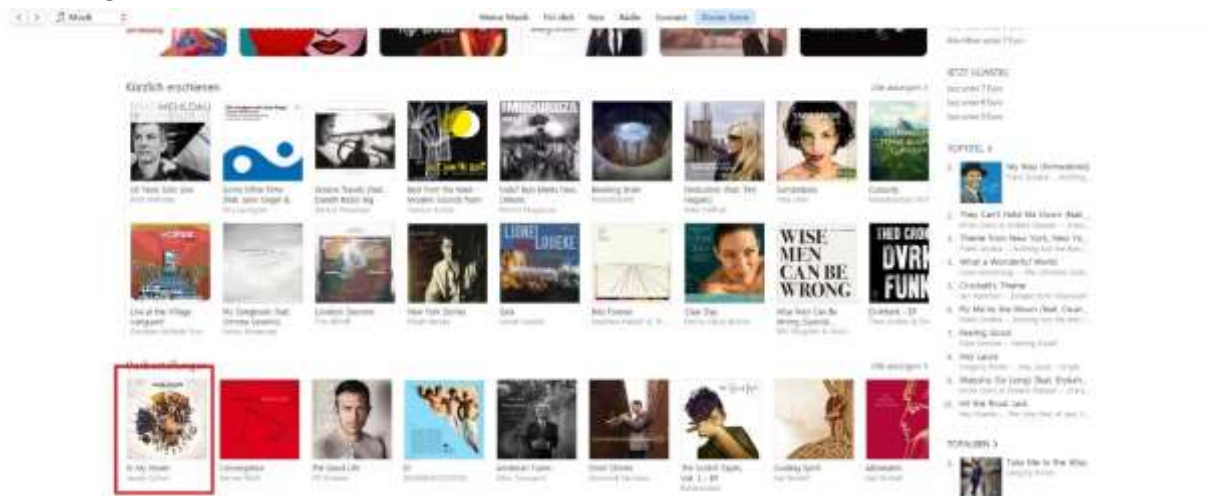
Google Play

- Jazz Page – Top Albums – 08.07.2016

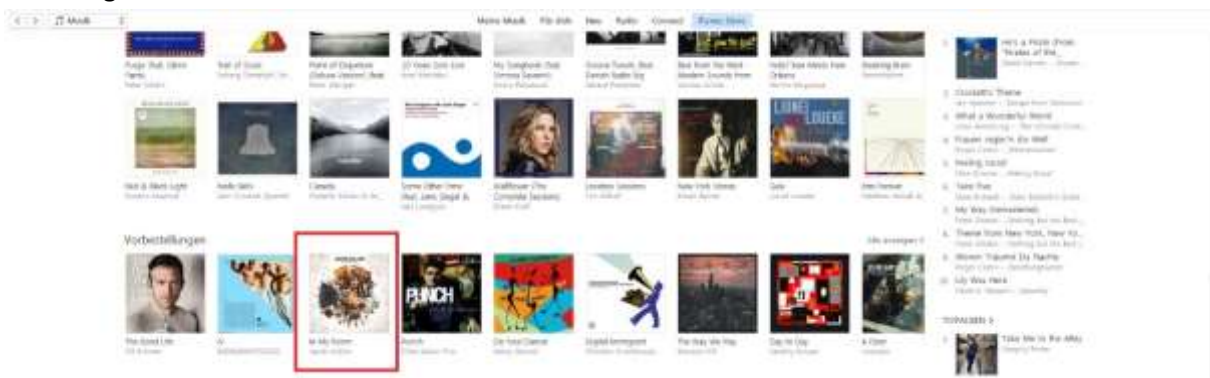


iTunes

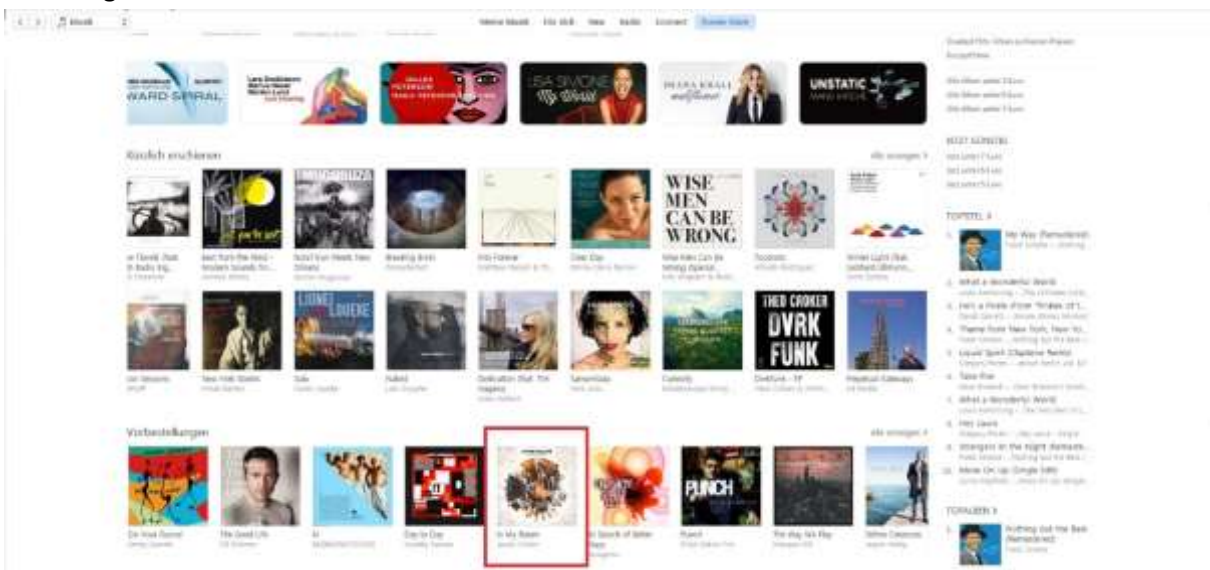
- Jazz Page – PreOrder – 03.06.2016



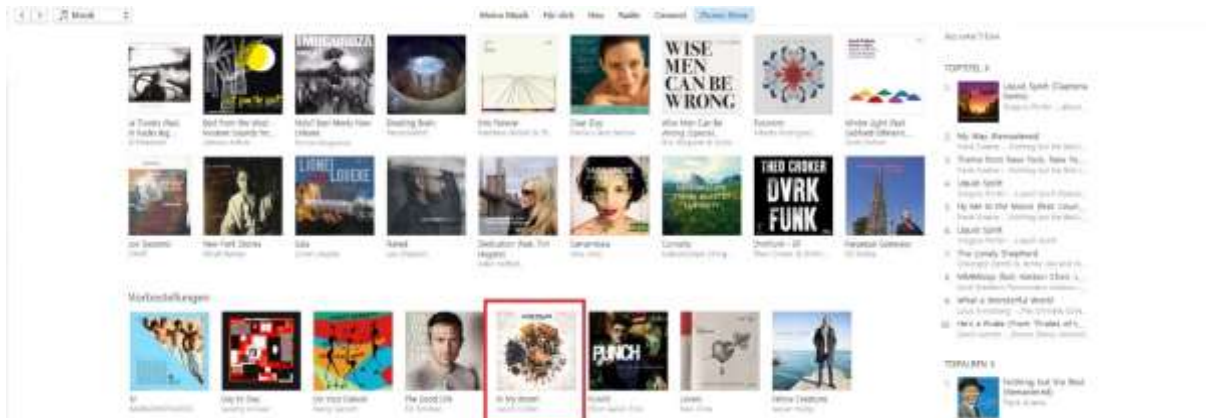
- Jazz Page – PreOrder – 10.06.2016



- Jazz Page – PreOrder – 17.06.2016



- Jazz Page – PreOrder – 24.06.2016



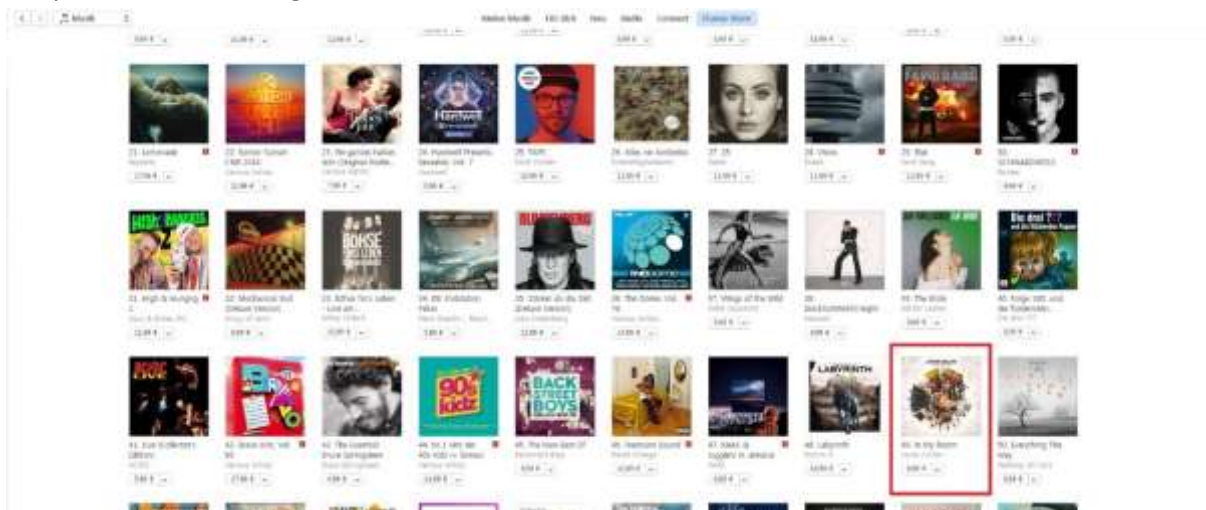
- New Music – Main Page – 01.07.2016



- New Music – Jazz Page – 01.07.2016



- Top Albums – Main Page – 01.07.2016



- Top Albums – Jazz Page – 01.07.2016



- Jazz Page – 01.07.2016



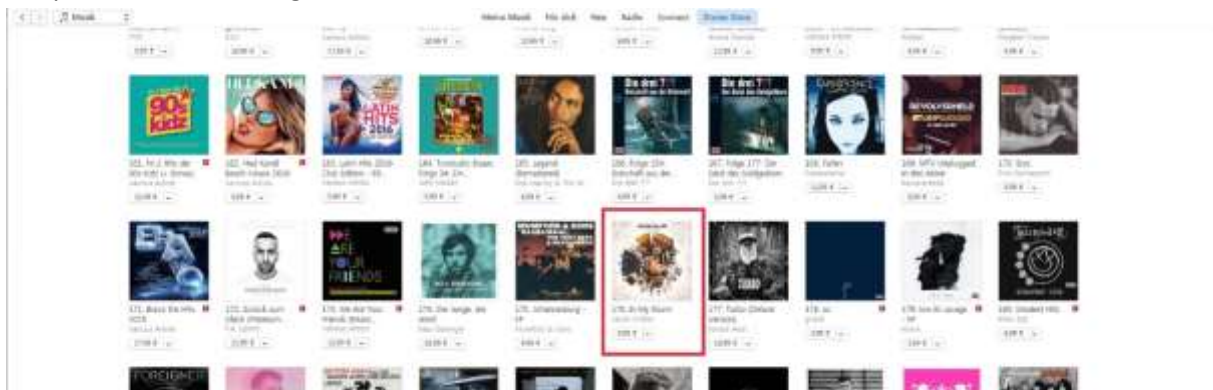
- New Music – Main Page – 08.07.2016--



- New Music – Jazz Page – 08.07.2016



- Top Albums – Main Page – 08.07.2016



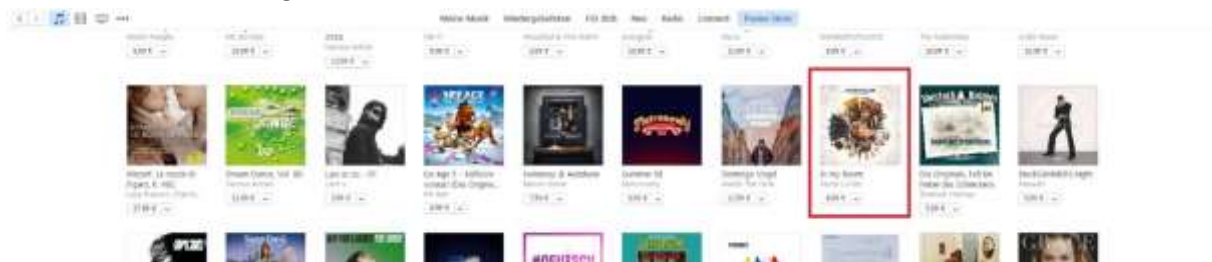
- Top Albums – Jazz Page – 08.07.2016



- Jazz Page – 08.07.2016



- New Music – Main Page – 15.07.2016



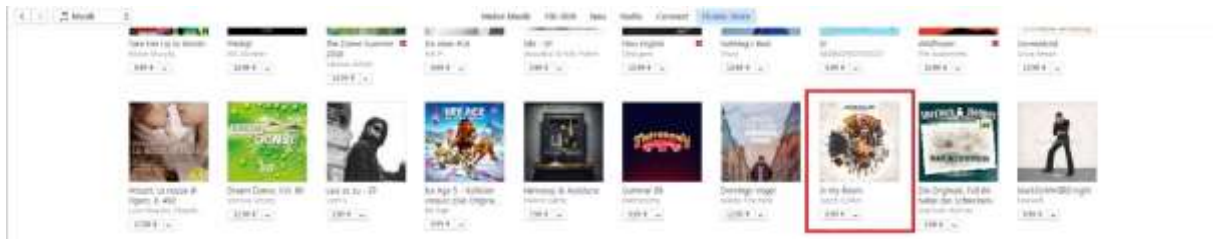
- New Music – Jazz Page – 15.07.2016



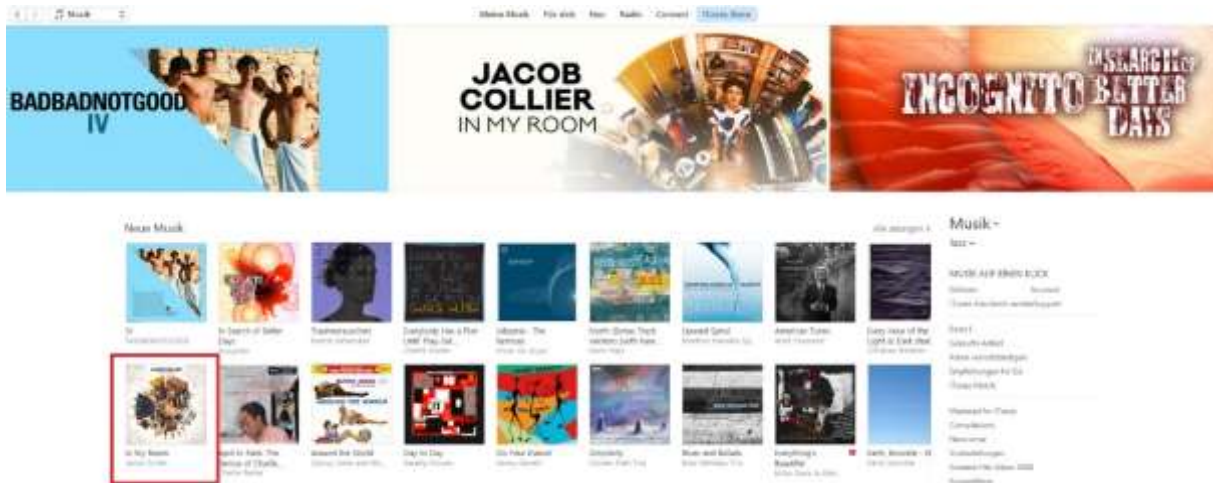
- Jazz Page – 15.07.2016



- New Music – Main Page – 22.07.2016



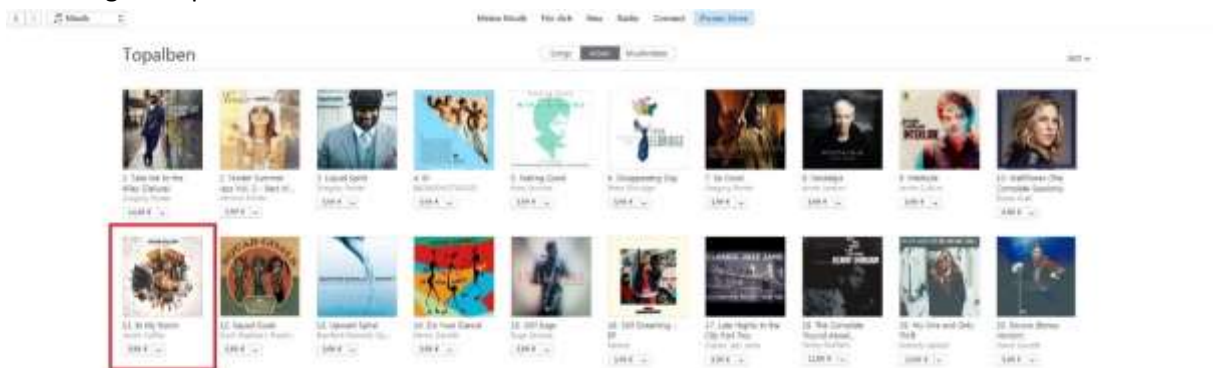
- New Music – Jazz Page – 22.07.2016



- Jazz Page – 22.07.2016



- Jazz Page – Top Albums – 22.07.2016



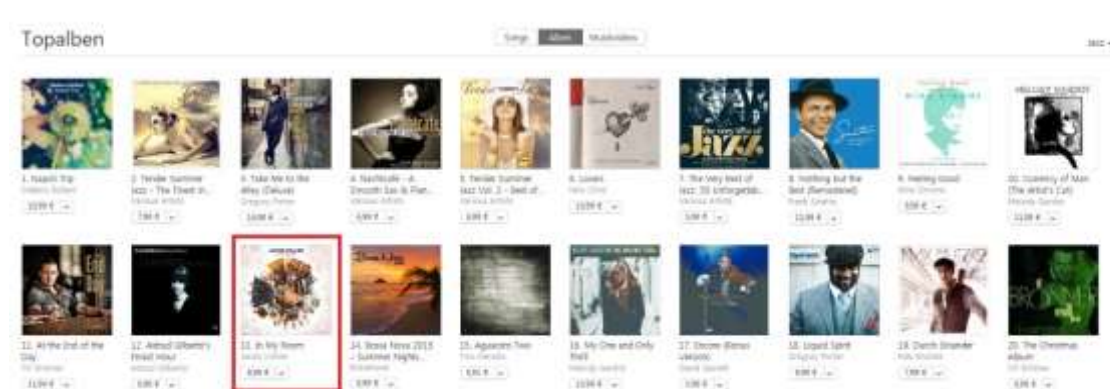
- Jazz Page – 29.07.2016



- Jazz Page – 05.08.2016



- Jazz Page – Top Albums – 05.08.2016



- Jazz Page – 12.08.2016



- New Music – Jazz Page – 12.08.2016



- Jazz Page – 19.08.2016



- New Music – Jazz Page – 19.08.2016










Napster

- Playlist "Neu und Gut" – Saviour" – 03.06.2016

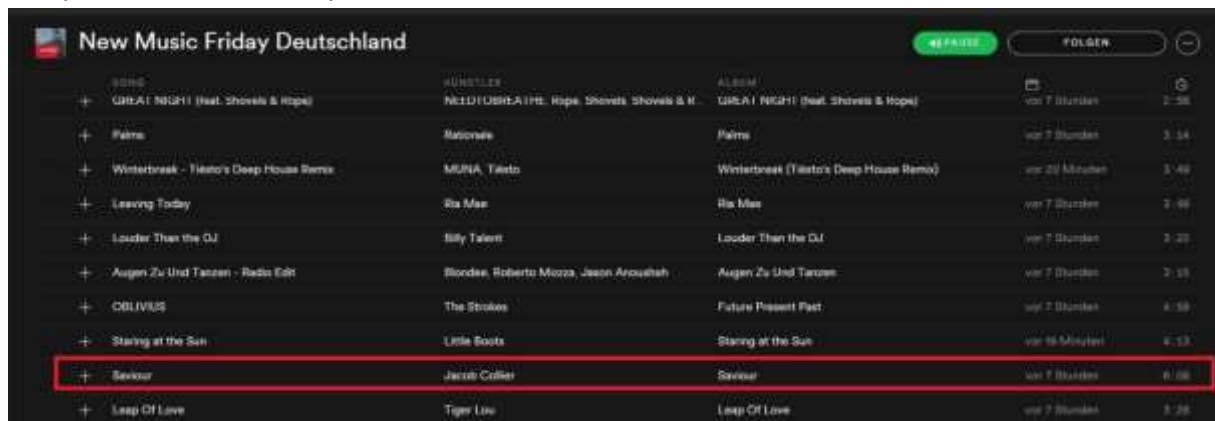
	Schön genug (Akustik Version) Lina Maly	4:03
	Pain (feat. Snoop Dogg) De La Soul	4:39
	Saviour Jacob Collier	4:08
	I Want It That Way (Anastasis & Durchgeknallt Remix) Backstreet Boys	4:42
	Hulapalu (One Night Song - Version) Andrew Gabbat	3:51

- Playlist "Neu und Gut" – "Woke Up Today" – 01.07.2016

	Power Up! Gato	3:30
	Das Gleiche 25.7ers	3:22
	Insel (feat. Flo Mega) Moop Mama	3:22
	Macho Man (feat. Ayla Shatz & Cleo) Konstantin	3:38
	Reminds Me Of You Valentina Niz	3:00
	Woke up Today Jacob Collier	4:40
	Memach sein (Single Edit) Thomas Gendel	3:22

Spotify

- Playlist "New Music Friday" – "Saviour" – 03.06.2016

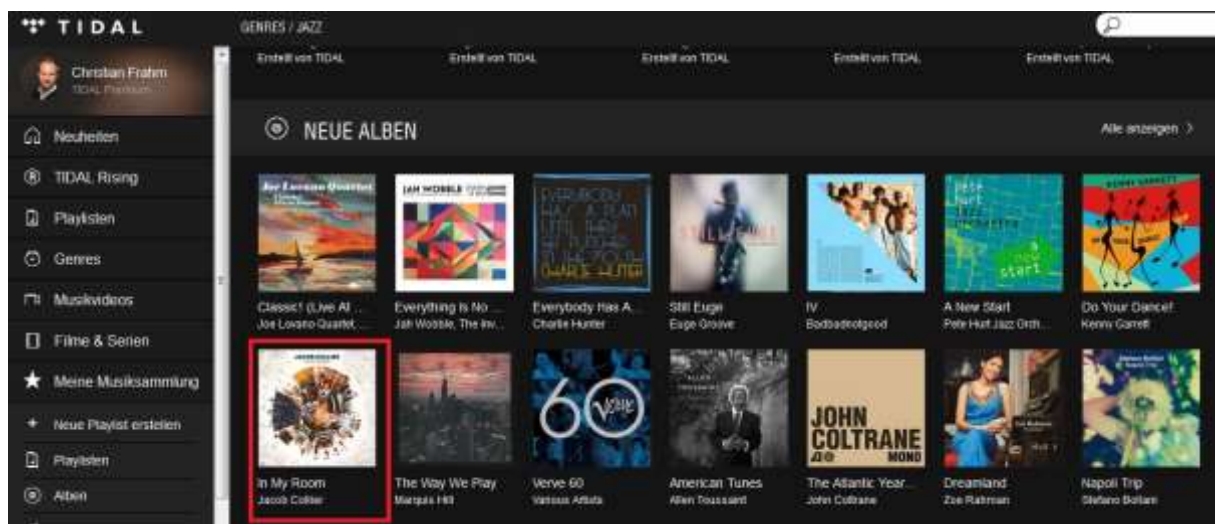


- Playlist "New Music Friday" – "Hajanga" – 01.07.2016



Tidal

- Jazz – New Albums – 29.07.2016



Italy

Web

- repubblica.it – review – 06.07.2016

LA CRITICA



Jacob Collier, il debutto è d'oro

di **CARLO MORETTI**

 90    

 Mail  Stampa **Lo leggo dopo**

Aggiornato il 06 luglio 2016 Pubblicato il 06 luglio 2016

Ventuno anni, autodidatta, è il pupillo di Quincy Jones. 'In My Room' è un album che segue le orme dei grandi nomi del jazz

ARGOMENTI: **recensioni musica** uscite discografiche 2016

PROTAGONISTI: **JACOB COLLIER** Stevie Wonder Quincy Jones

Il personaggio. Ventuno anni appena compiuti eppure con una fama tra i colleghi da vera superstar. Jacob Collier arriva al suo annunciato debutto discografico con *In My Room* sulle ali dell'entusiasmo espresso da personaggi di primo piano del jazz e del soul come Quincy Jones, Herbie Hancock, Chick Corea. Tutti a magnificare le doti di questo ragazzo autodidatta, cresciuto artisticamente nella stanza della musica (la stessa del titolo) nella casa che condivide poco fuori Londra con i genitori. La stanza dove la madre ha sempre tenuto le sue lezioni di violino, lui sempre lì ad osservare, ad ascoltare e appena poteva a strimpellare su tutti gli strumenti che poteva trovarvi, il pianoforte, le tastiere, la batteria, il basso, la chitarra. Si dà il caso che nel tempo (non molto tempo poi, considerata la sua età) quegli strumenti Jacob Collier abbia imparato a suonarli tutti. Cosa che fa anche in questo disco di debutto, un album che ricorda altri debutti stellari della storia del rock e del soul, a cominciare da *For You* di Prince, uno degli artisti che Jacob Collier cita tra le sue principali fonti di ispirazione.

 **Segui****I NOSTRI BLOG****DEKODER**
di **Antonio Dipolito**
L'effetto Razzi sulle facce e la storia 'galantuoma' di Pizzarotti**NOTEBOOK**
di **Carmine Saviano**
Love, tutti i modi in cui Beatles hanno raccontato l'amore

- radio2.rai.it – Live-Video “Eleanor Rigby” – 11.11.2016



Radio2 Social Club - Jacob Collier "Eleanor Rigby"

Visualizzazioni: 311

commenti | correlati | mail to



- 105.net – Video Jacob live @ Radio 105 – 07.11.2016

VIDEO INTERVISTA / LIVE

JACOB COLLIER LIVE A RADIO 105: “PORTO IN TOUR LA MIA STANZA (DELLA MUSICA)”

Il giovanissimo artista britannico che ha incantato i giganti del jazz e il web è in un tour in Italia. “La musica? Una seconda lingua..”

- radio3.rai.it – “Alza il Volume” – 4 Songs on Playlist – 19.08.2016

Jacob Collier “In My Room” - Alza il Volume del 19/08/2016

19/08/2016 | Visualizzazioni: 236

 commenti  correlati  mail to



 pop-up  embed

 condividi ^

 Mi piace 0

 Tweet

Jacob Collier - **Woke Up Today**

Jacob Collier - **In My Room**

Jacob Collier - **Down The Line**

Stevie Wonder - **Maybe Your Baby**

- romatoday.it – Review + Show Announcement – 09.11.2016

ROMATODAY Sezioni Eventi Segnala Evento

Eventi / Concerti

Da YouTube all'Auditorium: c'è Jacob Collier "il genio"


★★★★☆

DOVE
Auditorium Parco della Musica
Viale De Coubertin Pietro, 30

QUANDO
Dal 09/11/2016 al 09/11/2016
21

PREZZO
20€

ALTRE INFORMAZIONI
Sito web
auditorium.com



RT Redazione
30 OTTOBRE 2016 09:07

10
Credogianesi

f t

Jacob Collier ha ventun anni e gente come Quincy Jones, Herbie Hancock e Pat Metheny l'ha definito "un genio". Pratica una quantità di strumenti: dal pianoforte al contrabbasso, dalla batteria alla fisarmonica alle percussioni, e in più canta e fa beatboxing. Suona di tutto: gli standard, Michael Jackson, Stevie Wonder, il jazz, il soul.

- iTaccodiBacco.it – Italy-Tour announcement – 09.11.2016

Jacob Collier presenta il suo album "In My Room"

MUSICA E CONCERTI

"IN MY ROOM"
JACOB COLLIER



DATE ITALIANE

08 OTTOBRE PISA: Teatro Verdi | Internet Festival
08 NOVEMBRE MILANO Teatro dell'Arte | JAZZMI
09 NOVEMBRE ROMA Auditorium Parco della Musica | Jazz Fest
25 NOVEMBRE ROVERETO Teatro Melotti | Jazzabout!
26 NOVEMBRE BARI Teatro Forma
27 NOVEMBRE OSTUNI Teatro Roma
28 NOVEMBRE PALERMO Teatro Golden
29 NOVEMBRE CATANIA Teatro ABC

TEA

- romaonline.org – Live Show Review – 09.11.2016

Jacob Collier

Redazione News

08 Nov, 11:10

Roma - 09/11/16.

Auditorium Parco della Musica.

Auditorium Parco della Musica. - Sala Petrassi

Jacob Collier voce, tastiere, chitarra, basso, batteria, elettronica
Jacob Collier ha ventun anni e gente come Quincy Jones, Herbie Hancock e Pat Metheny l'ha definito "un genio". Pratica una quantità di strumenti: dal pianoforte al contrabbasso, dalla batteria alla fisarmonica alle percussioni, e in più canta e fa beatboxing. Suona di tutto: gli standard, Michael Jackson, Stevie Wonder, il jazz, il soul. Ma soprattutto Jacob Collier è forse il primo di una nuova generazione di musicisti, arrivati al successo non attraverso i canali tradizionali, ma sfruttando le nuove tecnologie. Primo fra tutti YouTube, dove dal 2011 anni ha cominciato a caricare video musicali, di qualità professionale, interamente realizzati in casa, da solo, nella sua camera. Il primo disco, "In My Room", è arrivato solo nel 2016.

- italiajazz.it – Show Announcement – 08.11.2016

JACOB COLLIER - SOLO

Mercoledì, Novembre 9, 2016 - 21:00

Ingresso: 25 €

Jacob Collier ha ventun anni e gente come Quincy Jones, Herbie Hancock e Pat Metheny l'ha definito "un genio". Pratica una quantità di strumenti: dal pianoforte al contrabbasso, dalla batteria alla fisarmonica alle percussioni, e in più canta e fa beatboxing. Suona di tutto: gli standard, Michael Jackson, Stevie Wonder, il jazz, il soul. Ma soprattutto Jacob Collier è forse il primo di una nuova generazione di musicisti, arrivati al successo non attraverso i canali tradizionali, ma sfruttando le nuove tecnologie. Primo fra tutti YouTube, dove dal 2011 anni ha cominciato a caricare video musicali, di qualità professionale, interamente realizzati in casa, da solo, nella sua camera. Il primo disco, "In My Room", è arrivato solo nel 2016.

MUSICA



Elisa è ancora 'On', la pluripremiata Norah Jones per due date

di **RAFFAELLA MERCOLELLA**

 7    

 Mail  Stampa **Lo leggo dopo**

Aggiornato il 04 novembre 2016 Pubblicato il 04 novembre 2016

I concerti della settimana, dal 4 al 10 novembre

ARGOMENTI: **musica** **tour 2016** **concerti 2016**

PROTAGONISTI: **norah jones** **elisa**

Anteprima live per **Elisa** che torna nei palasport italiani con *On Tour*, il nuovo progetto live nel quale presenta, tra successi di ieri e di oggi, i brani estratti dal nono disco in studio *On* pubblicato il 25 marzo, a tre anni dal precedente *L'Anima Vola*. L'album, anticipato in radio dal singolo *No Hero*, che si è aggiudicato il titolo di "canzone più

 **Segui**

I NOSTRI BLOG



DEKODER
di [Antonio Dipollina](#)
L'effetto Razzi sulle facce e la storia 'galantuoma' di



103

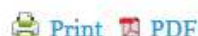


InEvidenza, Musica

Jacob Collier fa il giro dell'Italia in otto tappe: le date ufficiali dei live di ottobre e novembre

4 ott 2016 | [Nessun Commento](#) | 210 Visite

Di: Redazione



Il
geniale
polistrumentista e
cantante **Jacob
Collier** torna in Italia
tra ottobre e novembre
per otto date di
supporto al suo esordio
discografico **"In My
Room"**: sarà l'8

ottobre al Teatro Verdi per l'Internet Festival di Pisa, l'8 novembre al JazzMi di Milano, il 9 novembre all'Auditorium Parco della Musica di Roma, il 25 novembre a Rovereto per il Jazzbout!, il 26 novembre al Teatro Forma di Bari, il 27 novembre al Teatro Roma di Ostuni, il 28 novembre al Teatro Golden di Palermo e il 29 novembre al Teatro Abc di Catania.

Il disco, a pochi giorni dalla sua uscita, è schizzato al primo posto delle classifiche Jazz in ben 22 nazioni tra cui Usa, Italia, Australia, Israele, Russia, Germania, Sud Africa, Francia, Portogallo, etc.. . Vero e proprio prodigio della musica odierna unisce con naturalezza jazz, gospel, accapella, soul, improvvisazione in uno show audio/visual assolutamente unico che ha fatto entusiasmare gente come Quincy Jones, Herbie Hancock, Pat Metheny, Chick Corea, Take 6.

Roma Jazz Festival: la grande musica all'Auditorium della capitale

7 Novembre 2016 di Giovanni Scanu in **Musica & Spettacoli**



Richard Galliano al Roma Jazz Festival

(PRIMAPRESS) - ROMA - La prima nota dei Radical Gipsy del Roma Jazz Festival apertosi ieri all'Auditorium ha fatto ricordare la lunga tradizione di questo contenitore di grande musica realizzato dall'IMF Foundation in cui nel tempo si sono aggiunti la Fondazione Musica per Roma e l'Azienda Speciale Palaexpo-Casa del Jazz e Jando Music. Sedici concerti che fino al 23 novembre, porteranno sul palco le stelle del jazz internazionale da Joshua Redman e Brad Mehldau (8 Novembre), al giovanissimo Jacob Collier (9 Novembre) definito un genio da Pat Metheny e ancora Shye Ben Tzur nel suo personalissimo connubio tra jazz e musica indiana come del resto fa Richard Galliano

Week end in musica: dai Twenty One Pilots ai Pooh



2 novembre 2016

Una sola data per i Twenty One Pilots, band di punta del rock dell'ultima generazione: lunedì al Mediolanum Forum di Assago (MI). Norah Jones si esibisce martedì al teatro degli Arcimboldi di Milano e mercoledì al Gran Teatro Geox di Padova. Venerdì i Pooh suonano al PalaLottomatica di Roma, martedì alla Unipol Arena di Casalecchio di Reno (BO) e mercoledì all'Adriatic Arena di Pesaro. Moda' in concerto al PalaLottomatica di Roma mercoledì. Tornano i King Crimson: concerti in programma sabato e domenica al teatro degli Arcimboldi di Milano, martedì e mercoledì al teatro Verdi di Firenze.



**ERLEBE
DEINEN SPORT LIVE
FÜR 9,99 €/MONAT**

Domani i Garbage suonano al Gran Teatro Geox di Padova. Un solo concerto per Brad Meldhau e Joshua Redman, super star del jazz: domani al teatro Regio di Parma. Jacob Collier, il giovanissimo multistrumentista prodigio pupillo di Quincy Jones, martedì è in concerto al teatro dell'Arte di Milano e mercoledì all'Auditorium Parco della Musica di Roma.

- online-jazz.net – Roma Jazz Festival Preview – 10.10.2016

Il Roma Jazz Festival ripercorre 40 anni di vita

da Gerlando Gatto | 10/Ott/2016 | Appuntamenti, Primo piano | 0 commenti

 Gefällt mir

 +1 0

 Tweet

 Share

 Pin it

La manifestazione in programma dal 6 al 23 novembre

Tempo di lettura stimato: 3 minuti



Una splendida ottobratura romana e i magnifici giardini pensili dell'Auditorium Parco della Musica hanno fatto da cornice, mercoledì 5 ottobre, alla presentazione del Roma Jazz Festival (6-23 novembre) giunto alla sua quarantesima edizione.

Clippings

iTunes

- PreOrders – 30.05.2016

Ordini in anteprima



Convergence
Warren Wolf



IV
BADBADNOTGOOD



In My Room
Jacob Collier



Live at the 4 Queens
Shirley Horn

- Jazz Page – New Music – 15.07.2016

New Music



In My Room
Jacob Collier

- Jazz Page – 22.07.2016



Napster

- New Releases – 15.07.2016



Deezer

- Jazz – New Releases – 15.07.2016



United Kingdom

Marketing

- Jazzwise – 1/6th of page – w/ R. Bona, K. Garrett & others

A promotional poster for hmv | jazzwise featuring a grid of six recommended jazz albums. The background is a solid blue color. At the top, the 'hmv' logo is in red and 'jazzwise' is in white. Below this, the word 'RECOMMENDED' is written in large, white, bold, sans-serif capital letters inside a white rectangular border that is slightly tilted. The six album covers are arranged in a 2x3 grid. Each cover has a pinkish-red border at the bottom containing the artist's name and album title. The bottom of the poster features the 'hmv' logo in red, the text 'home of entertainment in-store | online' in white, and a white silhouette of a dog listening to a gramophone.

Artist	Album Title	Release Date
Cliff Martinez	The Neon Demon	
Zoe Rahman	Dreamland	
Richard Bona	Heritage	
Jacob Collier	In My Room	out 1 July
The Impossible Gentlemen	Let's Get Deluxe	out 1 July
Kenny Garrett	Do Your Dance!	out 8 July

hmv | home of entertainment
in-store | online

Online

- The Irish Times – Website of daily Newspaper – 74k in circulation – 4/5 Star Review – 11.08.2016

Jacob Collier - In My Room album review: the hype is deserved

Cormac Larkin



Thu, Aug 11, 2016, 11:15

Tweet

G+



Album:
In My Room

Artist:
Jacob Collier

Label:
Membran

Genre:
Jazz

"Much-anticipated" is a term much-abused by music publicists, but it applies to Jacob Collier's debut album. The London-born multi-instrumentalist became a YouTube sensation at the age of 17 with his multitracked a capella performances of Stevie Wonder tunes.

Great things were confidently predicted, but Collier wasn't in any rush. He has spent the ensuing five years further developing his unique concept (with a little help from his new best friend, producer Quincy Jones). His official debut, recorded entirely in the Collier family home, delivers on that early promise.

If there are parallels, it is with other musical polymaths such as Wonder, Prince and Hermeto Pascoal, but discernible also are the seeds of a fine jazz composer and pianist. So, yes, there's

hype. But so far, so richly deserved.

jacobcollier.co.uk

Thu, Aug 11, 2016, 11:15

Tweet

G+



- The Press-York – Website of newspaper – 16.5k in circulation – 4 Star Review – 19.08.2016

CD review: Jacob Collier, In My Room (Membran) ****



2 days ago / Ian Sime

JACOB Collier's *In My Room* tiptoes precariously close to the very fine line between genius and insanity.

The most unorthodox of creations, the set fuses elements of Jazz, a cappella, funk, folk, gospel, soul, hip-hop and Brazilian rhythms, with the most staggeringly complex of vocal harmonies.

Mostly self-written, the set contains a couple of lollipops to attract attention, namely a totally futuristic 21st century take on *The Flintstones* and a faithful rendition of the Beach Boys song that lends its name to the album's title.

In My Room is unquestionably a very heady cocktail of spirits and influences. Yet incredibly the sole artist responsible for this concoction is a very fresh-faced 21 year old from Finchley, North London.

Although mostly self-taught, Collier's talent was initially encouraged by his parents, both tutors from the Royal Academy of Music in London, before studying at the prestigious Purcell School.

Collier caught the attention of legendary producer Quincy Jones who financed this treasure trove of goodies. Every sound, every arrangement, everything on this album, comes straight from Jacob Collier.

Not only does he play every instrument, he has invented new instruments for this project, including the Harmoniser, a synthesiser that enables the artist to sing harmonies live by sampling his voice in real time.

Maybe, this project is just a little too clever for its own good, in that it is perhaps too complicated a kaleidoscope for easy listening. However unquestionably, we are going to hear a lot more from Mr Jacob Collier.



The Collier choir is at its most exalted soaring through 'You and I'. His tenor and bass ranges resonate with space and maturity that has been missing from the constant adventure and exploration of his output to date, but that's not to say the arrangement falls anywhere short of invention. Similarly on the titular track, musical dexterity adopts a supporting role to the purity of Wilson's lyric and melody. 'In the Real Early Morning' is a transcendent meditation lifted by a chorus of perfect blend.

These moments of serene introspection are jewels within a handsome plunder that distracts and dazzles with every turn. A fripperous somersault through the [Flintstones](#) theme is a welcome reference to Collier's early YouTube offerings, but it is on '[Saviour](#)' that Collier leaves his teenage years behind, turns up the stereo and kicks his way through the rulebook as the party steps up to another level: rhythmic displacement, gurgling bass lines and an anarchic lyrical attitude bring the funk. The closing track, 'Don't You Know', sweeps up every favourite feature of the album and rewards with a dizzying display of Collier's hurtling keyboard skills.

Press an inquisitive ear close to Jacob Collier's bedroom door and you would be forgiven to think there's a party going on.

Newcomers to Collier will find themselves thumbing through the CD sleeve trying to ascertain the guest list and their stellar contributions: perhaps Sigur Rós serving drinks; D'Angelo sharing out the nibbles; J Dilla already asleep on the sofa; whilst Brian Wilson, Stevie Wonder and Quincy Jones have a good catch up in the corner. Those who have followed his rise from YouTube innovator to international jazz festival essential will know that, despite its diversity, Jacob Collier's new album 'In My Room' is a solo album of a unique nature. When Collier collaborates, it is with himself: every note he sings is harmonised, layered and re-harmonised to within a semi-tone of familiarity by a cherubic chorus of miniature Jacobs.

There's a party in Jacob Collier's room; grab his album and get yourself on the guest list.

In My Room is released on 1 July 2016 via a worldwide label services licensing deal with Membran. If your mind can take it, see him [live](#).

LIVE

Jacob Collier, Bill Laurence

Teatro Dell'Arte, Milano

 08 November 2016 (gig)

 5 d

 Danny Gandolfi

SHARE WITH:    



The JazzMi festival has many wonderful jazz artists playing in selected theatres all over Milano over a 10 day period this month and today it is the turn of the maverick genius Jacob Collier. We are at the delightful Teatro dell'Arte, set in the Sempione Park. A magnificent structure with a really wonderful stage in the basement area, the setting and sound nigh on perfect for band and spectator.

First up however is Bill Laurence, keyboard collaborator with the funky band Snarky Puppy, playing tonight as a 4 piece band. With an album of studio material 'Aftersun' released earlier this year, and an about to be released 'Live at Union Chapel' promising great things, the band hit the stage, clearly in fine form, relaxed and ready to groove with their contemporary ambient jazz style with a pleasant soulful bent. Felix Higginbottom added seductive percussion rhythms but its Bill Laurence's very balanced but sharp piano and synth melodies that appeal no end.

Jacob Collier bounces onto the stage decked out in a dalmation like spotted t-shirt full of enthusiasm to be playing for the first time in Milan after a few cancelled gigs of late, due to illness. But being only 22 he looked fine to me and so hitting his harmoniser he launches into Stevie Wonder's 'Don't You Worry Bout a Thing' which he proceeds to create and build up, all by himself, playing a succession of instruments from keyboards to drums, from bass to percussive objects.

It's quite a spectacle to see and take part in, with JC rushing around with boundless energy going from one instrument to another whilst cajoling the crowd to actively participate. It's not what you normally see on a jazz stage or even a rock stage if not for singers who rush around dispensing or receiving adulation. It reminds me of a kitchen restaurant where all the chefs have left bar one, and he/she moves around from stove to oven, picking up pans and plates timing everything to get the dish just right.

The meal however that is served is mouth watering. Jacob really can handle it all well and aided by help at the mixing desk to assimilate and keep things together and innovative visual effects portrayed on a back screen where multiple Colliers seem to play, it's fun and captivating. I personally would like it to be 100% live maybe with warts and all, but Jacob is young, eager to put on an exciting show, so there is no drop in the groove, thanks to the mixing desk, and so no unexpected mishaps.

Strangely enough, for me at least, it's not his eclectic musical and innovative technical abilities that are the highlight of the evening but the way he uses his four-range octave abilities with the vocoder harmoniser such as on the track 'In My room' and his exquisite piano/ vocal performances of 'Hideaway' and 'In The Real early Morning' where his genius is expressed both by their compositional and performance levels.

When Jacob Collier really loosens up and maybe prepares to go over the edge, like when Columbus set sail for the unknown, there really will be no limit for this young Londoner and we along with him will be able to share in a new musical world.



- BBC London News – 2 minute Segment about Jacob “in his Room” – 20.05.2016



- theartsdesk.com – review of Liveshow @ Royal Festival Hall – 12.11.2016



If the almost carol-like tintinnabulations of Jacob Collier's self-penned “Hajanga”, from his outstanding debut album *In My Room*, were a delight, his reharmonised “Danny Boy” – performed entirely solo using his customised vocal harmonizer – was even finer, taking this venerable traditional song on an extraordinarily beautiful harmonic journey (Jacob Collier **pictured above**).

REVIEW: Jacob Collier at Brooklyn Bowl (EFG London Jazz Festival)



Jacob Collier at Cheltenham

Photo credit John Watson / @jazzcamera.co.uk

Jacob Collier

(Brooklyn Bowl, 12th November 2016. EFG London Jazz Festival. Review by Liam Izod)

The split screen YouTube videos that brought **Jacob Collier** to fame are feats of extraordinary talent and ambition. The byzantine arrangements, on which Collier plays every instrument and sings a choir's worth of vocal parts, are astounding enough when delivered from his home studio in North London. So to attempt to recreate these arrangements live, seems near Icarus-like in aspiration. Yet in his solo show at the Brooklyn Bowl, Collier flies uninhibited to dizzying musical heights, delighting an audience attentive to his every note.

Press

- Jazzwise – Mentioned on Cover, Review and Interview – Issue 7/16



ALBUM INTERVIEW

Jacob Collier *In My Room*

Qwest Records ★★★★★ Recommended

Jacob Collier (v, p, g, b, d and more). Rec. date not stated

Having received accolades from the likes of Quincy Jones ('absolutely mind-blowing'), Herbie Hancock, Pat Metheny and Chick Corea, this debut album from the London-based vocalist and multi-instrumentalist Jacob Collier remains that rare thing: a recording that entirely lives up to the extravagant claims made on its creator's behalf. From the engulfing beauty and varicoloured textures of 'Hideaway' and the fantastical vocal layerings of 'Flintstones' and 'You And I', to the almost carol-like tinklings of 'Hajanga' and the labyrinthine twists and turns of 'Don't You Know', this is music that explodes with ideas and events. Opening with the metrical shifts and harmonic sophistication of 'Woke Up Today', it's a recording in which meticulously-crafted arrangements, a musical imagination of extraordinary richness, and fabulously impressive vocal and instrumental chops coalesce into something powerfully distinctive. Produced, recorded and performed entirely by Collier, and drawing on influences that range from Bach to Bobby McFerrin, no amount of repetition will dim the eclectic brilliance of *In My Room*.

Jazzwise spoke to Jacob Collier about the album

Does a song like album opener 'Woke Up Today' start with a concept of the whole, or do you hear a groove and build on that?

With that song I definitely didn't go into it knowing how it was going to end up at all. I actually have a whole folder of discarded 'Woke Up Today' sections I didn't use. I kind of followed my ear. I think it's important not to be too precious about songs, otherwise you can be paralysed by them. I work very fast when I do work because it's essentially one train of thought.

At what point did you start to compose?

I don't think I really ever started, I guess I just found myself doing it. I'd always take a melody and then find a weird harmony that would go with it. When I was about six years old I got Cubase, and that was a really amazing canvas for me. It was basically me and one midi keyboard for quite a number of years. I was constantly experimenting, I learnt how grooves fitted together by making them myself. That language of composing, creating and tracking over myself just got bigger and bigger. I got an SM58 microphone for my 11th birthday, along with Logic recording software, and that was it really.

Tell us about the beautiful a cappella version of 'You And I'.

Stevie [Wonder] was a massive part of my upbringing. That song is really special to me because I've known it for such a long time, it's just a perfect song. I realised that I was lacking a ballad, and something that was a cappella and slow. I figured that 'Flintstones' would be the manic, fast a cappella song, which it is. And there's quite a defined difference between 'Flintstones' and 'You And I' – 'Flintstones' was something I arranged in advance and then recorded, whereas I had absolutely no plan for 'You And I' at all. I didn't touch pen or paper. I literally started singing one note, then another, and another, and I sang something like 3,000 audio files. At the end of it there's something like 58 or 59 voices all together at once – every note in the chord is recorded three or four times and panned to different places. It's this massive gospel sound. It was the first time ever that I'd really done an arrangement which was 100 percent improvised. I started with nothing and then four days later I had this massive arrangement. It was very exciting.

What was it like pointing 'Don't You Know' on that vast canvas with Snarky Puppy on Family Dinner Volume Two?

That was quite extraordinary. I think that was probably the first song I wrote for the album, back in 2013. It was very exciting to think about how to get that to be as beastly as it could be with that many musicians. Those guys are exceptionally gifted accompanists – that's something I really felt. I find it hard to be an accompanist and not get in somebody's way, even with three people playing. They manage to do it with 20 people and never step on each other's toes. They all manage to find something they can do sonically to support things. It was totally amazing, they really transported it to this new place. **Peter Quinn**

Jazzwise | JULY 2016 37



JACOB COLLIER
IN MY ROOM [MOTEMA CD]

Twenty-one-year-old Londoner Jacob Collier is already something of a YouTube sensation and his debut album is bound to further elevate his



position in the eyes and ears of contemporary music fans. Melding a myriad of styles, this multi-instrumentalist employs deft vocal gymnastics to bring us an album that plays something of a 'guess-the-influence' game: everyone from Stevie Wonder to D'Angelo is referenced and the energy on tracks like *Woke Up Today* contrasts with more calm moments, as on *Hideaway*, the slow boogie of *Saviour* and the chilled out *Down The Line*. Very skewed at times, the closest comparison at present would be the Laura Mvula's *Dreaming Room* set. Different.

ALBUM REVIEWS By Andy Gill

JACOB COLLIER

In My Room

★★★★★

*Download: In My Room;
Down The Line; You
And I*



Jacob Collier is a hugely talented multi-instrumentalist whose solo debut, while impressive, suffers from the absence of an outside tempering influence. "Woke Up Today", for instance, features so many overdubbed twists and turns it becomes a polyrhythmic digital soup. And save for where he's restrained by another's melody, as on Brian Wilson's "In My Room" and Stevie Wonder's "You And I", his multi-tracked vocal harmonies, too, can be over-ornamented. But such influences hint at the genius level Collier's measuring himself against.

JACOB COLLIER

IN MY ROOM

Woke Up Today; In My Room; Hideaway; You And I; Down The Line; Now And Then I Think About You; Saviour; Hajanga; Flintstones; In The Real Early Morning; Don't You Know (58:57)

Jacob Collier (all insts). No recording details supplied.

Membran 234267

★★

This new solo album by a young London-based singer and multi-instrumentalist poses a number of interesting questions. A production of this type (entirely solo, presumably produced in a home/project studio) is highly unusual in jazz, and it's certainly both a musical and technological achievement, but for the purpose of a review in a jazz magazine, we have to separate that from whether or not this is actually a good jazz CD.

Collier is clearly talented in a wide-ranging musical sense, and potentially in jazz, but there's something uncomfortable about this album. It's dominated by what sound like resonant, mature, male African American vocals (solo and ensemble) coming from a 21-year-old white man. That's been happening in different ways in jazz for a long time, so why does it seem more odd here? Perhaps it's a case of a seeming lack of authenticity, where a line has been crossed, caused by the over-use of technology in a largely non-technology orientated music. That aside, the harmonised vocals lack the variety to sustain interest for a whole album.

Another issue here is that there's no musical interaction between humans, which is a sizeable part of what we might like to think of as jazz (with exceptions, includ-

ing solo jazz piano). The influences at work reveal more than a hint of Django Bates, e.g. on the keyboard solo on the opener *Woke Up Today*, so would a young Django have made this kind of album? Well, the technology to do it was available to individuals from the 1980s onwards, albeit in a less sophisticated and more expensive form, but Bates chose a different route.

Dave Jones

- Jazzwise Magazine – Apple Music Guest Charts – August 2016 Issue

APPLE MUSIC GUEST CHART

To celebrate Jazzwise's curator partnership with Apple Music

- 1 **Nils Petter Molvær** NP3 *EmArcy*
- 2 **Plaistow** *Titan Plaistow Music*
- 3 **Snowpoet** *Snowpoet Two Rivers*
- 4 **Herbie Hancock** *Head Hunters Columbia Legacy*
- 5 **Sonny Sharrock** *Black Woman Vortex*
- 6 **Sun Ra & His Arkestra** *Some Blues But Not the Kind That Blue El Saturn*
- 7 **Mahalia Jackson** *Amazing Grace (A Gospel Collection – Remastered) Otey records*
- 8 **Larry Young** *Into Somethin' Blue Note*
- 9 **The Jimi Hendrix Experience** *Are You Experienced Track*
- 10 **Jacob Collier** *In My Room Membran*

- Record Collector – Review – August 2016 Issue

Finally, the much-heralded wunderkind, **JACOB COLLIER**, follows his jaw-dropping performance at this year's Cheltenham Jazz Festival with his debut album, ***In My Room*** (★★★★ Membran/Qwest). The 21-year-old auteur/multi-instrumentalist takes the concept of a "one-man-band" to the nth degree, via a blend of richly harmonised ballads and kinetic jazz-funk grooves.

21-year-old London-based singer and virtuoso multi-instrumentalist, is firmly in the former camp. I've never seen a talent like this, he's said. And indeed, with his wide-ranging voice, imaginative arrangements and knack for writing bold yet catchy tunes, Collier really does seem to have it all.

On this startling, quite magnificent debut he does it all too, producing and recording everything from the funky opener *Woke Up Today* to a dreamy choral cover of the Beach Boys' title track to a falsetto-flavoured *Down the Line*, throwing in some post-bop piano for good measure. Melody, harmony and rhythm are at a premium here, but it's Collier's ideas and audacity that dazzle. He plays the BBC Proms at the Albert Hall on August 22.

Jane Cornwell

Jazz
JACOB COLLIER
In My Room
 (Membran Records)
 ★★★★★

BOY genius or flash-in-the-pan? Quincy Jones, who manages Collier, a



For more album reviews: standard.co.uk/stayingin

Boy wonder becomes a one-man band

jazz
Jacob Collier
In My Room
 Qwest
 ★★★★★

If your teenage son has been spending too much time in his bedroom lately, don't worry — he might be making an album. Jacob Collier, right, has been uploading his home-made music to the internet since he was 17, to a sensational response. Now 21, he has released his first album and, although he has won the endorsement of Quincy Jones, the responsibility for the music can truly be said to be his alone.

For this multi-talented resident of Muswell Hill in north London is the only musician to be heard here. All the voices are his; he plays all the instruments. On Stevie Wonder's *You and I* he sounds like a street-corner doo-wop quartet, his gentle lead vocal bathed in a self-generated choir. The Beach Boys' *In My Room* adds sparse percussion, squiggly bass guitar and human beatbox, plus a pensive piano solo.

And Collier's originals have the strength to stand beside these standards. *Hajanga*, for example, the album's most affirmative cut, is a summery spritz of squelchy synths, dancing acoustic guitars and African rhythms. If it isn't exactly jazz, it's certainly the one to play to sceptics. His playfulness throughout is infectious; an a cappella annihilation of *The Flintstones* theme instantly raises a nostalgic smile.

There is a lack of soul, however. That might be attributed to the music's sheen, or else to the solitary nature of its creation. By working alone, Collier perhaps reveals how much of jazz's warmth is generated through interaction.

That said, he may be brilliant, but he is also British; there is a palpable modesty that undercuts the precociousness. You admire him, sure, but you end up liking him too.

Chris Pearson





MASTER AT WORK

Clips uploaded by Jacob Collier from his back room came to the attention of Quincy Jones. Now, having run out of instruments to learn, he's started inventing his own. By **John Lewis**

When Jacob Collier completed his debut album a few months ago, the first people to hear it were his manager and his manager's pal. The manager is Quincy Jones; his pal was Herbie Hancock.

"I was excited and terrified in equal measure," says Collier. "Luckily, within a few seconds, the pair of them were getting into it. Then Herbie started hooting: 'Oh man! What the hell was that chord? Wind it back!'"

Collier's music is full of moments that elicit reactions such as this, particularly from musicians. He has recorded dozens of dazzling videos on YouTube: staggeringly complex versions of jazz and soul standards in which he multi-tracks himself singing multiple vocal harmonies and playing multiple instruments. Since posting the first film when he was 17, they have been viewed millions of times, earning him a call from an 'impressed Jones (who ended up signing him to his management company, Qwest), along with rapturous praise from artists as diverse as Chick Corea, Pat Metheny, kd lang, David Crosby, Raphael Saadiq and Leslie Briscuse.

All Collier's music is recorded in the back room of his family home in Finchley, north London. It's an Aladdin's cave of instruments. Ukuleles, basses, bouzoukis, banjos and mandolins hang from the ceiling. A Bengali ektara and a balafon stand atop an upright piano. A drum kit and a double bass are surrounded by tablas and djembes. Synthesizers are piled on top of synthesizers. Collier, sitting cross-legged on the piano stool, is like a pig in clover. "This room is my instrument," he says. "If I want to produce a sound – a boom, a crash – I know exactly

where to go." A case in point is the album's title track, a version of Brian Wilson's *In My Room*. "The bass drum sound is me hitting the back of the double bass and pitch-shifting that sound down an octave. The snare is me rolling a marble along these floorboards, and panning the sound left to right. So the breakbeat goes 'BOOOOM... woooooOOOOOSH!!!'"

Collier's musical upbringing was unorthodox. His mother, who teaches at the Royal Academy of Music in London, would give violin lessons in the house, and Jacob would sit in. By the age of just four, he had abandoned his mum's tuition and started exploring instruments on his own. Aged seven, he started arranging music on sequencing programs. Before his voice broke, he had sung in several operas, including three productions of Benjamin Britten's *The Turn of the Screw*. He taught himself to play piano, double bass and drums to an astonishingly high standard without any formal training until he left his local comprehensive and earned a place at the Purcell School. Aged 18, he embarked upon a jazz piano course at the Royal Academy of Music, dropping out after only two years. "It was fun, but I probably learned more by listening to music on the commute," he says. "Each day, I'd listen to a new album. Everything

'I knew what sounds and grooves I wanted to create. I just had to find out ways to do it'



by Stevie Wonder, Joni Mitchell, Radiohead, Beck, Hendrix, Sting, Dylan, John Martyn. I'd work through every Beatles album, then read that Pet Sounds influenced Sgt Pepper, and move on to the Beach Boys, and then the a cappella bands that influenced Brian Wilson, such as the Four Freshmen and the Hi-Lo's. Then I'd find out that Clare Fischer, who wrote arrangements for the Hi-Lo's, worked with Michael Jackson and Prince in the 80s. And then I'd start working through Prince, and D'Angelo, and Erykah Badu, and J Dilla ...

"The thing with music education is that it is good at teaching technique, but not texture," he continues. "You only learn about that from listening to music and experimenting on your own. For me, it's about feeling an instrument. For instance, I was given a double bass when I was 14. I'd never played one before, but I'd sung bass parts, I'd played basslines on the piano, I'd listened to bass players. I understood how the bass felt before I'd even picked one up. Same when I started drumming. My skill on those instruments needed to catch up with my understanding of them. It's a backwards way of doing it; most people start learning an instrument, and their playing is governed by their technique. But, for me, I knew what sounds and grooves I wanted to create, I just had to find out ways to achieve them."

To this end, Collier is now inventing his own instruments. Two years ago, his YouTube clips attracted the attention of Ben Bloomberg, a sound engineer at MIT Media Lab in Boston, who had previously worked with Björk and Imogen Heap. Since then, Bloomberg has become the Tonto's Expanding Headband to Collier's Stevie Wonder, devising, among other things, the Harmonizer, a synth that enables Collier to sing harmonies live by sampling his voice in real time. It's become the centrepiece of his gigs, which combine live looping, audacious harmonies and a multimedia show in which multiple Colliers scurry around a screen, moving from instrument to instrument.

Collier is still only 21 but his is the kind of talent that one could imagine being employed in dozens of settings, from orchestral arranger to cutting-edge R&B producer. Rather like his manager and mentor. "I talk to Quincy a lot, and one of his pearls of wisdom is that 'Jazz is the classical music of pop'. As someone who started out arranging for Sinatra and Ella and Sarah Vaughan and ended up producing *Thriller*, he's shown you can apply a knowledge of jazz harmony to pop. For me, jazz is an understanding of music, rather than an end in itself."

"But there are so many things I want to do. I'd like to make an album of collaborations. There are a whole bunch of instruments I'd like to build. I want to make more beats. I want to write orchestral music. I want to get a group of singers together and sing William Byrd songs. Most of all, I want to practise all the instruments I play" – he says, gesturing around his home studio – "and actually get good at them."

I In *My Room* is out now. Jacob Collier plays the Greenwich Music Time festival with Jamie Cullum on 10 July.



- Metro – 764k in circulation – Free daily Newspaper – Show announcement – 27.05.2016

Weekend London Life



JACOB COLLIER

The 21-year-old London singer-songwriter and multi-instrumentalist is being hailed as the next big thing – by the one and only Quincy Jones, no less. See what the fuss is about before his debut LP lands in July. Tomorrow, Village Underground, Shoreditch, villageunderground.co.uk

The cool sea

Rotterdam's annual indoor festival celebrates its 40th anniversary with a sonic smorgasbord of contrasting musical styles. By Charles Waring.

North Sea Jazz Festival Rotterdam, Holland

"They're killing us back home, Rotterdam." Pharrell Williams, visibly moved, raises his hand to halt his band midway through a rendition of N.E.R.D.'s Provider. He pauses, closes his eyes as if to centre himself and inhales deeply. He's 25 minutes into his set and the audience is in full-on party mode but he has something more serious on his mind, which he wants to share. "I know this is not what you paid for but I just want to get this out of my system temporarily so we can do the show," he explains. "You've seen Brexit, you've seen Ronald Chump [sic], and now you've seen innocent black men being murdered every day by people who are intoxicated by their authority... be happy that you don't have people in your country doing that." His five-minute soliloquy, a meditation on police violence towards African-Americans in the USA is eloquent and heartfelt. And the crowd seem to love him for it. But if you're a pop star, the show must go on, and it isn't long before the slick hip-hop and R&B beats boom out once more to all but erase the memory of that brief moment of contemplative quietude. Inevitably, Williams' set climaxes with his ubiquitous chart-topper, Happy, but given his earlier words, its presence functions as an ironic aside rather than a feel-good affirmation.

The racially motivated violence tearing apart communities in their homeland is a unifying theme for black American artists at North Sea Jazz. Cool cat in a cap, Gregory Porter, who, for the most part serves up an edifying lesson in gospel-soaked soul-jazz, closes his show with his civil rights-themed protest song, 1960 What? "There's some trouble in the land," said Porter, alluding to the same tragic events that had perturbed Pharrell Williams and by way of introduction to a song whose relevance is more acute than ever. But he isn't in the mood for retribution: "The message of this song is for everyone," he says. "It's not a message of violence, but of culture and influence."

Messages of positivity are important for Kamasi

North Sea blow-out: jazz and more in Rotterdam (clockwise from main) Jacob Collier, truly jaw-dropping; Pharrell Williams and friends; the awesome Kamasi Washington; Esperanza Spalding makes sense; Gregory Porter's culture and influence; Brad Mehldau (left) and John Scofield.

"PHARRELL HAS SOMETHING SERIOUS ON HIS MIND WHICH HE WANTS TO SHARE: 'YOU'VE SEEN BREXIT, YOU'VE SEEN RONALD CHUMP...'"

Washington, too. Resembling an ancient seer with his wild, billowing hair and flowing purple robe, he is another American musician trying to make sense of a troubled, dysfunctional world. He proves that while music can't offer solutions, it can provide inspiration and hope as well as solace. His band is augmented by guest violinist Miguel Atwood-Ferguson and, more significantly, the 30-strong Metropole Orkest conducted by Jules Buckley. The added presence of the Zo! Gospel Choir serves to create an epic, widescreen effect that helps Washington to transport us to another galaxy with his brand of politically-informed spiritual jazz. It's an awesome spectacle.

Young Jacob Collier, like Washington, is one of jazz's exciting new stars. Whereas the American saxophonist had about 50 people playing alongside him, the 21-year-old London-born musical polymath takes to the stage alone and then demonstrates an astonishing virtuosity on a range of instruments, from drums and bass (stand-up and electric) to acoustic guitar, keyboards and percussion. The key to Collier's act is a unique and clever piece of technology (his own invention) that allows him to sample his voice and instruments in real time and then loop and blend them to create a song on the spot. It's ingenious stuff and Collier's on-stage sonic alchemy is genuinely jaw-dropping, though he's yet to translate that successfully on to his recordings.

Someone who also has to be seen live to be fully appreciated is Esperanza Spalding, who performs her latest album, *Emily's D+Evolution*, in its entirety. The total antithesis of 2012's overtly commercial *Radio Music Society*, the new LP has been viewed as an attempt at career suicide by some, but here its oblique narrative about personal development seems to make sense. A vocalist indebted to Joni Mitchell but who can also play some serious fleet-fingered bass lines, Spalding's show with its ostentatious theatrical presentation comes across like an avant jazz-rock opera; gloriously histrionic and unhinged but also supremely entertaining. Crucial to Spalding's aesthetic is her guitarist, Matthew Stevens, who delivers some of the most visceral and gnarly fretboard work of the festival.

A sense of uncompromising sonic exploration also defines the festival's final concert, where keyboardist Brad Mehldau, guitarist John Scofield and drummer Mark Guiliana pool their considerable talents. It's exhilarating to see and hear Mehldau in a largely electric setting, playing synths opposite Scofield's acerbic axe. Indeed, the trio's intrepid sense of adventure seemed to encapsulate the eclectic spirit of what has become one of Europe's biggest, and also arguably best, jazz festivals.



Pharrell Williams (C) North Sea Jazz Festival (3)





Jacob Collier: from his mum's back room to the big stage



Cormac Larkin

The London prodigy has quickly gone from astonishing DIY YouTube videos to the cusp of stardom

Jacob Collier is sitting on a stool in the back room of his mum's house in north London. But this is no ordinary back room, as anyone who has checked out *In My Room*, the young Londoner's utterly original debut album, will attest. Strewn all about him is a vast trove of musical instruments: keyboards, guitars, double basses, tambourines, cymbals, tablas, melodicas and other less immediately identifiable noise-making objects.

It was from this room in December 2011, at the age of 17, that Collier began posting his YouTube videos, astonishingly multilayered creations in which he plays every instrument, sings every harmony and cuts it all together into split-screen videos that have caught the imagination of musicians and civilians around the world.

"This room has been my playground for 22 years," says Collier, surveying the mess around him, "and for my first album, I think it was very important for me to frame this magical world that I have been playing in."

Layer upon layer

Collier, an introvert, would spend days in his room, patiently crafting his videos, sometimes involving as many as 350 layers. The results are so impressive that Collier was inevitably tagged with words such as "prodigy", "genius", and "sensation". So, was it nature or nurture?

"It has to be a mixture," he says. "The way my brain works, it created me thirsty. From the off, I was a sponge for information that had emotional connotations, I think that was it. I was brought up to see the world as

emotional, and anything that I could get my hands on that helped me explore that emotional stuff, I was fascinated by."

His mother, Suzie, is a violin teacher. From before he could speak, Jacob was sitting on her lap during her lessons, quietly absorbing every note.

"Really, I was brought up with music as a second language. My mother was extremely encouraging of the sensitivities of my brain. It was this sense of curiosity but never pressure. My eyes were opened, and my emotional mind was opened to things that weren't completely normal but made utter sense to me. It was like 'This is Bach, this is Stevie Wonder, this is Earth, Wind and Fire – just enjoy it and walk into it.'"

In contrast to the conventional narrative of the prodigy – the lonely, hot-housed child practising while his peers play football outside the window – there was never any pressure to practise or to study music.

"There really wasn't, and it surprises people," he says. "Parents write to me, or come up to me after shows and ask me, 'How can we get our children to be as excited as you ob-

■ **Jacob Collier performing in Italy earlier this year.**
 PHOTOGRAPH: TULLIO M
 PUGLIA/GETTY IMAGES

viously were as a child?' It's not necessarily what they want to hear when I say, 'Don't make them practise.'"

By the age of seven he had already taught himself to play a variety of instruments, and the multi-track technology allowing him to play along with himself was an obvious next step.

"I was given this music programme called Cubase, one of the first multilayering programmes, when I was seven, and I graduated to Logica at 11,

and that became my primary instrument. I would listen to tracks by Stevie Wonder, and I would ask: what's the bass doing? What are the drums doing? I'd listen to those things, and then I would re-create them."

Wonder is a constant source of inspiration. The most watched of Collier's early videos are his smile-inducing versions of *Isn't She Lovely* and *Don't You Worry 'Bout a Thing*. "Stevie was, and maybe



still is, my number one music hero. Not only did he do this impossible thing by bridging the gap between the rich complexities of harmony and the simplicity of the song, but he also exudes this sense of joy. The joy of that music was so loud to me, it just made me jump up and down."

Eight million hits

Over the past four years, Collier's videos have clocked up about eight million views, attracting particular admiration from other musicians, among them front-rank jazz musicians such as Chick Corea and Pat Metheny. Quincy Jones, producer of some of the biggest hits in music history, was impressed enough to sign Collier to his management company, which is how, late last year, the young man found himself in L.A., unveiling his new record to Jones and Herbie Hancock. Was that intimidating?

"It's hard to put into words. It's that interesting thing, when you have a song that you love and then you play it to someone else, and you hear it through their ears. To be lent those particular ears was beyond special."

Also last year, Collier

hooked up with Ben Bloomberg, a sound designer at the Media Lab in MIT, and together they have designed a rig that transfers Collier's multi-tracking approach to a live performance, using multiple loops and innovative video technology. He will be unveiling it tonight at the Cork Jazz Festival.

“Quincy Jones was impressed enough to sign Collier to his management company

Collier is still living at home and making music in his mother's back room. Can he imagine ever leaving it behind? "I am unlikely to be home for more than a month in the next five years. But it's always a very special thing to be at home, to be in this room, and to be Jacob. In a way, emptying the dishwasher is more life affirming than a queue of adoring fans."

Jacob Collier opens the Guinness Cork Jazz Festival tonight at the Everyman Theatre.
guinnessjazzfestival.com

Radio

- BBC Radio 2 – Clare Teal – 17.07.2016 – “Flintstones”
- BBC Radio 2 – Jamie Cullum – 19.07.2016 – “In My Room”
- BBC Radio 3 – Jazz Line-Up – 04.06.2016 – “You and I”
- BBC Radio 4 – Loose Ends – 17.06.2016 – “In My Room” Live-Performance
- BBC Radio 3 – Inside The Mind – 30.07.2016 – Portrait and Interview + 4 Songs
- BBC Radio 5 Live – Will Gompertz’s Heat Map – 21.08.2016 – “Live Music from Jacob Collier”
- BBC Radio 6 – Gilles Peterson – 14.07.2016 – “Woke Up Today”
- BBC Radio Scotland – The Jazz House – 05.06.2016 – “Hideaway”
- BBC Radio Scotland – The Jazz House – 08.06.2016 – “Woke Up Today”
- BBC World Service – Weekend – 28.08.2016 – Portrait “From Youtube sensation to Quincy Jones protégé”
- Jazz FM – B List – 22.06.2016 – “Saviour” & “Dominick Farinacci – Señor Blues (feat Jacob Collier)”
- Jazz FM – 20.06.2016 – “Saviour” & “Dominick Farinacci – Señor Blues (feat Jacob Collier)”
- Jazz FM – Nigel Williams Saturday Show – 11.06.2016 – Interview ahead of release of “In My Room”
- Channel 4 – Sunday Brunch – 18.09.2016 – “Hajanga”





Clippings

7digital

- Jazz Page – Best Jazz Acts – 07.10.2016

Best Jazz Act [View all](#)

This year's award for Best Jazz Act will be contested by Snarky Puppy-pianist Bill Laurance, US multi-instrumentalist Esperanza Spalding, bassist Michael Janisch, former child prodigy Cory Henry and precociously talented 22-year-old Jacob Collier.

 Paradigm Shift Michael Janisch From £8.49	 In My Room Jacob Collier From £8.49	 Aftersun Bill Laurance From £7.99
 The Revival (Live) Cory Henry From £9.49		

Apple Music

- Jazz Page – 16.09.2016

Jazz

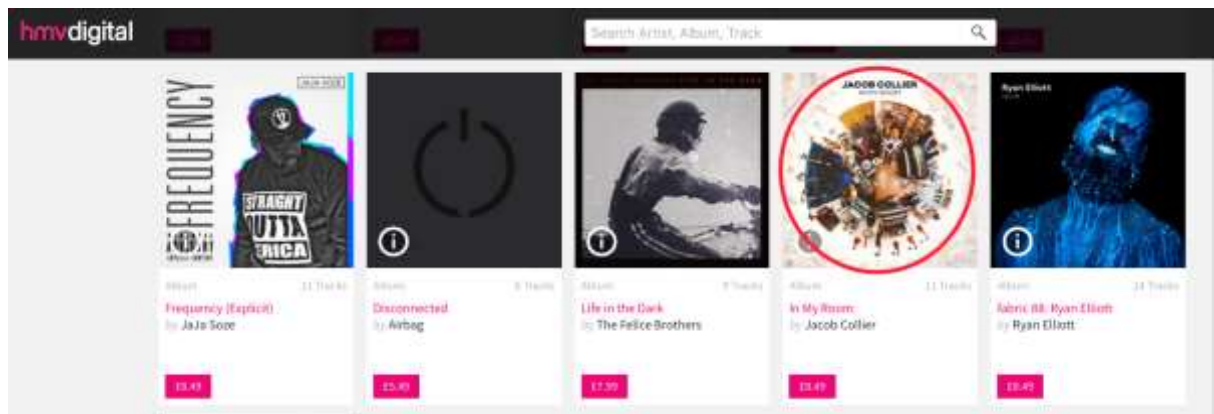
NEW ALBUM

In My Room Jacob Collier

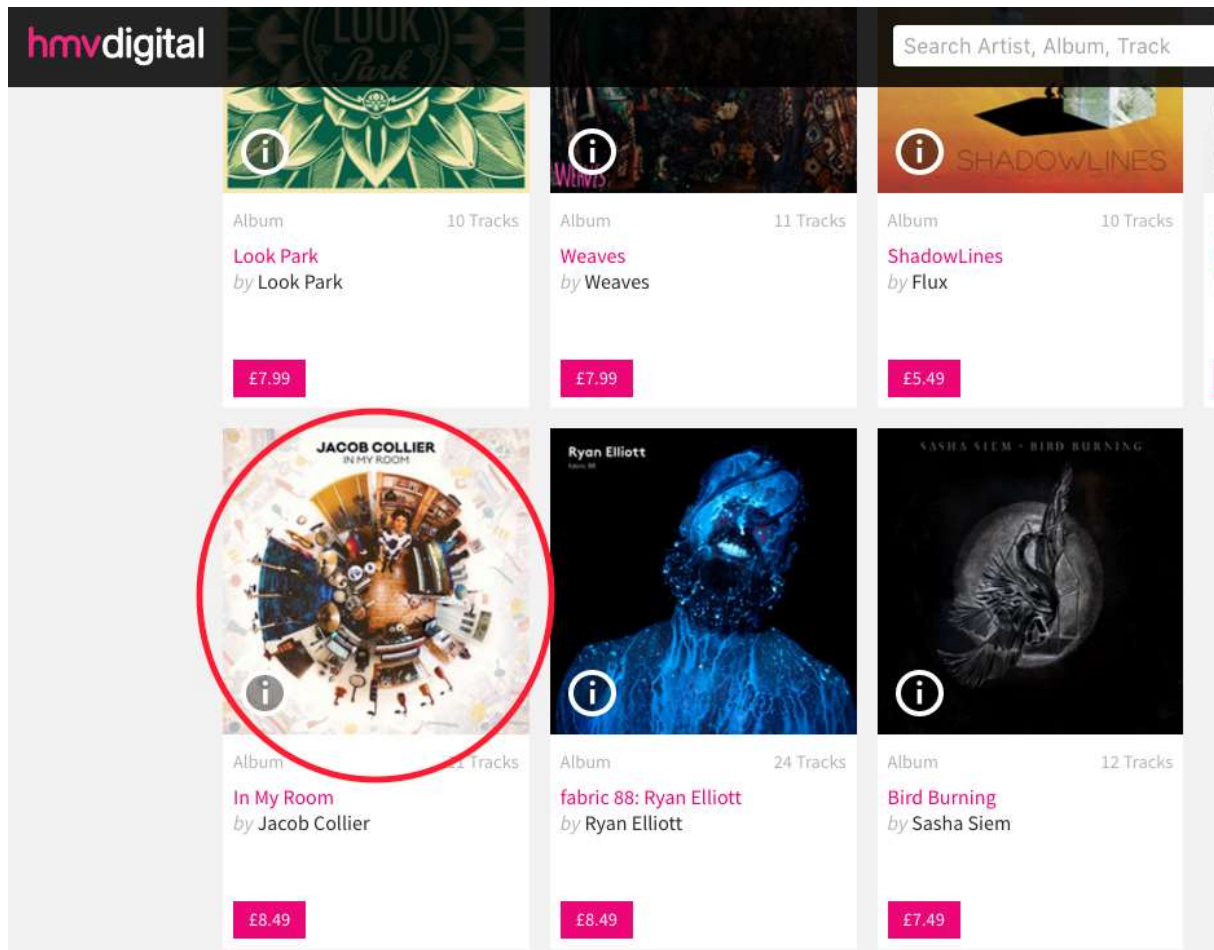


HMV Digital

- PreOrders – 03.06.2016



- PreOrders – 10.06.2016



iTunes

- Jazz Page – 13.05.2016



- Jazz Page – 20.05.2016

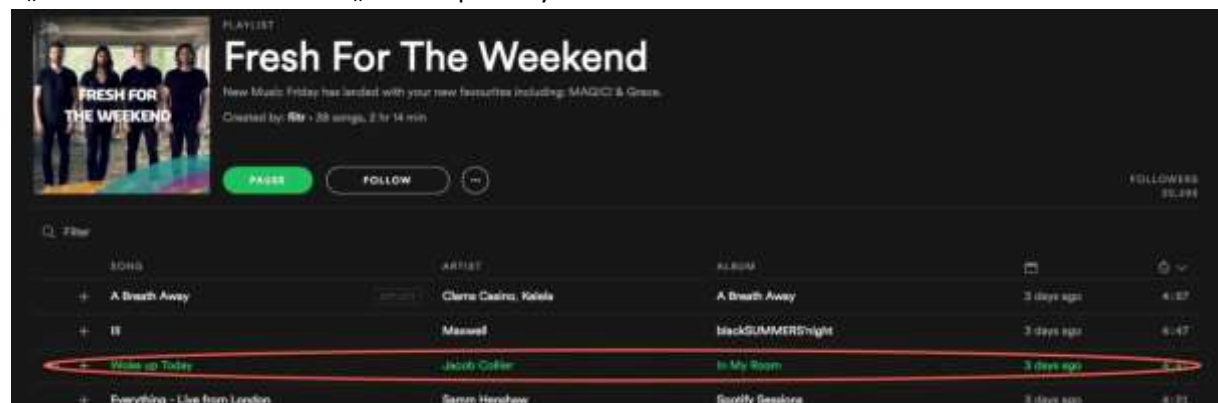


- Jazz Page – 10.06.2016



Spotify

- „Fresh for the Weekend“ – „Woke up Today“ – 04.07.2016



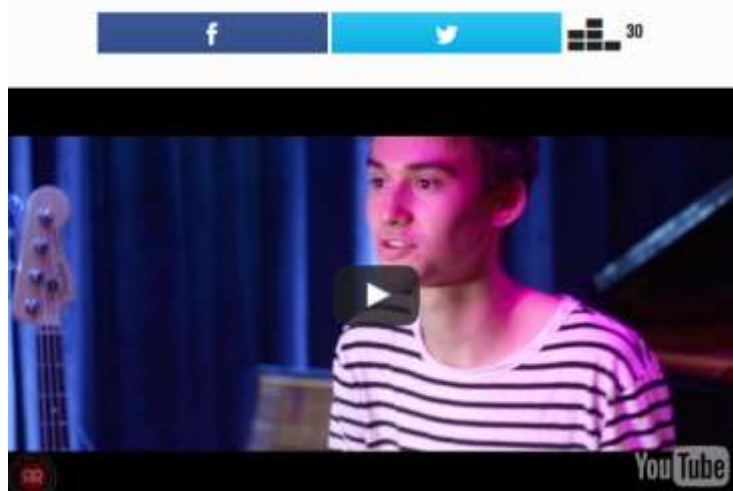
USA

Online

- celebbistro.com – Interview + “Close to You” Live @ Café 939 – 10.10.2016

INTERVIEW WITH JACOB COLLIER/"CLOSE TO YOU" LIVE AT THE RED ROOM @ CAFE 939 (9/29/16)

By: YouTube: Redroom939 - 10-10-16



- broadwayworld.com – Show review of Monterey Jazz festival – 30.09.2016

59th Annual Monterey Jazz Festival Wraps Up Weekend of Historic Performances

September 30 8:59 PM 2016



by BWW News Desk



The 59th Annual Monterey Jazz Festival wrapped up Sunday, September 18 after a weekend of debut artists, returning masters and new favorites. Over 36,600 fans came through the gates of the Monterey County Fairgrounds during the weekend of September 16-18. The weekend featured a festival record-breaking 115 performances of diverse styles of music from around the globe, from tributes and piano trios; big bands to modern jazz, Cuban, blues and fusion groups, mixed with historic conversations, films, and exhibits.

Musical Highlights: Friday

The Festival began on Friday, September 18 with the return of the GRAMMY-winning vocalist Cécile McLorin Salvant and Richard Bona's Mandekan Cubano, followed by the trendsetting tribute to

Quincy Jones, *The A&M Years*. Quincy would be an ever-present force all weekend long, and the tribute featured standout performances from Hubert Laws, James Carter, Valerie Simpson, and Grégoire Maret. Introduced by Clint Eastwood, Quincy was an ever-present force all weekend long, and he came to the stage to conduct the big band as they performed the encore, "Killer Joe."



21-year-old Jacob Collier debuts at the Monterey Jazz Festival (Photo: Greg Gorman/Monterey Jazz Festival)

Sept. 16-18: The Monterey Jazz Festival turns 59, the longest continuously-running jazz fest in the world, and the organizers are keeping it as fresh as ever. Along with such exalted names as Wayne Shorter, Gregory Porter, Joshua Redman and Cecile McLorin Salvant they've booked multi-instrumentalist [Jacob Collier](#), a 21-year-old whiz kid and protege of [Quincy Jones](#), who is blowing minds in the world of jazz and pop with his four-and-a-half octave range, looping skills and great songwriting. Christian McBride also hosts and directs a well-deserved tribute to Jones. And Berkeley singer and flutist Elena Pinderhughes makes her debut as well. Details for this giant of a festival are [here](#).

ALBUM REVIEWS

Jacob Collier

In My Room

Album Reviews | August 25th, 2016

As a musician the journey from Youtube sensation to Quincy Jones protege is one of the more unusual paths to take, but for Jacob Collier and his debut *In My Room* this is simply a natural progression. Gifted with a rich and vibrant bass, Collier's voice has been perhaps the greatest asset to the young, multi-instrumental prodigy whose music often freely crosses between the genres of jazz, bossa nova, acappella, and R&B. With some noted odes to his inspirations as well as the Youtube videos that have catapulted him to fame, *In My Room* succeeds in pushing him upwards from quaint internet stardom to a more visible and infectious artist.

The album's own namesake is shared with an early **Beach Boys** b-side that Collier covers with ease. Layering multiple vocal tracks against each other to achieve the same desired harmony as the original lends this cover a uniqueness all its own that is further strengthened by the stripped down production and minimal percussion. Yet the immediate follow-up, "Hideaway" reverses direction and snaps together various bits of melodic acoustics to achieve something both saccharine and serene. Paired with the equally joyful percussion of late album track "Hajanga," there is a refreshing playfulness to Collier's debut that is hard to find elsewhere.

The only thing limiting the optimistic appeal of *In My Room* is an occasional disunity between and within the tracks themselves. The maximalist instrumentation so becoming of Collier's style will at times overwhelm, while tracks such as "Flintstones," entertaining in their own right, feel misplaced next to the tender soulfulness that is on full display throughout the album. But, rarely is there an occasion where the disunity proves distracting. Instead, Collier does well in keeping in touch with his roots as a performer, giving both style and substance to the intricate textures of his music.

-Ziggy Merritt

Artist: **Jacob Collier**
Album: **In My Room**
Label: **Membran**
Release Date: **07/01/2016**

85



BUY DIGITAL

BUY PHYSICAL

- mercurynews.com – live-show review of Monterey Jazz Festival – 05.09.2016

- Monterey Jazz Festival: The lineup is, of course, absolutely loaded with big-name talent. We're talking about the likes of Wayne Shorter, Branford Marsalis, Christian McBride, Terri Lyne Carrington and Joshua Redman. Yet, the three-day festival also features such rising stars as Cecile McLorin Salvant, Kamasi Washington and 22-year-old YouTube sensation [Jacob Collier](#). If you can only make it to one session, pick Sunday night with Shorter, Redman, Dr. Lonnie Smith, Bill Frisell and Pat Metheny all on the bill. Details: Sept. 16-18; Monterey County Fair and Event Center; Monterey; ticket prices/packages vary; 888-248-6499, www.montereyjazzfestival.org

- wbez.com – Here & Now DJ Session featuring "You and I" – 09.08.2016

Here and Now

DJ Sessions: Channeling Chill Vibes With Jacob Collier, Jon Bap And Cehryl

August 9, 2016

▶ PLAY 10 MIN

+ ADD TO QUEUE



Multi-instrumentalist Jacob Collier performs on stage. (villunderlondon/Flickr)

In the latest installment of *Here & Now's* DJ Sessions, host Jeremy Hobson speaks with **Anthony Valadez** of KCRW about what he's been spinning.

- NPR.org – “a blog supreme from NPR Jazz” – Show-Announcement w/ Herbie Hancock – 09.08.2016

TAKE FIVE: A JAZZ SAMPLER

5 Musicians Pick Their Favorite Herbie Hancock Recordings

August 9, 2016 - 4:21 PM ET

SIMON RENTNER

FROM ^{88.3fm}
WBG.org



Herbie Hancock

Douglas Kirkland/Courtesy of the artist

Alloy: A Mixture of Jazz and Progressive Music


Alloy is a weekly radio show airing Tuesdays: 9am-11am on 88.3 WDCV FM, Carlisle, PA, the voice of Dickinson College

[HOME](#) [PODCAST](#) [EPISODES](#) [BLOG](#) [ABOUT](#) [CONTACT](#) [TUMBLR](#)

[TWITTER](#) [FACEBOOK](#)

[Home](#) / [It all fits... \(playlist episode 88\)](#)

It all fits... (playlist episode 88)



There are weeks and then there are weeks. To be honest, I have been feeling a bit betwixt and between as far as new music of late. Until this week I had not received much in the way of new artists and tracks to share. Perhaps this is attributable to the summer months (think: “summer is a slowdown pace, man.”). Ah, yes, very true. But then, seemingly out of nowhere, along comes an earstorm’s worth of heavy and highly shareable tracks. This week’s show shared the fruits of this recent harvest of fresh summer releases (and a couple soon-to-be-released advanced listens as

- sfgate.com – Review – 21.07.2016

Jacob Collier, 'In My Room'

By **Aidin Vaziri** Published 10:18 am, Thursday, July 21, 2016



Photo: Courtesy Of The Artist



IMAGE 2 OF 2

Jacob Collier's debut album is "In My Room."

ABOUT YOU® Jetzt shoppen



Jacob Collier Pop

Jacob Collier is no joke. The 21-year-old jazz prodigy from London has wowed audiences ever since he posted his first homemade videos to YouTube — recorded on his sister's iPad — performing multitrack originals and increasingly dynamic covers of soul and jazz standards by moving from instrument to instrument and sampling his own voice in real time. Producer Quincy Jones, who has worked with everyone from **Duke Ellington** to **Michael Jackson**, was so impressed by the clips that he became the one-man band's manager, noting, "His talent is just frightening." Collier's debut album, "In My Room," attempts to bottle his exuberant performance style, from the ethereal, acoustic ballad "Hideaway" to the funky, dizzying "Hajanga." While he can't resist a touch of gimmickry, most evident in his scat-meets-"Bohemian Rhapsody" take on "(Meet) the Flintstones," it's mostly his subtle genius that shines through. — **Aidin Vaziri**

SOLD OUT: Jacob Collier



This event has passed.

Please see the [full events listing](#) for upcoming events.

Thursday / September 29, 2016 / 7:00 p.m.

Red Room at Cafe 939

939 Boylston Street, Boston, Massachusetts, 02115, United States [\(view map\)](#)

SOLD OUT:

There are no tickets remaining for this event.

Jacob Collier is recognized as one of the world's most



distinctive, inventive, and prodigious young musicians. Based in London, England, his music combines elements of jazz, a cappella, Brazilian, gospel, and soul (to name a few). He has embraced the world of the internet to share his uniquely creative talent, becoming best known for creating his trademark multi-faceted YouTube videos from his music room at home, where he sings all the parts, plays all the instruments, and visualizes every component with a mosaic of screens. Since his first YouTube upload in December 2011, Collier's online social channels have garnered over 100,000 international followers and more than 6 million YouTube views.

Collier was involved in Beats by Dre's Ruby World Cup *The Game Starts Here* television and online campaign, where he arranged and recorded "Jerusalem" as the soundtrack for their spot. The video on YouTube has garnered over 7.5 million views. Most recently, he released his second single, "Flintstones," from his debut album *In My Room* after the successful launch of his first single "Hideaway" in the month prior.

- theartsdesk.com – Becca Stevens Live @ Sam Wanamaker Playhouse – 20.07.2016

Becca Stevens Band, Sam Wanamaker Playhouse

Sensational performance from Lauren Laverne's Wonder Woman

by [Matthew Wright](#) | Wednesday, 20 July 2016

0

Share | [f](#) [t](#) [e](#)



Becca Stevens: limpid fusion

Becca Stevens' limpid, luscious and artful fusion of Appalachian folk, jazz and indie rock found a perfectly empathetic setting in the Sam Wanamaker Playhouse, in an inspired choice for Lauren Laverne's Wonder Women series of summer gigs. Stevens' band began honing their connoisseur's stylistic melting pot more than a decade ago, and has been a fixture on the New York scene for some years. As she begins to make a name over here, British audiences are due for a treat.

Stevens blends original compositions with covers of a broad range of sympathetic writers, from Usher to Joni Mitchell. But what makes this band such a compelling live prospect is less the lyrics than the mesmeric intensity of their performance, which each time manages to lure the audience up close enough to see (metaphorically) the whites of the singer's eyes, and the gelatinous of her head. Emotional close-ups are her

“Emotional close-ups are her subject”

rating

★★★★★

related articles

Istanbul Jazz Festival continues with some changes

Tuesday, 19 July 2016 21:25 Published by Ozgur Tore



Istanbul Foundation for Culture and Arts (IKSV), organizer of Istanbul Jazz Festival, said, "We always and unconditionally take side with democracy and will-power of the people. We firmly believe that our country will overcome these hard times. We believe that music is our common language and we will be continuing the ongoing 23rd Istanbul Jazz Festival

with the artists who are willing to perform in Istanbul".

"Unfortunately, we were obliged to make some changes in the programme after demands from some of the artists." added IKSV.

The changes are as follows

Friday, 22 July: Laura Mvula / Jacob Collier

Laura Mvula will not be able to participate. You can follow the website for possible changes of Jacob Collier.



3:32

+ Queue

Download

Embed

Transcript

MUSIC REVIEWS

Music Review: 'In My Room,' Jacob Collier

July 19, 2016 · 4:29 PM ET

Heard on *All Things Considered*



TOM MOON

Tom Moon reviews the debut album from Jacob Collier, *In My Room*.



Transcript

KELLY MCEVERS, HOST:

Young YouTube phenomenon - it's a phrase we hear a lot. But when it comes to Jacob Collier, it's kind of true.

(SOUNDBITE OF SONG, "IN MY ROOM")

JACOB COLLIER: (Singing) There's a world where I can go to tell my secrets to in my room, in my room.

MCEVERS: Collier's videos got the attention they deserved. The 21-year-old has just released his first album. The title comes from this track, the cover of The Beach Boys' "In My Room." Reviewer Tom Moon says the album is a dizzying ride.

(SOUNDBITE OF SONG, "IN MY ROOM")

COLLIER: (Singing) I'm alone, but I won't be afraid in my room.

TOM MOON, BYLINE: In his endearingly nerdy videos, Jacob Collier shows how he makes music. He plays all the instruments and sings all the parts, using a laptop to layer his tracks into massive arrays of sound.

 Published in
The Takeaway

The Unique Sound of YouTube Sensation Jacob Collier

 Listen 7 min  Queue  ...   



JACOB COLLIER
IN MY ROOM

i

Multi-Instrumentalist Jacob Collier Releases Debut Album



by News Team | [f](#) [t](#)

Monday, July 18th, 2016

16 Shares

[f](#) Share

[t](#) Tweet

[✉](#) Email

[💬](#) Comment



Twenty-one-year-old Londoner **Jacob Collier** is a true one-man band. He's become known for the YouTube videos he's produced from the music room in his home, in which he sings every part and plays every instrument on his songs, utilizing a mosaic of screens, which makes the title of his debut album, *In My Room*, quite apt. Collier also performed, arranged, recorded and produced the album in his room.

With a sound that combines jazz, a cappella, groove, folk, trip-hop, classical music, Brazilian music, gospel, soul and improvisation, Collier has picked up more than 145,000 YouTube followers, 6.5 million YouTube views and fans including Quincy Jones, Pat Metheny, Steve Vai and Take 6.

Check out his work on "Hideaway":



- denverpost.com – 10 Albums worth buying in 2016 – Jacob on #10 – 07.10.2016

ENTERTAINMENT > MUSIC

The 10 albums of 2016 that are actually worth buying



Radiohead's "A Moon Shaped Pool" is our pick for best album of 2016 so far.

Reverb via Amazon

Radiohead's "A Moon Shaped Pool" is our pick for best album of 2016 so far.

By DYLAN OWENS | dowens@denverpost.com

PUBLISHED: July 7, 2016 at 3:12 pm | UPDATED: July 7, 2016 at 3:32 pm

- timesofindia.indiatimes.com – Review – 08.07.2016

Music Review: In My Room

Reagan Gavin Rasquinha | TNN | Jul 8, 2016, 01:00 AM IST



Hotelsuche zum Superpreis

Weltweit mehr als 500.000 Hotels. Hotels jetzt reservieren und sparen
swoodoo.com/hotels

Jetzt 'ne Pizza

Salamikasetraum, wir sehen uns später!
www.pizza.de

© 2016 TNN



Album: In My Room

Artiste: Jacob Collier

Label: Membran

Rating: 3.5/5

Price: Rs 395

Pop/Rock: Jacob Collier holds the distinction of being not just a singer, but an arranger, arranger, composer, and

prodigious multi-instrumentalist based in London, England. He initially found fame thanks to YouTube, with his renditions of hits from legendary names such as Stevie Wonder, like 'Don't You Worry 'bout A Thing' and 'In My Room' is his debut album. In fact, 'Woke Up Today' is so Stevie Wonderish that it can be construed as his own tribute to the musician. Eager to put his best musical foot forward, he has thrown in everything but the kitchen sink into the making of this album in terms of musical styles - something that the plethora of instruments depicted on the cover photo might suggest. What we have as a result is something that is probably the polar opposite to the melancholic introspection on the other album in this week's international music reviews. 'Flintstones' features some very 1950's style doo-wop choruses that might sound a bit funny to the uninitiated at first, but is also quite catchy. 'Down The Line' has some cool piano work; yet another testimony to his skill with various instruments. While challenging the odds and defying expectations, it will surely be interesting to see what he comes up with in his second album. As he himself reportedly said in an interview, "I've been able to breathe some life into some pretty insane ideas."

Radio

Title Report: DMA Sales

Title: IN MY ROOM				Release To Date			
Artist: JACOB COLLIER				Sales			
Format: Album		Tracks		TW		26	
		RTD		2,577		Units	
		YTD		2,577		% TOT	
Label: ORCH				Total: 3,825			
Release Date: 07/01/16				LP: 0		0	
Catalog: CAT:03426				Cassette: 0		0	
		Weeks	Period	Rank			
2016 YTD: 3,825		Top 200	TW				
2016 YTD			LW				
Digital: 2,519			2W				

BUSINESS CONDITIONS				
Album(000)	This Week	% CHG	Last Week	YTD
Total:	3,497	-0%	3,510	160,731
Chain:	271	-26%	365	18,894
Independent:	287	8%	267	13,416
Mass Merch:	726	13%	645	28,455
Non Traditional:	744	-1%	754	30,692
Digital:	1,469	-1%	1,480	69,273

Week Ending: 11/03/2016

Strata: All

Config: All

Weeks: 4

Display: % CHG

DMA	WK End 11/03/16	% CHG	RK	WK End 10/27/16	% CHG	RK	WK End 10/20/16	% CHG	RK	WK End 10/13/16	% CHG	RK	92 TO Total
Total	32	-26		43	-42		74	-20		92	-2		3,826
New York, NY	7	133		3	-50		6	-50		12	200		371
Los Angeles, CA	4	100		2	-88		17	487		3	-50		339
Chicago, IL	0	-100		2	-33		3	50		2	100		183
Philadelphia, PA	1			0	-100		2	-50		4	-43		88
SF-Oakland-San Jose	0	-100		2	0		2	0		2	-80		215
Boston, MA	1	-50		2	-33		3	0		3	200		197
Dallas-Ft. Worth, TX	1			0	-100		1	-50		2	0		122
Detroit, MI	0			0	-100		1	0		1	-50		56
Washington, DC	2			0	-100		3	0		3	-40		149
Houston, TX	0			0	-100		6			0	-100		56
Cleveland, OH	0			0	-100		1			0			39
Atlanta, GA	2	100		1	-75		4	-33		5	-14		106
Minneapolis-St. Paul, MN	0	-100		1			0	-100		1			47
Tampa-St. Petersburg, FL	0			0	-100		1	0		1	0		29
Seattle-Tacoma, WA	0	-100		2			0	-100		1	-75		83
Miami, FL	2	0		2			0	-100		1			49
Pittsburgh, PA	0			0			0	-100		1			31
St. Louis, MO	0	-100		1	0		1			0			23
Denver, CO	1	0		1			0	-100		3			85
Phoenix, AZ	1	0		1			0	-100		1	0		36
Sacramento-Stockton, CA	1			0	-100		2			0			53
Baltimore, MD	0			0	-100		2	-60		5	150		113
Hartford-New Haven, CT	0			0			0			0			30
San Diego, CA	0			0	-100		1			0			38
Orlando-Daytona Bch-Milme	0	-100		1			0			0			31
Indianapolis, IN	1	0		1			0	-100		1			32
Portland, OR	0			0			0	-100		10	400		95
Milwaukee, WI	0			0			0			0	-100		11
Kansas City, KS-MO	0			0	-100		1			0	-100		18
Cincinnati, OH	0			0			0			0			15
Charlotte, NC	1			0			0	-100		1			33
Nashville, TN	0			0	-100		1	-88		7	600		68
Raleigh-Durham, NC	1	-67		3			0	-100		1	0		38
Columbus, OH	0			0			0	-100		2			21
Greenville-Spartnbg-Ashvl	0	-100		1			0			0			10
New Orleans, LA	0			0			0			0	-100		15
Grnd Rpd-Kimzo-Bttle Crk	0			0			0			0			10
Buffalo, NY	1			0			0	-100		1			18
Memphis, TN	0			0			0			0			21
Oklahoma City, OK	0			0			0			0	-100		8
Salt Lake City, UT	1			0	-100		1	0		1			17
Nrlk-Ptmsmth-NwptHws-Hmp	0	-100		3			0	-100		1	-50		30
San Antonio, TX	0	-100		1	0		1			0			22
Providence-New Bedford, RI	0			0			0			0			9
Hartsmg-Yrk-Lncstr-Lbnon	0			0	-100		1			0			21
Louisville, KY	0			0			0	-100		1	0		15
Birmingham, AL	0	-100		1			0			0			6
Charleston et al, WV	0			0			0			0			5
Greensbro-WstrnSalm-HIPnt	0			0			0			0			10
WestPmBch-FrtPerc-VeroBch	0			0			0			0			12
Albuquerque, NM	0			0			0			0			10
Dayton, OH	0			0			0			0	-100		9
Albany-Schncady-Troy, NY	0	-100		2			0	-100		2	100		23
Wilkes-Barre-Scranton, PA	0			0			0			0	-100		5
Mobile-Pensacola, AL-FL	0			0			0			0	-100		4
Jacksonville, FL	0			0			0			0			8
Little Rock, AR	0			0			0			0			7
Tulsa, OK	0			0	-100		5			0			9
Fint-Saginaw-BayCity, MI	0			0			0			0			9

Richmond, VA	0	0	0	0	20
Wichita-Hutchison, KS	0	0	0	0 -100	8
Fresno-Visalia, CA	0	0	0	0	7
Toledo, OH	1	0	0	0	11
Knoxville, TN	0	0	0	0	7
Shrvport-Txrcana, AR-LA-TX	0	0	0	0	4
Des Moines, IA	0	0	0 -100	1 0	5
Green Bay-Appleton, WI	0	0	0	0	1
Syracuse, NY	0	0	0	0	11
Roanoke-Lynchburg, VA	0	0	0	0	2
Lexington, KY	0	0	0	0	4
Austin, TX	0	0 -100	2	0	36
Rochester, NY	1 0	1	0	0 -100	17
Omaha, NE	0	0	0	0	4
Portland-PolandSpring, ME	0	0 -100	1	0	13
Champaign et al, IL	0	0	0	0	4
Pdch-CpGrdu-Hrsbg-Mrion, KY-IL	0	0	0	0	4
Spokane, WA	0	0	0	0	2
Davnprt-RckIslnd-Molin, IL	0	0	0	0	3
Tucson, AZ	0	0	0	0 -100	9
Hntsvle-Decatr-Flornc, AL	0	0	0	0 -100	15
CdarRpds-Wtrloo-Dubuqu, IA	0	0	0	0	13
Columbia, SC	1	0	0 -100	2	9
Springfield, MO	1	0	0	0	4
Chattanooga, TN	0	0	0	0	8
Southbend-Elkhart, IN	0	0 -100	1	0 -100	7
Jackson, MS	0	0	0	0	7
Tri-Cities, TN-VA	0	0	0	0	1
Johnstown-Altoona, PA	0	0	0	0	2
Youngstown, OH	0	0	0	0	3
Madison, WI	0	0	0 -100	1 0	13
Las Vegas, NV	0	0	0	0 -100	17
Brngtn-Plattsbrgh, VT-NY	0	0	0	0 -100	20
Evansville, IN	0	0	0	0	3
Baton Rouge, LA	0	0	0	0 -100	6
Lincoln-Hastings-Kearney	0	0	0	0	4
Ft. Myers-Naples, FL	0	0	0	0	6
Waco-Temple-Bryan, TX	0	0	0	0 -100	4
Springfield, MA	0	0	0 -100	1	7
Colorado Sprngs-Pueblo, CO	0	0	0 -100	1	9
Honolulu, HI	0	0 -100	1 0	1	24
Puerto Rico & VI	0 -100	7	0	0	27
Other	0 -100	2 -33	3 -40	5 0	229

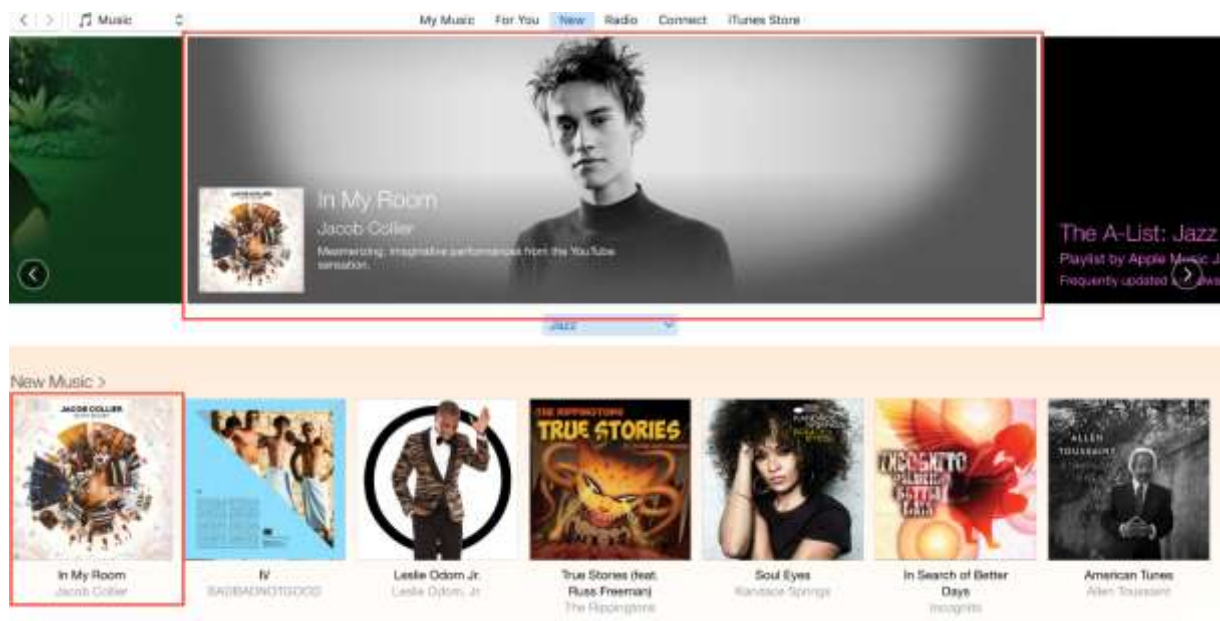


Copyright © 2016 Nielsen SoundScan, a division of Nielsen Entertainment, LLC. All rights reserved.

Clippings

Apple Music

- New Music – 22.07.2016

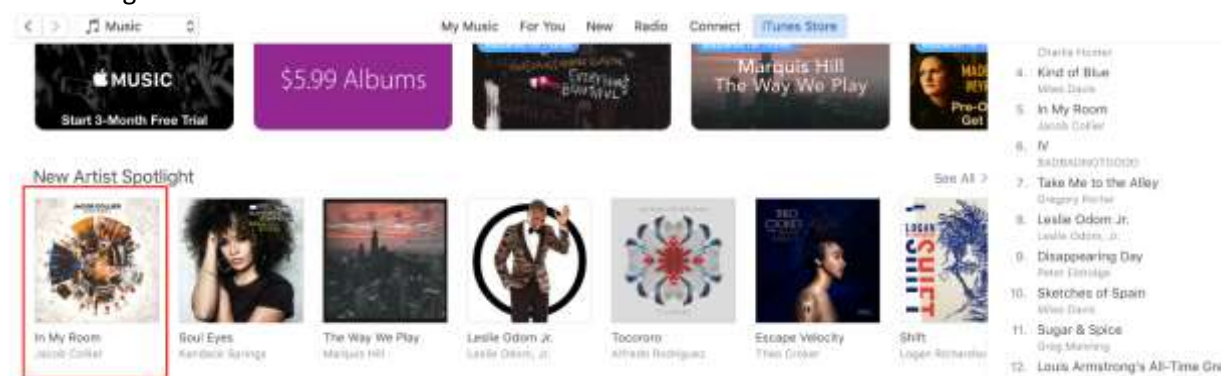


- Jazz Page – New Music – 22.07.2016

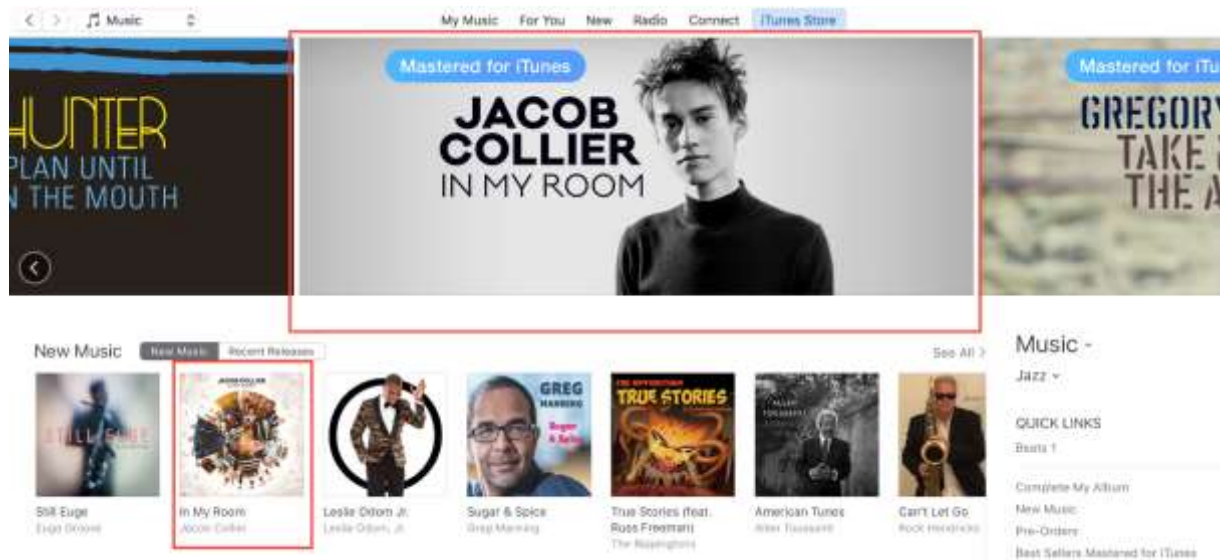


iTunes

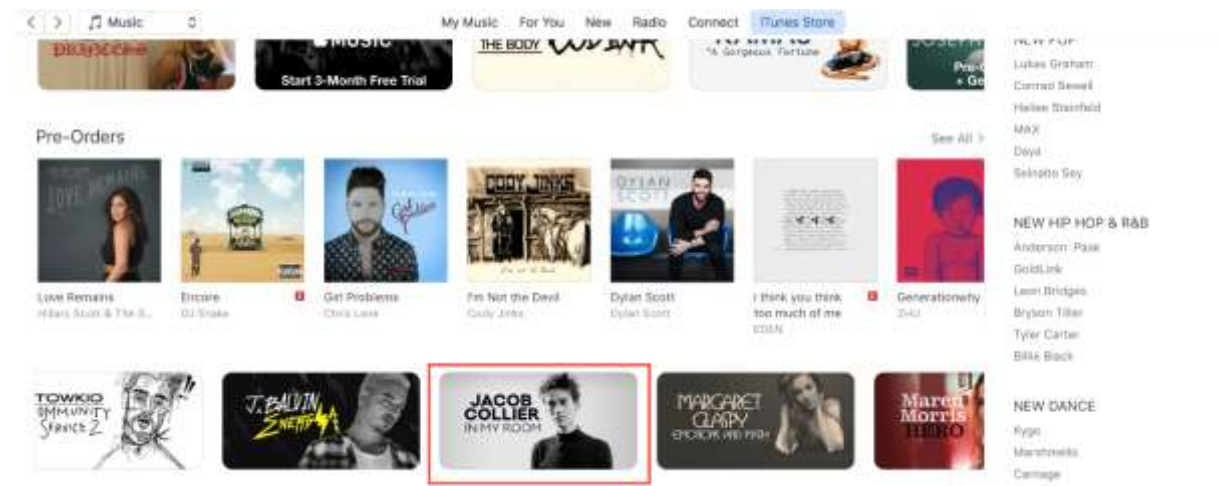
- Main Page – New Artists – 22.07.2016



- Main Page – New Music – 22.07.2016



- Main Page – 22.07.2016



- New Music – 22.07.2016

